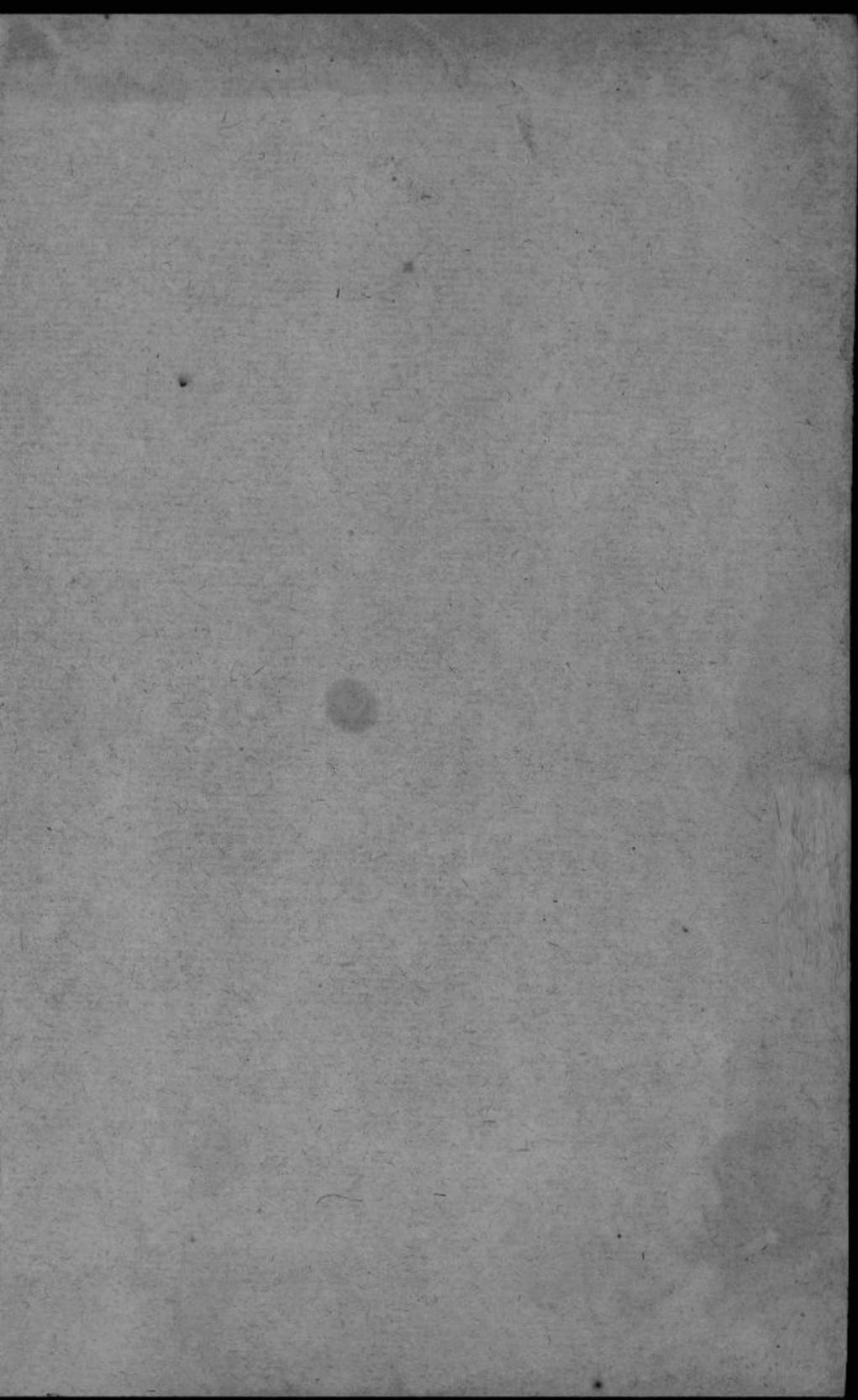


BIBLIOTHÈQUE  
DU CHATEAU  
DE MONTBETON.





Ms. P. XVII - 250

# LA VIE

DE

# SAINTE FLEUR

Religieuse de l'ordre de S<sup>t</sup> Jean  
de Jérusalem

par

Un prêtre de l'Oratoire de Jésus.

---

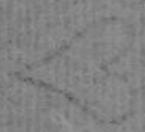
T O L O S E

François B O U D E

1649.

LA VIE

SAINTE FLEUR



TOURNAI

1888

1888

A MONSIEUR

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE

JEAN PAVI

DE LASCARIS

Castellar, Grand Maistre de  
l'Ordre de S. Jean de Ier  
salem, Prince de Malthe  
& de Goze, &c.

**M**ONSEIGNEUR

Je ne serois pas raisonnab  
si je croyois presenter quelc



... bain-  
... reconnoissance  
... mais de ses propres  
... & vne pierre pretieuse  
... que ie trouue dans lesthrefors  
... de vostre Religion. Je ne fais  
... que vous rendre vne Fleur que  
... j'ay cueilly dans vostre Jardin,  
... qui doit tout son fruit au bõ-  
... eur qu'elle a eu de naistre dās  
... os terres. Cen'est pas vn mi-  
... cle de trouuer des Saints dās  
... Ordre de S. Iean de Ierusa-  
... m. La sainteté en a toujours  
... té la grande Maistresse qui y  
... gne souuerainement, & qui

teurs  
y peut gagner  
seruant des armes  
& on ne sçauroit estre bon Che-  
ualier sans estre en mesme tēp  
bon Chrestien. Ceux qui con-  
siderent Vostre Eminence  
**MONSEIGNEVR**, & qui  
connoissent les progres de v-  
stre genereuse milice, cōfesse  
que la pureté de la grace se con-  
serue parmy vous avec la libe-  
té des soldats; & que la fo-  
n'est jamais plus en seureté, qu'  
lors qu'elle se trouue comba-  
tuë des infidelles. Dieu vou

...es, & les  
...le Christianif-  
... & la Charité; pour  
... dans la deffence de l'vne,  
... dans l'exercice de l'autre;  
... pour estre la conseruation des  
... membres de IESVS-CHRIST, & la  
... mine des ennemis de sa Croix.  
... si la Iustice faisoit le partage  
... es Souuerains, ie dirois mes-  
... e que cette puissante Ville  
... qui fut autre-fois sous l'Empi-  
... de vos ayeuls, doit estre vn  
... ur sous le vostre, & qu'apres  
... y auoir fait reconnoistre la  
... andeur de vostre nom, vous

yeftablirez l'Empire du Dieu  
des armées. La Renommée de  
Malthe n'a point de bouche  
qui parle mieux, ny d'aïfle que  
la porte plus loin, que la voix  
des pauvres que vous entretenez  
de vos largesses ; & des  
malades que vous foulagez de  
vos biens , & de l'honneur de  
vostre prefence. Cette Croix  
que vous portez adoucit celle  
des miserables, & la qualité  
de Grand Maïstre contribuë à  
vous donner celle que le Fils  
de Dieu a voulu auoir de ferui-  
teur des infirmes. Pendãt que  
Malthe fait des fains dans les  
Hospitaux , elle couure le

mers de malades, donnant la  
mort à ses ennemis, pendant  
qu'elle donne la vie aux fidel-  
es. Tant qu'il y aura des Turcs  
& des Mores, elle se propose-  
ra toujours de les combattre,  
& trouuera des nouveaux su-  
jets de faire valoir la Gloire  
de la Religion. Elle est sous  
vos ordres, **MONSEI-  
GNEVR**, le Bouleuart le  
plus inuincible de la foy, &  
la redoute la plus forte pour  
arrester les entreprises de ceux  
qui l'attaquent sans la redou-  
ter. Vous auez veu dissiper  
outes ces forces qui ne firent  
que la menaçon, & qui ont bien

osé fondre sur tout vn Royau  
me. Vostre generosité ne s'es  
pas contentée de l'auoir enri  
chie de ce qu'elle a de plu  
beau, & de l'Element le plu  
nécessaire à la vie; Vous aue  
si bien pourueu à sa seuret  
pour l'aduenir, qu'elle peu  
se promettre de puiser plu  
long-temps dans vos Thre  
sors, que dans vos fontaines  
& de receuoir autant de se  
cours de vostre main liberale  
que de la valeur de ses plu  
Grands Cheualiers. Vos Car  
rauanes arrestent la fureur de  
Barbares, & vont cuëillir le  
Palmes dans le lieu mesme

leur naissance : Vous opposez la Croix au Croissant, Euangile à l'Alcoran, & Eglise aux Mosquées: Enfin la Foy tient Malthe pour un Asyle si assuré, que le Mahometan n'a pas assez d'un grand Empire pour l'attaquer, ny pour la surprendre; & voyant qu'il ne peut concevoir des esperances de victoire, il n'oseroit plus en avoir les desirs, il ne sçauroit en former des desseins, moins encore leuer des armées.

Mais ne me permettez-vous pas, **MONSEIGNEUR,** de dire à Vostre Eminence,

que Dieu a donné des Filles  
à vostre Ordre qui secondent  
leurs Freres dans les perils ou  
l'honneur & l'interest de la  
Chrestienté les engage ? Les  
prieres d'une ame sainte, très  
souuent valent bien l'espérance  
d'un bon Capitaine. Moysse  
n'estoit pas inutile lors qu'il  
remportoit des Victoires et  
se tenant à l'escart, se contentoit  
tant de leuer ses mains au  
Ciel, lors que son peuple  
trempoit les siennes dans le  
sang des ennemis, & qu'il cou-  
roit la Campagne pour tirer  
son assurance de leur défaite.  
Pendant que vos Cheualiers

ont leurs courses, Vos Reli-  
gieuses gagnent les mesmes  
batailles qu'ils donnent sur  
les mers. Elles sont dans le  
tempo parmy le tumulte de  
leurs Combats, & prennent  
part aux avantages qu'ils em-  
portent au bruit du Canon, &  
par la violēce des armes. Elles  
ne se contentent pas que leur  
vertu fasse la guerre aux enne-  
mis domestiques que le peché  
suscite en nous-mesmes, elles  
la declarent aussi aux estran-  
gers par la perseuerance de  
leurs Oraisons; & sans sortir de  
leur Closture, elles sont au co-  
sté de leurs Freres dans les

occasions, Elles donnent avec  
eux la chasse aux Pyrates, E  
les enfoncent des vaisseaux, &  
prennent des Galeres. C'e  
(MONSEIGNEUR) d  
Milieu de ces Sages & No  
bles Vierges, que i'ay tiré  
cette Vie que ie presente  
Vostre Eminence. Je n'ay  
pas si bonne opinion de moy  
pour me persuader que ce  
Ouvrage puisse rien adioust  
à la grandeur de son sujet. Les  
Miracles de Sainte Fleur n  
sçauroient auoir d'autre éclat  
que celuy que sa sainteté leur  
donne. Ce m'est trop d'hon

neur que Dieu se serue de moy  
pour tirer ces anciennes Reli-  
ques du Tombeau, & que le  
cele que i'ay pour la gloire de  
nostre Religion puisse secon-  
der la veneration publique.  
Mais si cette Copie ne fait  
pas éclatter la beauté de l'Ori-  
ginal; Elle fera voir que com-  
me la vertu ne sçauroit auoir  
trop de Sectateurs, quoy que  
bibles; la sainteté ne trouue  
mais trop de langues pour  
louer, ny assez de plumes  
pour la mettre en lumiere. Je  
ne pretens rien en l'approba-  
tion qu'on pourroit donner à

ce petit trauail ; car outre qu  
i'en perdrois le fruit, ie n  
dois pas auoir plus d'ambitio  
que de forces, & mes desirs n  
vont pas plus haut que m  
portée. Si Vostre Eminenc  
daigne agréer l'offre que  
luy fais ie n'espere point d  
plus grand auantage. I'o  
dire qu'entre tous les sentime  
de respect que ie puis auo  
pour tous les Ordres de l'E  
glise, Dieu ne m'en donn  
point de plus iuste, ny de pl  
tendre que pour celuy de sai  
Jean de Ierusalem ; & puisq  
parmy tant de Personnes I

ustres qui le composent, Son  
Eminence merite d'en estre le  
Chef, ie ne dois point souhai-  
er de plus grand honneur que  
eluy d'estre toute ma vie,

**MONSEIGNEUR,**

**E VOSTRE EMINENCE**

**Le Tres-humble, Tres-obeissant,  
& Tres-fidelle seruiteur**

**N. N.**



## PREFACE.

**L**A Nature peut bien faire des grands hommes, mais elle ne scauroit faire vn saint. Elle a assez de pouuoir pour donner des Politiques aux Royaumes, faire naistre des Philosophes dans les Republicques, & des grands Princes dans les Estats; mais quand il faut produire vn Saint, elle confesse son impuissance, parce que cette production est le chef-d'œuvre d'vn Dieu. Les Elemens qui composent le monde sont des langues qui publient assez sa grandeur; mais vne ame sainte qui éclatte dans son Eglise est vne voix qui le presche bien plus hautement que tous les autres ouurages. Aussi voyons-nous que si Dieu a eu besoin de sa puissance pour donner l'estre à toutes ses creatures; il a besoin d'employer sa puissance

## P R E F A C E

& sa miséricorde pour tirer les hommes du péché. De miséricorde pour s'attendrir à la veüe de leurs miseres, de puissance pour les en retirer, de miséricorde pour luy faire former le dessein de les secourir, de puissance pour leurs appliquer son secours. La Sainte dont i'entreprends l'Histoire a seruy de grand sujet d'exercice, & à cette puissance, & à cette miséricorde, l'vne & l'autre ont conspiré ensemble pour la dresser parfaitement dans les voyes du Christianisme. Dieu s'est appliqué à elle dès son enfance, & se l'est appliquée à luy-mesme: il s'est appliqué luy-mesme à elle comme vn miroir dans lequel il a laissé les traits, & les expressions de son amour; il se l'est appliquée à luy mesme comme vne esponge sur vne liqueur, pour la rendre susceptible de luy-mesme, & de ses diuines odeurs; aussi en a-telle si bien tiré la vertu cachée, qu'elle en a esté remplie, animée, & pénétrée toute sa vie. Nous pouuons dire de cette Sainte, non seulement en faueur du nom qu'elle porte, mais encore de ses perfections, qu'elle a

## P R E F A C E

receu de la grace ce que la Fleur emprunte de la Nature : la Fleur à vn pere dans le Ciel sans mere, & sur la terre vne mere sans pere. Elle a vn pere sans mere dans le Ciel qui est le Soleil, Soleil qui la tire de la semence cachée, qui la produit, qui la peint, qui l'anime de sa chaleur, & la reuest de sa derniere beauté. Sur la terre elle n'a qu'une Mere sans pere. C'est la terre qui l'enfante du milieu de son sein, elle la porte apres l'auoir produite, & en la nourrissant de sa substance, il semble qu'elle luy donne l'estre & la vie.

Sainte Fleur a eu cet auantage de ne reconnoistre dans le Ciel qu'un pere. Dieu a tenu la place de tous ses parens : elle l'a reconnu, seruy, adoré, & aymé comme la fille d'un pere Celeste. Quand elle a enuisagé la terre, elle a embrassé l'Eglise comme son vniue Mère, puisque sa vie nous fait voir que toute l'affection de son cœur a esté de s'attacher à ses Offices, à reuerer inuiolablement ses ordres, à s'animer de son esprit, à se remplir de son zele, & à se tenir iusqu'à la moindre de ses maximes, comme aux

P R E F A C E.

leçons d'une parfaite Mere.

La Fleur a cela de propre d'estre la gloire, & de faire tout l'ornement de la Tige qui la porte. Mais nostre Sainte n'a pas esté de ses enfans qui n'ont aucun éclat que celuy qu'ils reçoivent de leurs parens. Elle a esté l'honneur de ceux qui luy auoient donné la vie ; & on peut dire qu'une fille ne rendit iamais une maison plus florissante. Ceux qui prendront la peine de lire ce que i'escris de Sainte Fleur, pourront voir que i'ay plustost fait vn Abregé de tous les grands talens dont le Ciel la fauorisée, que ie n'ay composé une longue Histoire. Ce n'eust esté qu'un sujet d'ennuy à plusieurs de grossir vn Volume d'une infinité de circonstances qui se trouuent communes parmy les ames saintes. Plusieurs personnes de merite nous ont laissé des riches Ouurages, qui nous font assez voir les merueilles que Dieu peut operer en elles ; & il semble mesme qu'en ces derniers siecles, il ait voulu exciter le zele de plusieurs ; pour instruire le public des miracles qui se sont faits parmy nous, & que

## P R E F A C E.

que nous ne connoissions pas, si leur travail & leur pieté n'eust fait voir que l'Eglise ne cessera jamais d'estre féconde, & que le sang du Fils de Dieu est aussi puissant à faire des predestinez apres seize siècles, que lors qu'il fut répandu sur le Caluaire, & sur la personne des Apostres. Mais encore a-t-il fallu découvrir quelque sorte de conduite de la Providence sur cette Sainte. Ce deuroit estre assez à la verité, pour faire reuiure la premiere ferueur des fidelles, que les Saints soient des viuantes Images de IESVS-CHRIST, & que l'Eglise nous les propose comme des exemples necessaires à suiure, sans emprunter le secours des raisonnemens, & des belles paroles pour nous faire connoistre la grandeur de la sainteté, & les hommages que nous luy deuons. Ce deuroient-estre les motifs des plus incredules, & des moins sensibles à la veüe des grands exemples, pour leurs faire honorer les plus beaux Miracles de la Croix de IESVS-CHRIST, les tesmoins veritables de sa mission en terre, les seuls appuys de la Religion, les

P R E F A C E.

defenseurs tousiours viuans de son Egli-  
 se, & les plus augustes ornemens de sa  
 gloire. Mais il faut que la Croix porte  
 tousiours ses espines aussi bien en la per-  
 sonne du Fils de Dieu qu'en celle de ses  
 membres. La sainteté se trouue tousiours  
 combattuë, ou par l'infidelité, ou par  
 l'ignorance. Ce ne seroit pas vne victoi-  
 re bien difficile à presumer, s'il ne falloit  
 surmonter que la derniere; il est assez  
 facile d'employer les enseignemens ne-  
 cessaires pour establir le respect & la ve-  
 neration dans l'esprit des ignorans qui  
 n'ont point d'autre malheur, ny d'autre  
 opposition à leurs deuoirs que celle de  
 n'auoir pas esté instruits. Mais lors qu'il  
 faut s'en prendre à ces cœurs, qui com-  
 me des Pharaons s'endurcissent à la veuë  
 des miracles; qui voyent des baguettes  
 se changer en serpens, & des riuieres en  
 fleuues de sang, sans qu'ils puissent estre  
 capables des mouuemens d'une foy me-  
 diocre: C'est pour lors que l'honneur du  
 Fils de Dieu se trouue cruellement inte-  
 ressé en celuy de ses seruiteurs lesquels ils  
 des-honorét par des mépris qui vont iuf-

P R E F A C E .

ques au sacrilege ; il faut pour lors que Dieu employe sa main Toute-puissante pour destruire , ou pour conuertir ces fleaux du Christianisme , il n'y a que luy qui puisse bien connoistre ces loups qui déchirent son troupeau , & pour lesquels on peut dire avec l'Apostre , que le saint Esprit jette des larmes. Rom. cap.  
8.

Ce seroit vne complaisance criminelle deuant Dieu , & qui tiendrait de la lâcheté deuant les hommes , si ie disois qu'à leur consideration i'ay retranché plusieurs choses de cette vie , qui pour estre extraordinaires eussent passé parmy eux pour des foiblesses du sexe. Il est vray que par les motifs de la charité commune que nous deuons auoir pour tous nos Freres , i'ay creu en deuoir oster quelques-vnes qui leurs eussent semblé des monstres , & peut-estre les eussent rendus trop farouches , pour entendre les autres veritez qui leurs sembleront plus faciles a digerer. Mais ie ne dois pas auoir obmis aucune des circonstances essentielles qui ont peu rendre la vie de Sainte Fleur si glorieuse au Ciel

P R E F A C E.

& en la terre. Je puis dire mesme que selon le style, & la briefueté que ie m'estois proposée, i'ay donné plus d'estenduë à des certaines matieres que ie n'auois projeté : & ç'a esté pour satisfai-  
re à la pieté des Dames Religieuses de saint Iean de Ierusalem du Monastere de Tolose, desquelles ie tiens l'honneur d'auoir trauaillé à cet Ouurage : Elles mesmes ayant eu le zele d'en amasser tous les memoires, & de conjurer le Monastere de Beaulieu, qui a esté celuy où la Bienheureuse Fleur a vescu, de leurs faire part d'vn ancien volume manuscrit depuis trois cens ans, lequel elles ont enfin retiré pour edifier l'Eglise par des Miracles si authentiques, & ne pas priuer leur ordre d'vn témoignage si illustre de sa sainteté.

Sur ce fondement qui m'a semblé tres-solide, i'ay appuyé le dessein de cette vie, suiuant avec fidelité tous les poinçts de cet ancien Manuscrit ; venerable certainement pour la naïfueté, & la force de l'esprit, que i'y ay peu connoistre, ayant regretté de ne l'auoir peu

P R E F A C E.

recouurer plustost , pour n'en donner que la simple & exacte traduction au public , afin que par sa simplicité il eust esté conuaincu en mesme temps de la sainteté , & de la verité de cette Histoire.

Depuis la Naissance de Sainte Fleur iusqu'à ce qu'elle fut en estat de prendre party dans le monde , ou dans la Religion, on ne remarque pas des prodiges extraordinaires par lesquels Dieu ait voulu faire connoistre la grandeur de cette ame. On a bien veu que son enfance a esté particuliere en ce qu'elle eut l'usage parfait de la raison en vn âge rempli de foiblez & d'imperfection ; que son innocence ne fut iamais interessée par les legeretez , & le peu de retenüe de la ieunesse ; que la grace fut tousiours sa seule conduite parmy ses parens , aussi bien que parmy les estrangers ; & qu'elle n'eut iamais de complaisance pour le monde , ny pour ses maximes. Mais apres les fortes resistances qu'elle fit à ses parens , pour s'opposer à leurs desseins , & suiure les ordres de la Prouidence qui l'arracha d'entre les bras d'un pere

P R E F A C E.

passionné pour la sanctifier dans la solitude. Ce fut pour lors qu'elle commença a donner des marques sensibles de l'estat eminent pour lequel Dieu l'auoit fait naistre contre les apparences du monde.

Elle jetta les yeux sur l'Ordre de saint Iean de Ierusalem que le saint Esprit luy auoit indiqué depuis long-temps pour estre le lieu de sa penitence, & le commencement de son salut. Les deux grandes vertus qui font l'esprit & la difference de cet Ordre ( ie veux dire la Foy, & la Charité ) furent les deux motifs de sa resolution à cette retraite. Elle creut que puisque toute la Religion consiste à aymer Dieu, & les creatures pour l'amour de luy : la profession qu'elle alloit faire en cet ordre de la pratique de ces deux vertus feroit toute sa perfection, & l'accomplissement des desseins de Dieu en elle. Et en effet nous pouuons dire que l'Ordre de saint Iean de Ierusalem n'a point jetté d'autres fondemens en sa naissance que ceux dont IESVS-CHRIST s'est seruy pour establir le Christianisme,

P R É F A C E

car si toute la Loy consiste à aymer Dieu & le prochain, la Foy dont cet Ordre a pris la defense au peril des biens & de la vie, luy donne l'Amour que le Chrestien doit immediatement à Dieu, & l'hospitalité qu'il exerce est tousiours inseparable de la charité qu'il doit auoir pour les creatures. Si i'osois mesme retraissir ce fondement, ie dirois que la seule hospitalité le rend illustre, & que sans les charitez qu'il exerce au regard des pauures de IESVS-CHRIST, il luy seroit difficile de se conseruer l'honneur de porter le nom Auguste de defenseur de la Foy. Quel auantage auez-vous, mes Freres, (dit saint Iacques) de dire que vous auez la foy, si vous ne faites les œuures d'une ame fidelle? Croyez-vous estre sauuez par la vertu de cette foy que vous n'auetz qu'en la bouche, Si vostre Frere, ou vostre Sœur gemissent dans la disette, & dans vne pauureté honteuse, & que quelqu'un d'entre-vous luy dise, Allez en paix, cherchez dequoy vous soulager en vostre souffrance? Vostre foy n'est-elle pas infructueuse? Que celuy doncques

## P R E F A C E

qui a la foy en fasse paroistre les œuures. Car s'il suffit de croire qu'il y a vn Dieu pour estre du nombre des Esleus : les demons le croient, & tremblent à la seule pensée de ce nom ; si est-ce que cette foy, ny cette crainte ne les sauuera iamais.

*Ad Hebræ.*  
P. II.

Saint Paul apres auoir fait connoistre aux Hebreux la necessité de la foy, & les miracles qu'elle fit en la personne des plus grands Patriarches de l'Ancien Testament ; il leurs enjoit incontinent de n'oublier pas l'hospitalité, qui consiste à soulager les peines des miserables, & de souffrir avec les malades comme si Dieu les auoit faits membres de leur propre corps. Abraham & Loth qui employoient vne partie de leurs biens à ce pieux exercice, apres auoir receu des hostes qu'ils ne connoissoient pas, & leurs auoir fait tous les bons traitemens qu'ils pouuoient esperer de leur zele, il se trouua qu'ils auoient receu des Anges, & que le Ciel auoit daigné recevoir les largesses qu'ils croyoient auoir fait à des hommes. Ce ne fut pas le seul auantage que

*Genes. cap.*  
& 19.

P R E F A C E .

que Loth receut de ce bon office : Dieu le voulut reconnoître d'vne autre faueur signalée, & parce qu'il auoit honoré ses ministres, il le retira de l'embrasement de Sodome avec toute sa famille, ( la seule hospitalité ayant eu le pouuoir de resister aux flammes que les villes entieres ne peurent éuiter.

Ce n'estoit pas assez autresfois aux vesues qui estoient appellées au seruice de la primitiue Eglise, que leur vie fust irreprochable, & qu'elles donnassent des preuues assurees de leur soin pour la conduite de leurs enfans. Il falloit qu'elles eussent esté dans les pratiques de l'hospitalité, qu'elles eussent soulagé les Chrestiens apres les fatigues de leurs voyages, qu'elles eussent participé à la douleur des affligez, & que les pauvres eussent ressenti l'effet de leurs aumosnes.

Ad Timot  
1. cap. 5.

Parmy les bonnes qualitez qui peuvent acheuer vn saint Euesque, S. Paul n'en a point exigé de plus necessaire que l'hospitalité ; & comme si cette vertu eust deu faire la perfection de tous les fidelles, apres auoir exhorté les Romains

Rom. cap  
12.

## P R E F A C E.

d'estre charitables enuers leurs Freres, de les preuenir de leurs seruices , d'estre courageux dans le trauail , & assidus dās la priere, de souffrir les injures & la persecution avec autant de douceur que de generosité ; il leurs recommande enfin d'adiouster l'exercice de l'hospitalité à toutes leurs bonnes œuures , comme la vertu qui honore Dieu , satisfait le prochain , & nous sanctifie nous-mesmes.

Cét esprit d'abandonnement pour la gloire de IESVS-CHRIST, & le soulagement des pauvres souffrans , si recommandable dans le Christianisme , & si vniuersellement reconnu dans l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, se trouuant conforme à la vocation interieure de Sainte Fleur, elle attache toutes ses affections aux exercices de cet ordre , & la grace fauorisant ses desseins , elle y fit des progres assez notables pour y laisser vne memoire eternelle de ses bons exēples. Puis que la perfection de la vie du Chretien se doit tirer de la conformité qu'elle doit auoir à celle du Sauueur du monde. Le Lecteur remarquera que celle de

P R E F A C E

Sainte Fleur y a euto<sup>o</sup> les rapports qu'on  
 ſçauroit ſouhaiter pour vne preuue in-  
 faillible de ſa ſainteté. Dieu luy fit com-  
 mencer ſa penitence par la ſolitude, &  
 par l'oraïſon, par laquelle eſtant vnie  
 parfaitement à luy, elle ſe porta inuola-  
 blement à l'obſeruation de toutes ſes re-  
 gles. La pureté & la paureté furent les  
 deux premières vertus qu'elle voulut  
 imiter en la vie du Fils de Dieu. Et com-  
 me ſes voyes furent long-temps incon-  
 nuës aux hommes, elle fut auſſi long-  
 temps conduite par vne voye qui pour  
 eſtre cachée, ne tenoit pas moins de la  
 rigueur. Les ſouffrances qui furent les  
 commencemens de ſa vie Religieuſe,  
 ne firent pas incontinent connoiſtre la  
 bonne odeur qu'elle deuoit laiffer apres  
 ſa mort. Quoy que cette Sainte ne veſcuſt  
 que parmy des perſonnes remplies de  
 charité, elle ne receut qué bien tard le  
 ſoulagement que nous pouuons tirer de  
 la compaſſion de nos ſemblables, lors  
 qu'ils prennent part à nos miſeres. Il  
 ſembloit au contraire que Dieu vouluſt  
 ſe ſeruir de celles qui la deuoient conſo-

## P R E F A C E.

ler pour augmenter ses douleurs. On creut durant long-temps que ses Croix estoient imaginaires, & on ne se contenta pas de les regarder avec mépris; on en vint à des traitemens seueres, comme à des remedes violens qu'on croyoit necessaires pour remettre son esprit malade.

Toutes ces amertumes qui eussent peu faire succomber vne vertu mediocre furent des motifs pour affermir celle de Sainte Fleur, apres qu'elle eut vescu dans cét estat méprisé des hommes, & reconnû de Dieu seul. Ses Croix de folie & de scandale aux yeux des foibles, luy furent du depuis honorables: le Fils de Dieu voulut luy-mesme visiblement appliquer sur elle les douleurs de la fienné: Et pour en rendre les marques ineffaçables, il les rendit inuisibles sur son corps, afin qu'elles parussent eternellement dans son cœur.

Ces Croix furent suiuiés d'un amour tres-ardent & Extratique. Celuy qui est aueugle pour le choix des objets profanes ne manque iamais de lumiere pour

P R É F A C E

les pensées de l'Eternité. Les connoissances de Sainte Fleur furent si sublimes, qu'elles donnerent de l'estonnement aux plus sçauans : Cét amour qui cause sans de desordres fut la regle de toutes ses pratiques : C'est luy qui luy donna des sentimens de veneration, & de tendresses particulieres pour la sainte Vierge ; pour le grand saint Jean Baptiste le Patron de son Ordre ; pour les Apôtres saint Pierre & saint Paul ; & pour tous les saints Anges Tutelaires de l'Eglise, & de tous les Chrétiens en particulier : Sentimens qui ne pouuoient proceder que d'une ame choisie, & esleuée dans les voyes, les plus pures, les plus saintes, & les plus eminentes du Christianisme. Ses extases qui estoient des effets de son amour, furent si longues, & si fréquentes qu'on a sujet d'admirer ses derniers iours comme des miracles qui luy rendoient la conuersation des Anges aussi familiere, que celle des creatures. Ce dernier temps se passa en vne défaillance continuelle, agitée des mouuemens d'esperance & de crainte pour son

P R E F A C E .

salut ; en telle sorte qu'elle estoit tous-  
 jours entre la mort & la vie. Ayant la  
 vie pour exprimer plus long-temps en  
 soy IESVS-CHRIST dans ses langueurs ;  
 & souhaitant la mort , pour s'vnir in-  
 parablement à luy. Elle fut enfin ce lys  
 entre les espines , & cette fleur des  
 champs toujours exposée aux rayons  
 du Soleil de Justice , iusqu'à ce qu'elle  
 se vit fiestrie & bruslée par ses ardeurs.  
 La fermeté de la foy , luy donna la force  
 & la perseuerance en toutes ses peines ,  
 & la charité qui l'auoit portée à tant de  
 bonnes œuures , l'enleua de la terre  
 pour l'eternité , portant en soy l'effet de  
 ces belles paroles de l'Apostre qui sem-  
 blent n'auoir esté prononcées que pour  
 ceux qui ont l'honneur de viure dans  
 l'Ordre de S. Iean de Ierusalem. *Vigilate ,*  
*state in fide , vniuersaliter agite , omnia vestra*  
*in charitate fiant.*

Dant. cant.  
 pp. 2.

Corinth. 1.  
 cap. 16.

niers tous comme des Anges  
 rendoient la conuersation des Anges  
 aussi familière, que celle des creatures.  
 De dernier temps se passa en vne detail-  
 lance continuelle, agitée des mouue-  
 mens d'esperance & de crainte pour son

TABLE DES CHAPITRES.

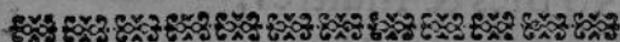
- L**A Naissance de *Ste Fleur*, & les graces  
de son Enfance. Chap. I. pag. 1.
- Sa vocation à la vie Religieuse. Ch. II. p. 15.
- Son entrée dans l'Ordre de *S. Iean de*  
*Ierusalem*, au Monastere de *i'Hospital*  
*Beaulieu*. Chap. III. pag. 30.
- Sa Retraite & son sibièce. Chap. IV. pag. 38.
- Son Oraison cõtiniüelle, & son assiduité aux  
heures de la Communauté. Ch. V. p. 46.
- Sa pauvreté & son éloignement des Riches-  
ses. Chap. VI. pag. 57.
- Sa pureté, & les Croix que Dieu luy impose  
pour la conseruer. Chap. VII. pag. 68.
- La presence de *IESVS-CHRIST* Crucifié  
luy est vn nouueau sujet de douleur & de  
penitence. Chap. VIII. pag. 86.
- Dieu promet à *Sainte Fleur* une pureté in-  
uiolable, & applique les douleurs de  
la Croix sur ses membres. Chap. IX.  
pag. 94.
- Son humilité luy fait cacher les graces  
qu'elle reçoit, & la fait craindre pour  
son salut; Veritables fruits de la Croix.  
Chap. X. pag. 102.
- Celuy qui cause ses souffrances opere vn

T A B L E

- amour extreme dans son ame. Chap. XI.  
 pag. 110.*  
*Sa deuotion particuliere à tous les Mysteres  
 du Christianisme, & sur tout au Tres S.  
 Sacrement de l' Autel. Ch. XII. p. 118.*  
*Les Effets prodigieux du Saint Sacrement en  
 elle. Chap. XIII. pag. 131.*  
*Elle rend des hommages continüels au My-  
 stere de l' Incarnation, à la Sainte Vier-  
 ge, & à quelques Saints particuliers.  
 Chap. XIV. pag. 142.*  
*Dieu luy donne des lumieres surnaturelles,  
 qui sont les suites de son amour. Ch. XV.  
 pag. 157.*  
*Son amour luy cause plusieurs extases.  
 Chap. XVI. pag. 173.*  
*Ses extases continüent avec miracles. Chap.  
 XVII. pag. 190.*  
*Dieu donne à Sainte Fleur les assurances  
 de la part qu'il luy veut donner en sa  
 Gloire. Chap. XVIII. pag. 200.*  
*La mort de Sainte Fleur, le dernier effect,  
 & le plus grand miracle de son amour.  
 Chap. XIX. pag. 213.*  
*Les miracles que Dieu a operé par les meri-  
 tes de Sainte Fleur durant sa vie, &  
 apres sa mort. Chap. XX. pag. 228.*



LA  
N A I S S A N C E  
DE SAINTE  
F L E V R,  
ET LES GRACES  
de son Enfance.



C H A P I T R E I.

**L**E premier heritage que nous tenons de nos Parens c'est le peché, & les assurances de la mort. C'est le partage des enfans des hommes qui fondent leur vanité sur vn sujet de misere, (Dieu ne leurs faisant pas la grace de connoistre le lieu d'où ils sont sortis, pour en

A

concevoir du mépris & de l'éloignemēt.)  
 Quelque Noblesse que la nature nous  
 donne; **IESVS-CHRIST** ne permet pas que  
 nous éleuions vn edifice eternal sur des  
 fondemens ruineux: il veut destruire luy-  
 mesme tout ce que la nature nous donne  
 de plus auantageux: Il nous oblige à ou-  
 blier nos peres & nos maisons; pour nous  
 faire meriter l'honneur d'estre les enfans  
 de sa grace, & de sa Croix. C'est en ce  
 Liure, & en ce Titre de plus de seize cens  
 ans, sur lequel sainte Fleur a produit les  
 preuues de sa grandeur: quoy que, selon  
 le monde, Dieu l'eust fait naistre de pa-  
 rens Nobles & Illustres.

Elle nasquit à Maurs petite villed'Au-  
 uergne. Son pere auoit nom Pons de  
 Corbie, Gentilhomme assez qualifié pour  
 meriter l'Alliance de la maison de Merles,  
 dans laquelle il trouua vne femme tres-  
 vertueuse, femme forte dans la voye de  
 Dieu, propre à luy donner des enfans,  
 plustost qu'aux vanitez du siecle. De cét  
 heureux mariage nasquirent trois masles,  
 & sept filles: riche sujet d'exercice, pour  
 des parens qui mettoient tout leur soin a

simusenim  
 uoniam si  
 gressis do  
 us nostra  
 dissolatur,  
 uod a difi-  
 tionem ex  
 eo habe-  
 us eter-  
 am. Cor. 2.  
 p 5.  
 gal. 44.

ouer.cap.



élever leur famille en la crainte de Dieu. Il est à croire que Pons de Corbie n'oublia rien pour donner à ses enfans masles les impressions necessaires à vne tendre jeunesse, pour la rendre susceptible des veritez de la Religion, aussi-tost que des maximes de l'honneur; sçachant bien que la sagesse du fils doit estre la gloire du pere, & qu'un Chrestien ne doit point apprehender de plus sensible reproche que celuy d'auoir negligé le salut de ceux, auxquels Dieu mesme a voulu s'appliquer entierement, au prix de son sang, & des travaux de sa vie.

Les filles ne furent pas moins heureusement conduites en leur bas âge, par les assiduez de leur bonne mere à tous leurs besoins. Cette vertueuse Damoiselle les aymoît toutes avec tendresse, ne diuisant point IESVS-CHRIST en elles. Quelques auantages que les vnes pussent auoir sur les autres; elles estoient toutes également dans son cœur. C'estoit le grand mesnage de sa maison, deuant le soin des choses necessaires à la vie du corps, de vacquer à celle de l'ame de ses filles: Et comme les

Eecl. ca

Cor. cap

Iacob. ca

bons exemples agissent plus fortement que les paroles ; elle leur apprenoit la priere par les oraisons qu'elle faisoit à plusieurs heures du iour ; sa douceur leur inspiroit la modestie & la retenuë : Et sa patience les obligeoit à l'honorer , & à reconnoistre la peine qu'elle se donnoit pour elles , par leur obeïssance.

Sujet de honte & de confusion , pour ces Meres infidelles , qui déracent les fondemens de leurs maisons , par les pernicieux exemples qu'elles donnent à leurs filles : qui ne les rendent capables que d'orgueil : les éleuant seulement pour le monde , & leur faisant tirer toute leur Gloire du plus grand peché des Demons.

Dieu donnoit bien d'autres pensées à cette bonne Mere , & plus conformes à l'obligation qu'elle auoit d'esleuer ses enfans dans l'esprit de celuy qui les luy auoit donnez. Aussi eust-elle cette grace de voir les fruits de ses trauaux ; & toutes ses filles dans les pratiques d'une vertu tres-solide. Vnique recompense du Iuste , qui sacrifie tous ses iours , & le repos de sa vie , pour la gloire de celuy qui veut que tou-

tes choses tendent à luy comme à leur dernière fin. Mais quoy que la grace parût dans l'ame de toutes ces sœurs : quoy que plusieurs filles dans la sagesse trauaillent à amasser des thresors; vne seule les surpasse toutes. Il y en eust vne choisie parmy cette sainte Troupe qui fut digne de la complaisance d'un Dieu, dans laquelle il voulut faire esclater les miracles de ses misericordes. Sainte Fleur fut la fille aînée de IESVS-CHRIST en cette famille de predestinez. Elle fut la plus capable de répandre ses odeurs dans le Christianisme. Cette fille parut merueilleuse dès les premières années de son Enfance. Dieu se fit voir avec toute sa grandeur dans la petitesse de son corps, qui n'auoit rien de l'Enfance, que la tendresse de ses membres. Elle viuoit parmy les autres enfans; plustost pour condescendre à leurs foibleffes, que pour satisfaire à ses inclinations. Dieu l'auoit esleuée au dessus des bassesses de cét âge, par vne faueur signalée, ne luy faisant agréer que la compagnie, & les entretiens des personnes les plus raisonnables.

Si la nature l'auoit si bien partagée,

pour les qualitez du corps, elle le fut encore mieux pour celles de l'esprit. La facilité qu'elle auoit à conceuoir toutes choses, luy faisoit apprendre en peu de jours, ce que les autres ne pouuoient emporter qu'en plusieurs mois. Elle fut durant quelque temps en la compagnie de dix-neuf autres jeunes parentes ou parens, de mesme nom qu'elle; parmy lesquels elle viuoit comme vne maistresse avec ses disciples, attirant les respects de tous par sa modestie, & par le poids de ses paroles. Dés qu'elle fut capable d'honorer Dieu par la priere; ce saint exereice fut la principale occupation de sa vie; Elle y employoit le plus de temps qu'elle pouuoit, & faisoit autant de sacrifices à Dieu, qu'elle pouuoit auoir de pensées pour luy.

Ces heureux commencemens mettoient sa bonne mere dans vne joye qui n'est sensible qu'à ceux qui sont capables d'aimer les fruits de la vie eternelle, & d'en connoistre la valeur. C'estoient des nouveaux motifs pour luy faire cultiuier ces diuines semences dans l'ame de sa fille, & ne point empescher par sa negligence

le progres de l'œuure de Dieu en elle, S. Chrisostome impose cette loy aux chefs de famille; de veiller au salut de tous ceux qui la composent, avec les mesmes soins que les Euesques doiuent auoir pour la defense de leurs Eglises. La Bien-heureuse Fleur estoit entre les mains de sa mere, comme entre celles d'vn Pasteur tres-fidelle; qui veut répondre exactement, & dans la rigueur des ames qui luy sont commises. La mere de Salomon rendit son fils capable du Royaume dès l'âge de douze ans; & celle-cy fit de sa fille mesme vn Royaume à IESVS-CHRIST, & y establit son empire, encore dans vn âge ordinairement incapable de raison. Prodiges de grace bien opposez au malheur de ceux auxquels on ne scauroit iamais enseigner la Loy de Dieu. Sainte Fleur s'y portoit d'elle mesme, avec toute l'ardeur que le feu que IESVS-CHRIST apporta en terre, peut allumer dans vne ame; tous les momens de cét âge innocent, luy estoient des nouvelles resources de faueurs du Ciel; si particulieres, que la terre ne trouuoit plus de lieu dans son cœur;

Ephes.  
Cap. 6.Apoc.  
cap. 5.Luc. ca.  
2.

aussi la regardoit-elle ( selon le conseil de  
 l'Apostre ) comme de l'ordure , & le plus  
 vil sujet de toutes les applications d'un  
 Chrestien : comme vn lieu d'exil pour les  
 justes , comme vne retraite de rebelles  
 contre le Ciel , & le contrepoids de tou-  
 tes les bonnes œuures. C'estoit le grand  
 sujet de son mespris & de son éloignemēt ;  
 ressentant desia l'efficace de ces paroles  
 Euangeliques , que personne ne sçauroit  
 estre a deux maistres ; & qu'il est impossi-  
 ble de plaire ou de se plaire au monde , &  
 pouuoir estre fidelle seruante de Iesus-  
 Christ.

Plus elle auançoit en âge , plus elle  
 s'éloignoit du monde , & de ses desor-  
 dres. Elle ne se trouuoit que rarement  
 dans les compagnies , & tousiours à la  
 suite de sa mere , qui luy seruoit de regle  
 & de conduite en toutes ses actiōs. Quand  
 elle étoit obligée de rendre , ou de rece-  
 uoir des visites , elle s'acquittoit de ces  
 deuoirs du monde , avec autant d'exem-  
 ple que d'adresse , faisant souuent violence  
 à son humeur , pour le temps qu'elle re-  
 grettoit de perdre en des entretiens peu  
 conformes

conformes à la retraite de son esprit. Quand elle en estoit reduite à cette necessité, elle souffroit pour lors cette perte avec auantage; donnant tres-volontiers à la charité, ce qu'elle refusoit à sa propre satisfaction: sçachant bien qu'il y a des bonnes œuures que Dieu ne demande pas de nous en toute sorte de temps: Et il n'arriue que trop souuent qu'il faut abandonner la solitude pour conuerser parmy les pecheurs; A l'exemple des Apostres, & de saint Pierre principalement, lors qu'il traualloit à la conuersion des Iuifs. Cette sainte se seruoit tres-bien du temps auquel il faut quitter Dieu pour Dieu, quand il s'agit de luy gagner des ames; ou de les edifier pour son amour.

Le monde luy estoit vne croix, sur laquelle son cœur commençoit à s'attacher, pour celuy qui y estoit mort pour elle. Rien ne la détournoit de ses approches, que les occasions où elle apprehendoit que la grace ne souffrist quelque dommage. C'estoit vn esprit qui veilloit aux surprises de ses ennemis, qui estoit tousjours sur ses gardes du côté qu'elle croyoit

Actu Ap  
cap. 12

Quis  
piens  
discipl  
tus in  
vos: o  
dat ex  
conue  
tione  
tionē  
in ma  
tudine  
pienti  
Iacob  
3.

estre le plus dangereux. Son corps n'ayant pas esté exempt des taches & des corruptions de la nature, elle tâchoit à conseruer les graces qu'elle auoit receuës par la sainteté du Baptesme. La pureté fut vne des vertus qui luy sembla la plus necessaire; d'autant plus precieuse, qu'il est facile de la perdre, & tres difficile à deffendre. C'est vn thresor que nous portons en des vaisseaux fragiles, que nous pouuõs perdre par nous mesmes & par autruy. Et comme cette vertu peut souffrir beaucoup de dechet par le trop grand amour de soy mesme, ou par la vanité des habits. Elle n'auoit pas peine d'y reformer toutes les superfluitez qu'elle y pouuoit connoistre: Elle auoit de meilleures pensées que celles de parer vn corps qui luy estoit déjà à charge, & qu'elle regardoit comme son plus grand ennemy.

Sentimens bien contraires à ces ames abandonnées au luxe, qui s'étudient à estre les meurtrieres d'autant d'ames qu'il s'en presente à leurs yeux; qui veulent détruire la simplicité Chrestienne,

tri Epist.  
cap. 3.

riur.  
. 4.

o mu-  
es inha-  
ornato  
a vere-  
dia &  
tictate  
âtes se,  
1. cap. 2

r. de

pour estre de compagnie avec les mauvais Anges à ietter le poison & la mort dans les meilleures consciences. Les rouës & les supplices les plus atroces ne seroient-ils pas mieux preparez à celles qui desolent l'estat de l'Eglise, qu'à ceux qui ne font qu'homicides, & qui ne font que preuenir vne mort qu'on ne sçauroit éuiter? Il est bien difficile d'estre chaste, & d'estre somptueux en habits, puis qu'ils ne font qu'une belle fumée d'un feu tres-impur. C'est dans l'esprit du sexe ou la pudeur doit estre plus fortement imprimée; & pour ce sujet S. Paul pretend que les femmes soient voilées par tout où elles se trouuent. Sainte Fleur eut voulu auoir eternellement ce voile deuant ses yeux, pour n'auoir des regards que pour le Ciel; & pouuoir éuiter ceux de toutes les creatures. Elle ne se faisoit voir qu'avec precaution, principalement si elle auoit à conuerser avec les hommes. Cette compagnie luy plaisoit encore moins que toutes les autres. Sa prudence, & les bontez qu'elle auoit pour tous dans la charité ne luy permettoient pas de faire

Idem.

Speciosus  
fumus ignis  
impuri.  
Rup.

Cor. cap

paroitre du mépris en son entretien: mais le peu de temps qu'elle estoit avec eux, faisoit assez connoistre qu'elle eut souhaité d'en fuir toutes les rencontres. Aussi est-ce la fuite qui est la plus forte defense de la pureté. Il est bon de donner exercice à la vertu, mais il ne faut pas toujours l'exposer aux dangers. Elle peut succomber à la moindre occasion, apres auoir esté souuent victorieuse; n'estant pas assurée du secours de la grace, qui sont les seules armes qui peuuent la mettre en secreté. Samson enleue les portes d'une ville, arrache les colonnes d'un grand Palais, défait luy seul des armées entieres; & apres tous ces prodiges, vne femme le prend par les cheueux, & l'expose à la risée de tout un peuple. S. Pierre ne branle point à la veüe des soldats arméz qui le menacent de mort, & vne seule seruante le fait trembler, & le contraint à s'aduoüer d'auoir iamais connü IESVS-CHRIST; luy qui deuoit le faire connoistre à toute la terre.

Si sainte Fleur se défiolt de ses forces, elle ne se confioit pas moins en celuy qui

confidum  
titatis  
ga.

confi-  
in Do-  
&c.  
124.

pouuoit la rendre aussi ferme que la montagne de Sion. Ses apprehensions estoient des hommages qu'elle rendoit à la Toute-puissance de Dieu, qui faisoit tout en elle; & qui ne permet pas que la creature s'attribué rien dans son impuissance, que le peché. C'estoit de ses bontez infinies dont elle vouloit tousiours ouïr parler: tout autre discours luy sembloit ennuyeux & inutile, comme au Prophete qui ne demandoit rien moins que l'Eternité, pour s'entretenir des misericordes diuines. La bouche ne parle que de l'abondance du cœur, Dieu qui remplissoit celuy de sainte Fleur ne luy donnoit que des paroles dignes de luy, & qui tendoient à luy. Les entretiens du monde font les Seculiers, & la parole de Dieu fait les Saints, & les ames Religieuses. C'est ce dernier estat Religieux que la Bienheureuse Fleur auoit desia choisi dans son ame. Son âge desia auancé, qui luy deuoit ouurir les yeux pour la terre ne luy ouuroit l'esprit que pour Dieu seul.

Heureux progrez pour vne ame qui commence dès sa jeunesse à porter le

Psal. 135.

Iere. ca  
Gen. 25

joug de IESVS-CHRIST : qui ne souffre point de vuide en tous les iours de sa vie : qui donne à Dieu les loüanges qu'il veut tirer de la bouche des enfans : qui fuit les elemens du monde, pour ne s'attacher qu'aux rigueurs, & aux amertumes de la Croix.

C'est-ce que nous auons peu connoistre des graces de cette sainte depuis sa naissance, iusqu'à enuiron l'année quatorzième de son âge ; temps auquel Dieu l'a lia fortement des liens de la charité, pour l'attirer à luy ; parce que le monde n'estoit pas digne d'elle.





## SA VOCATION A LA VIE

*Religieuse.*

## CHAPITRE II.

**P**OUR concevoir les effets de la charité, lors qu'une ame en est vne fois touchée : il ne faut que jeter les yeux sur les excès de l'amour profane. Si celuy-cy porte les esprits iusqu'à se servir des demons & de leurs charmes ; Le premier amour se porte, iusqu'à souffrir les violences de la mort.

Cant. ca  
cap. 8.

Ce fut la vocation de la Bienheureuse Fleur, de commencer dès l'âge de treize à quatorze ans à mourir au monde pour IESVS-CHRIST. Sa grace luy fit de si fortes impressions dans l'ame ; que dés-lors, elle ne se donna point de relâche dans les recherches qu'elle en faisoit par tout où elle le pouvoit trouver. Puis qu'elle auoit esté choisie dès sa naissance ; il faut croire que Dieu luy inspira tous les moyens nécessaires, pour la conduire à sa dernière

fin. Dieu la conduisoit par les voyes, & dans les impatiences de l'Espouse, qui coniueroit toutes les creatures de luy faire voir le sujet de son dernier repos. Son cœur luy disoit bien desia, que le monde ne la possederait pas long-temps. Les cheutes & les naufrages qu'elle y voyoit tous les iours, la rendoient assez clairvoyante, pour luy faire connoistre que ce n'estoit pas vn lieu de seureté. Elle voyoit vn port où elle pouuoit se rendre, comme dans vne retraite assuree; sans crainte des orages, ny des escueils. Comme elle se sentoit fortement appellée à la Religion; elle n'eust pas voulu s'opposer à la grace qui l'attiroit.

C'est vn grand commencement de penitence, & vn des grands exercices de Religion; de s'occuper souuent de cette pensée; que c'est vne des faueurs signalées du Ciel, quand il daigne renuerfer nos meilleurs desseins, pour ne nous attacher qu'à la recherche de ce refuge, qui est la compagnie des ames consacrées à Dieu: des ames moralement predestinées, dont la seule societé de prieres & de

ant. cant.  
P. 3.

bien la  
pagnie des  
bonnes Re-  
uses est  
e.

de merites, peut eschauffer les charitez les plus refroidies, & santifier les infidelitez les plus opiniaftres.

En esleuant l'estat & la condition Religieuse : il ne faut pas donner des bornes à la misericorde de Dieu, ny reprouuer tous ceux qui vivent hors des Cloistres. Dans vne tempeste, plusieurs se sauueront sur vne piece de debris, lors que les autres feront naufrage dans leurs vaisseaux, & dans le port mesme. Les dangers se trouuent par tout; dans la solitude aussi bien que dans les Villes : parmy les estrangers, & encore bien souuent parmy les faux Freres.

C'est la grande & commune Religion que le Christianisme, dont IESVS-CHRIST a esté le premier Religieux; la source & la perfection de toutes les autres. Religion santifiée & santifiante par la sainteté de son Fondateur tousiours viuant, & tousiours perfectionnant ceux qu'il y daigne appeler. Tous les Chrestiens, apres les graces qu'ils reçoient au Baptesme, deuroient tendre à la perfection des Religieux. L'Euangile nous oblige à estre

pauures, & par le dégagement des richesses, & par la soumission mesme que les premiers Chrestiens de l'Eglise faisoient de leurs biens aux pieds des Apostres. Nous deuons à Dieu la pureté, & la chasteté par la sainteté du Celibat, ou du mariage. Et la Loy de l'obëyffance nous est imposée par les parens, ou par les Pasteurs, auxquels Dieu a commis le soin de toutes les ames.

C'a esté autresfois l'estat vniuersel de l'Eglise : & toutes les Communautéz d'apresent, sont des estats auxquels on renouuelle, & perfectionne tous les iours l'esprit de nos anciens Peres. Mais quelque perfection qu'il y puisse auoir en cét estat vniuersel du Christianisme ; ie veux dire dans l'estat seculier : la promptitude de l'esprit n'est pas tousiours secondée des infirmitéz de la chair : il est tres-difficile d'estre tousiours dans les combats sans danger : C'est vne condition où il faut vaincre sans relâche, ou tousiours estre vaincu. Il faut aduoüer, que la Religion est la premiere porte du salut : C'est la maison de Dieu : c'est vn Ciel dans la

du Apost.

4.

th. cap.

terre ; où les creatures sont dans le ministère des Anges, qui consiste à donner des loüanges eternelles à Dieu. La Bienheureuse Fleur choisit cette demeure dès l'âge de quatorze ans : Elle voulut dès-lors tout abandonner , pour y viure le reste de ses iours ; dans la resolution de franchir tous les obstacles , qui pourroient s'opposer à ses desseins. Si la parole de Dieu est efficace , & penetrante iusqu'à la moëlle des os : La sainte ne deuoit pas endurcir son cœur à la voix de celuy qui y parloit. Elle propose à son pere les mouemens que Dieu luy donnoit , dans le respect qu'elle estoit obligée de luy rendre. Elle le supplie de luy permettre qu'elle renonce aux pretentions qu'il luy pouuoit donner , pour auoir recours à vn meilleur party que celuy qu'elle esperoit de son affection. Quelque solidité d'esprit qu'un pere puisse auoir ; elle n'est iamais à l'espreuue des tendresses que la nature luy donne pour ses enfans. Pons de Corbie s'estonne, & balance à la proposition que sa fille luy fait , de vouloir s'éloigner de sa maison avec la generosité

Ad Heb  
cap. 4  
Psal 94

Sainte F  
persiste  
vouloir en  
en Relig

qu'elle faisoit paroistre. Il n'y a que les peres qui sçachent combien la nature leurs est cruelle ; lors que la mort ou quelque nécessité les contraint à souffrir la separatiō des enfās, qu'ils ont cheremēt ayez. Ce pere ressent avec vne douleur extreme la seule pensée qu'il à de perdre la Fleur de sa maison, en la personne de sa fille ; il n'a garde de consentir si-tost à la demande qu'elle luy fait ; il détourne souuent ce discours ; & se console sur l'esperance qu'il a de changer son esprit à la longueur du temps.

Nous pouuons dire ( sans faire tort au respect, que nous deuons à Pons de Corbie, ) que les parens ne consulrent que trop souuent la raison en des sujets où ils ne deuroient se conduire, que par les loix de la Prouidence. Ils n'ignorent pas qu'ils ont receu de Dieu tout ce qu'ils possèdent, & que quand il leurs voudroit tenir la mesme rigueur qu'il tint autrefois à Abraham ; il faudroit qu'ils fussent les Bourreaux de leurs propres enfans ; s'ils ne vouloient estre infideles. Ils pechent pourtant contre la verité conneuë ; peché

justice des  
ms, lors  
s détour  
leurs en-  
du ser-  
de Dieu,  
la pro-  
n Reli-  
e.

qui tiendra peut-estre lieu de ceux que Dieu reserue à son eternelle vengeance, & qu'il ne pardonnera iamais ny en ce monde; ny en l'autre. Plusieurs s'opposent directement à Dieu avec obstination, & voudroient par force luy arracher des mains ce qui luy est premierement & plus iustement deu qu'à eux-mesmes, comme s'il leurs estoit responsable de ses desseins & de sa conduite. Pourquoi ne s'en prennent-ils aux Autels, puis qu'ils veulent enleuer la victime? Ne destruiront-ils pas la Religion, puis qu'ils veulent abolir le plus grand sacrifice, que les hommes sçauroient faire à Dieu, apres celuy de leurs volontez, & de leur propre personne? Quel profit peuuent-ils esperer d'un bien qu'ils ne retiennent qu'avec sacrilege? L'Escriture leurs apprend le malheur de ceux, qui voulurent s'emparer du sanctuaire de Dieu, & se le rendre hereditaire par violence. Ils n'establiront iamais ny le bien, ny la grandeur de leur maison, sur des possessions illegitimes. Elle succombera lors qu'ils la voudront releuer; & il n'y aura plus de verité dans

les diuins Oracles, si la terre n'engloutit les ouurages qui s'esleuent contre le Ciel. Ils feroient bien mieux d'empescher l'effet de ces menaces, en donnant leurs enfans à Dieu, comme vn Domaine qui releue de sa Toute-puissance. La pieté de cette mere qui voulut voir égorger sept enfans qu'elle auoit deuant ses yeux, leurs doit seruir de grand exemple, pour les refoudre à donner à Dieu, ce qu'ils ne sçauroient luy refuser sans chastiment, & qu'ils ne donnent iamais sans des recompenses infinies. Il ne faut pas douter, que Dieu n'exige de nous ce que nous auons de plus cher; & en cela nous deuons estimer ces desseins qui tendent à nous tirer de nous-mesmes, pour n'auoir que luy pour attache, & pour nostre derniere fortune. Puisque la volonté fait le plus grand merite de nos actions: il faut que les peres soumettent absolument la leur, lors que Dieu daigne appeller leurs meilleurs enfans à son seruice: s'ils ne veulent pas mentir deuant le S. Esprit, lors qu'ils luy font cette demande; de n'auoir point d'autre volonté que la sienne. Ils pour-

ous deuons  
 Dieu ce que  
 nous auons de  
 plus cher.

roient dire pour lors qu'ils rendent à Dieu ce qu'ils ont receu de luy; en preuenant ses desseins; ruinant en eux le sujet de leur amour desreglé, en se donnant eux-mesmes à Dieu en la personne de leurs enfans. Sacrifice digne de l'Eternité, & de la generosité Chrestienne.

Il ne faut pas interesser le pere de Sainte Fleur dans vn procedé si contraire à la Religion; il estoit trop bon pere, pour se porter à des extremitez semblables au regard de sa fille. Il ne faut pas aussi le flatter sur ce point, ny déguiser la verité, puis qu'elle tend à la gloire de celuy, qui permet la chute des hommes, pour leur faire connoistre la main qui les releue. Toute personne de cœur abhorre le mensonge qui se trouue tousiours avec la flatterie: Et ce n'est pas vne mediocre iniustice, de couvrir les foibleesses de la creature, lors qu'elles peuuent faire esclater la puissance de IESVS-CHRIST. Pons de Corbie eut aduoüé luy-même que la chair & le sang estoient pour lors les deux grandes puissances de son ame, qui ne luy permettoient pas, d'auoir d'autre veüe,

que celle de son interest, & de l'honneur de sa maison. Honneur tousiours recommandable aux personnes de naissance. Il auoit pris ses mesures depuis long-temps, & formé ses desseins sur cette fille, pour en faite quelque alliance honorable, comme il reconnoissoit en elle vn esprit bienfait, docile, dans la prudence necessaire à l'education des enfans, & pour la conduite d'vne famille. Il se satisfaisoit sur les belles esperances, que les auantages de son corps, & de son esprit luy faisoient conceuoir. Il croyoit qu'il ne pouuoit pas auoir des meilleures pensées, que celles de loger honorablement ses enfans, ce qui est apres leur salut, le seul fruit des trauaux des meilleurs peres. Toutes ces considerations estoient des entretiens agreables à son esprit; & il pretendoit auoir assez de pouuoir sur les personnes qui dependoient de luy, pour tenir ce qu'il auoit resolu comme vne chose desia faite. C'estoient des raisonnemens qui ne sembloient pas esloignez de la Iustice, ny del'execution. Et ce fut ce qui le surprit d'auantage, lors qu'il vit que Sainte Fleur formoit

*e Pere de  
inte Fleur  
peut souff-  
r que sa  
le s'esloigne  
sa person-  
, & de sa  
aison.*

formoit des desseins tous contraires à ceux qu'il auoit projetez sur elle. La proposition qu'elle persistoit de luy faire d'entrer en Religion avec tant de courage & de fermeté, luy fit bien connoistre qu'il auroit de la peine à detourner ce coup, qui luy donnoit desia des apprehensions tres-fascheuses. La nature ne s'oubloit pas en cette rencontre; elle estoit assez ingenieuse, pour luy faire employer toutes les persuasions, qui pouuoient conuaincre l'esprit de sa fille, & la reduire à suiure ses sentimens. Mais le conseil des hommes ne l'emporte iamais sur les Decrets de Dieu. La prudence de la chair est sa mortelle ennemie. Et cette loy secreete, par laquelle il nous daigne parler au cœur ne se conduit iamais par des maximes humaines. La Bienheureuse Fleur ne chanceloit point, dans la resolution qu'elle auoit prise. La force de l'esprit dont elle estoit remplie estoit au dessus de tous les auantages qu'on luy faisoit esperer; & apres l'offre de plusieurs partis que son pere luy fit à diuerses fois; elle l'obligea de croire, qu'elle ne se resou-

Perdam sapientiam  
sapientium  
& prudentiam  
prudentium reprobabo.  
Isa cap. 1

droit iamais d'en accepter aucun dans le monde. elle eut bien fait de consentir au mariage, en satisfaisant aux desirs de son pere : C'est vn Sacrement qui porte sa grace avec soy, & qui est vn estat de sanctification pour plusieurs: Sacrement qu'on ne sçauroit mépriser sans des-honorer la personne mesme de IESVS-CHRIST & la sainteté de son Eglise. Mais elle fit encore mieux selon le conseil de l'Apostre d'y renoncer absolument, & d'estre desobeïssante à son pere, pour estre fidelle au saint Esprit. Ce fut enfin par sa grace, qu'elle trouua des paroles, pour le conuaincre de la necessité de sa vocation à la retraite: & hors du commerce des hommes. Ainsi Pons de Corbie commence à ouvrir les yeux, pour connoistre que la resistance de sa fille venoit d'en haut, & qu'il n'estoit pas à son pouuoir de s'opposer aux Ordonnances supremes. Il n'y a rien de plus à craindre pour ceux qui entrent dans les principes de la sagesse, ie veux dire ceux qui cōmencēt d'aymer, & de craindre pour Dieu. que d'entendre souuent sa voix, qui les appelle, & de ne

Corint. 1.  
cap. 7.

Cor. 1.  
cap. 7.

Psal. 34.

vouloir pas luy obëir. Sainte Fleur auoit assez bien preueu ce malheur pour l'ëuiter. Dieu luy auoit fait parfaitement connoistre que les resistances à la grace, & à la vocation nous jettent souuent dans le sens reprobé. Comme ses graces sont humiliantes à mesme temps qu'elles nous esleuent: il exerce la patience de ceux qu'il appelle dans sa maison, ou par la violence des parens, ou par les difficultez qu'il fait naistre luy-mesme, pour leurs faire mieux meriter le bien qu'il leurs prepare, apres auoir souffert plusieurs maux. Il fait de nos domestiques nos plus dangereux ennemis; & de ceux qui deuroient procurer nostre repos, le sujet de nostre dernier malheur. C'est encore vn estre bien plus ordinaire de sa conduite ( quoy que peut-estre moins apparent ) de nous souffrir-nous mesmes cõtre no<sup>r</sup>-mesmes pour nous opposer à ses desseins, & a nostre propre salut. Les libertez du siecle avec les contraintes d'une vie Religieuse, les vanitez avec l'humiliation: les diuertissemens, avec les rigueurs de la penitence, seront souuent en nous des sujets de-

Ephes. cap.  
4.

Inimici ho-  
minis, do-  
mestici  
eius.  
Mich. cap.  
7.

combats qui durerōt des années entieres contre les atteintes d'une grace tres-puissante. Cette dure Loy que l'Apōstre resentoit en ses membres, s'esleuera contre celle de l'esprit; elle le tourmentera, elle l'affligera; & la contrarieté des mouvemens qui l' branleront, le reduiront souvent au point de consentir à se perdre. Malheur inévitable, pour ces ames inconstantes, qui mettent en balance le S. Esprit avec la chair & le monde, qui non-obstant ses lumieres, ne laissent pas d'aimer les tenebres d'une reprobation commenc e.

Il est vray, qu'il faut se plaindre des foibleesses de la nature, avec le grand saint Augustin; il faut nous combattre nous-mesmes: & apres plusieurs regards inutiles vers le Ciel pour implorer son secours il est iuste de reconnoistre l'estat malheureux, qui nous en esloigne. Mais apres tout; il faut briser ces fers qui nous font gemir sous la tyrannie de la chair & du sang: il faut ceder à la puissance de la grace qui nous appelle. C'est le premier refuge, & la derniere de toutes les esperan-

ideo aliā  
gem in  
embris  
eis, &c.  
om. cap. 7

faut se fai-  
violence.  
ur ob ir à  
grace qui  
us appelle.

ces; sans laquelle il ne reste que des sujets finistres de desespoir.

Dieu nous attire à luy par deux sortes de moyens. Apres qu'il s'est seruy des creatures, pour nous instruire dans les Principes de la foy, & nous aduertir souuent de reconnoistre ses voyes par les bonnes œuures: il n'a point de parole plus forte, ny plus efficace que celle qu'il forme à tout moment dans nos cœurs: parole plus puissante que celle des Prophetes, & des Apostres mesme; puis qu'elle procede immediatement de l'esprit qui les animoit: parole redoutable & decisive de nostre eternité: apres laquelle Dieu ne parlera iamais pour nous. Il ne faut pas s'estonner si la Bienheureuse Fleur en fut si efficacemēt preuenüe, puis qu'elle estoit destinée à vne sainteté eminente & particuliere. Les tendresses d'un pere, & les caresses du monde ne deuoient pas la faire chanceler sur le choix qu'elle auoit fait; elle tira en fin consentement de son pere pour sa retraite, & dès-lors, elle entra glorieusement dans le sanctuaire: elle se donna pleinement à Dieu: elle luy

Ecce, ad  
Ostium  
sto, & pu  
so &c.  
Apoç. cap.

psal. 71.

sacrifia le reste de ses iours, avec toute la fidelité que la vocation peut exiger des ames esleuës. Aussi est-ce le commencement & la continuïation, de cette fidelité, qui fait la predestination des fidelles. Et sans icelle, il n'y a point de veritables Chrestiens dans l'Eglise.



SON ENTRE'E EN L'ORDRE  
de S. Iean de Ierusalem, au Monastere  
de l'Hospital Beaulieu.

CHAPITRE III.

**L**A mesme prouidence qui à ordonné vne grace commune à tous les fidelles, par laquelle ils sont tous appelez à la loy du Christianisme; en ordonneaussi des particulieres à châcun des Chrestiens, par lesquelles ils sont attiréz à diuers estats de penitence, où chascun peut operer la iustice de la religion. IESVS-CHRIST ne voulant pas moins faire éclater sa charité pour le moindre des ses membres que pour tout le reste de son corps.

Quoy que l'eglise naissante ne fut presque composée que d'Apostres & de Martyrs: comme elle a commencé dans l'amour, & dans les douceurs du nouveau Testament; elle a conserué cet amour au regard de ses enfans, en leurs faisant tous les iours des nouveaux chemins pour aller à Dieu. Ce sont les Religions & les Cloistres qu'elle a establis en diuers siecles, & en diuers lieux, pour seruir de refuge à des malheureux que le peché persecute cruellement; ou bien pour estre des hospitaux à vne infinité de Malades; qui pour estre plus sages que le commun des hommes, Et ne voulant pas s'exposer à ce grand air du siecle, se retirent dans ces lieux de repos, & de parfaite assurance.

Les Comm  
nantes  
les refu  
des Ch  
stiens

Sainte Fleur choisit heureusement, celuy du Monastere de Beaulieu, de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem: Monastere celebre par la grace que Dieu y respandoit, & par la qualité des personnes qui quittoient des grands biens, & l'esclat de leur maison, pour n'auoir autre partage que celuy de la pauureté

& des souffrances de IESVS-CHRIST. Le grand exemple de ce Monastere estoit pour lors vne Dame, qu'on nommoit Esgline, de la tres-Illustre maison de Theminis. C'estoit vne Dame tres-puissante, qui apres auoit vescu quelque tem ps au monde, voulut bastir vne maison au Dieu viuant ; Ce fut celle dont nous parlons qu'on appelle de l'hospital Beaulieu ; au Diocese de Cahors.

Elle en fut la fondatrice avec Gilbert. L'an mille deux cens quatre vingt & dix-sept : Et à mesme temps, que ce Seigneur s'enroolla dans la milice des Deffenseurs de la Croix, ie veux dire dans l'Ordre des Cheualiers de S. Iean ; Esgline dressa vne milice secrette de son sexe dans la solitude, pour y destruire l'Empire du monde & des demons. La veneration qu'on doit à ce S. Ordre si utile, & si glorieux au Christianisme nous oblige d'en parler, pour ceux qui en peuuent ignorer l'esprit, & le sujet de son institution.

L'ordre des Religieuses de S. Iean de Ierusalem est aussi ancien que celui des Cheualiers,

Cheualiers, qui ont tous les iours l'espée à la main pour deffendre le Royaume de IESVS-CHRIST. Vne Dame Romaine appelée Agnés fut la premiere dont Dieu se seruit pour en conduire les commencemens; elle en fit bastir le premier Monastere dans Ierusalem & luy fit porter le nom de Sainte Magdelaine. Ce premier Monastere, duquel tous les autres ont pris leur origine ne fut basti que pour receuoir les Demoiselles, & les autres personnes du sexe de diuerse condition, qui venoient visiter pour lors les Saints lieux, & qui trouuoient dens ce Monastere tous les traitemens qu'elles pouuoient esperer des meilleurs Chrestiens. Les charitez de ces Religieuses au regard des personnes inconnuës, estoient d'autant plus à estimer, qu'elles estoient exercées pendant le temps que les Sarrazins de Perse, & d'Egypte, cruels ennemis de la Religion estoient les Maistres de la ville de Ierusalem, y commandoient avec tyrannie; & y faisoient souffrir tous les maux qu'on peut apprehender d'une dominatiõ barbare. Prouidēce

*cemens d.  
Religieuses  
de l'Ordre de  
S. Ieen de  
Ierusalem.*

*In Charitate rad  
cati, & fu  
dari Eph  
3.*

toute diuine sur ce saint Ordre, d'auoir pris son commencement, ou le Christianisme a pris sa naissance, parmy les troubles, & la persequution des infidelles. Ne sēble-t'il pas que IESVS-CHRIST l'ait choisi pour estre le premier appuy de son Eglise, & les veritables premices de sa Croix? Apres le ministere des Apostres, & de ceux qui ont sacrifié leur sang & leurs vies, pour le faire connoistre à tous les peuples de la terre: y auoit-il rien de plus saint, & de plus necessaire, que l'office de ces vertueuses Demoiselles tousiours employées au seruice des nouveaux Chrestiens, dont la foy estoit confirmée à la veüe de ces saints lieux, qui n'eussent peu estre vizitez, ny commodement, ny seuremēt, sans l'assistance qu'elles rendoient à toute sorte de personnes de quelque condition qu'elles pûssent estre? Comme ça esté dans Ierusalem ou IESVS-CHRIST a donné les dernieres marques de sa charité consommée, ça esté aussi dans Ierusalem ou l'ordre de S. Iean a receu les premieres impressions

ospitali-  
té sectā-  
. Rom.

personas  
cipitis,  
ccatum  
eramini  
ob. 1.

de cette charité au regard de ses membres. Charité qui ne cherche rien pour foy, qui se communique, & se respand par tout, & qui est tousiours inépuisable: aussi vient elle d'une source qui ne tarira iamais, parce que les eaux en sont infinies, & éternelles.

C'est l'estat & la grace particuliere de cét Ordre, d'estre la subsistâce IESUS-CHRIST en terre en la personne des pauvres. Le monde pourroit attribuer cét esprit bien faisant à la condition des personnes qui le composent, parce qu'il ne voit rien qui mette la difference parmy les grands, & le vulgaire que l'inclination ordinaire que la nature leurs donne de secourir les miserables. S. Paul n'estime rien de plus noble que de donner; & vn profane n'admet point de qualité plus auguste pour vn souuerain que celle de pouuoir faire du bien à ses sujets, & de les retirer de la misere. Mais ce seroit faire tort à la sainteté de cét ordre, & à la pureté de ses intentions, d'attribuer à la nature la continuation des charitez qu'il exerce. Comme la foy fait le plus

Corint. 2  
cap. 13.

Ioan. cap.

Nonne  
git D  
paupete  
hoc m  
do, dicit  
in fide?  
2.

grand exereice de sa pieté: C'est cette foy animée par l'exemple de la charité de IESVS-CHRIST, qui l'inspire à s'engager luy mesme dans le vœu de pauvreté, pour rendre ses biens communs à tous les fideles.

La foy se conduit tousiours par des voyes contraires aux maximes humaines. Le monde veut amasser pour s'agrandir: Et la foy n'augmēte ses thresors que par la communication qu'elle fait de ses biens. ça esté vn des plus grands miracles de IESVS-CHRIST mourant dans l'indigence; d'auoir donné aux veritables Chrestiens cēt esprit de desgamment des biens de la terre; & sur tout à l'ordre de S. Iean de Ierusalem, qui nonobstant toutes ses richesses, fait profession de ne rien posseder que pour la deffence de la Religion, & pour subuenir aux necessitez des indigens. Son chef & son Prince ne portant point de titre plus illustre, que celuy de gardien des pauures de IESVS-CHRIST.

Sainte Fleur ne pouuoit pas trouuer des attraits plus puissants, que ceux de

icut egen-  
es; multos  
atem lo-  
pletates  
Corint. 2.  
p. 6.

Foy & la  
arité atti-  
t Sainte  
eur dans

la Foy & de la charité, qu'elle voyoit paroistre, principalement en ce Monastere, où elle estoit appelée. Elle s'y laissa tres volontiers emporter, & apres auoir supplié qu'il luy fust permis d'y passer le reste de sa vie; Elle y fut receuë avec toute la joye qu'on peut receuoir de l'accomplissement des desseins de Dieu dans vne ame. Ce fut en cette milice, où elle trouua des combats à donner pour la deffense de la foy; peutestre plus cruels, & plus dangereux que ceux qui se terminent par le sang & les armes. La fuite de sa vie nous fera connoistre que les assauts des villes, & la presence des armées ennemies, ne sont pas tousiours les abors les plus redoutables pour ceux qui combattent sous l'estendart de la Croix. Si la Foy nous fait esperer des biens que nous ne voyons pas: elle trouue aussi des ennemis inuisibles, qu'il nous faut attaquer souuent pour en dompter la fureur, si nous ne voulons respondre de nostre peu de courage deuant le Dieu des armées.



SA RETRAITE, ET SON  
silence.

CHAPITRE, IV.

**L**A separation des creatures est le commencement d'une veritable penitence, & de la perfection chrestienne. Il faut premierement jeter ce fondement avant que d'en venir à la pratique des bonnes œuures. Agir autrement, c'est bastir sur le sable; & l'orage d'un iour nous renuersera le trauail de plusieurs années. Quoy que IESVS-CHRIST n'ait iamais esté du monde, viuant dans le monde mesme; qu'il operast tousiours dans l'vnion, qu'il a eu eternellement avec son pere, & dans la separation de toutes les impuretés de la terre: ça esté pourtāt sa pratique ordinaire, de s'esloigner des hommes, & d'entrer dans les solitudes, auant que d'operer les plus grandes merueilles de sa vie. C'est sur le Thabor qu'il se dispose à la Transfiguration, & dans le Iardin des Oliues

à ses dernières souffrances.

Sainte Fleur ayant à trauailler à l'œu-  
 ure de son salut, ne trouue point de  
 voye plus assuree, que l'esloignement  
 de ce grand ennemy de la grace, qui est  
 l'attachement aux creatures. Ce ne fut  
 pas assez pour elle d'auoir fuy le monde  
 & ses dangereux commerces, c'estoit  
 peu, d'en auoir esloigné sa personne, si  
 elle n'en eust absolument retiré son es-  
 prit. Dès le commencement de sa re-  
 traite, elle destruisit par aduance dans  
 ses affections, ce que les Anges vien-  
 dront reduire en cendres à la consom-  
 mation des siecles, à la seconde venue  
 de IESVS-CHRIST. Elle eust mesme vou-  
 lu se separer du corps qui la portoit ( si  
 c'eust esté pour sa gloire ) pour s'vnir  
 plus parfaitement à luy, mais comme  
 elle se voyoit dans l'obligation de viure  
 en cette prison, pour satisfaire ( autant  
 qu'elle pouuoit ) à la iustice de Dieu.  
 Elle separoit autât son esprit de ce corps,  
 par la pratique des actions vertueuses,  
 que le corps estoit esloigné du monde,  
 & de ses desordres. C'est vn grand

Ecce elon-  
 gavi u-  
 gians, &  
 mansi in so-  
 litudine 2<sup>o</sup>.

54.

Sapient. c.  
 9.

mal-heur pour plusieurs personnes, qui apres auoir cherché longtems les solitudes, & y auoir vescu plusieurs années; au lieu d'y trouuer Dieu, & leur salut, n'y trouuent pourtant qu'elles mesmes, & leur mal-heur eternal.

Of. c. 9.

Si Dieu daigne par fois nous parler au cœur dans les Cieux solitaires; il faut aussi prendre garde que les Anges de tenebres y dressent souuent leurs pieges.

La sainte sçauoit tous les mauuais pas, & les dangereuses rencontres qu'elle pouuoit faire dans la voye de Dieu. Elle voyoit par experience que ses ennemis n'auoient point d'armes, si elle mesme ne leurs en donnoit.

Elle mettoit tous les iours iusqu'à la moindre de ses pensées en solitude, & ne souffroit que Dieu seul en leur compagnie, sçachant bien qu'avec luy, elle pouuoit facilement se deffendre de toute sorte de surprise. Sa Cellule luy tenoit lieu de palais & des diuertissemens les plus agreables, à l'exemple de Moyse qui ayant esté destiné successeur de Pharaon

Pharaon au Royaume d'Egypte, ayma hebrae cap. 13.  
 mieux viure quarante ans dans les soli-  
 tudes, où Dieu le disposa pour estre le  
 conducteur de son peuple. De trente-  
 trois ans que I E S V S - C H R I S T a vescu  
 en terre, il y en eut trente, qui se pas-  
 ferent en vne vie cachée & inconnuë aux  
 hommes.

Sainte Fleur auoit tous ces exem-  
 ples deuant ses yeux, qui luy faisoient  
 aymer l'estat de cette vie retirée : Et les  
 fruits qu'elle tiroit de la seule presence  
 de Dieu luy faisoient experimenter que  
 sa grace n'est iamais plus intime dans  
 vne ame, que quand elle ne conuerse  
 qu'avec luy ; (estant presque impossible  
 que la matiere qui compose la creature  
 puisse entrer en communication avec  
 celuy qui n'est qu'un pur esprit.) Ioann. cap. 17.  
 Sa simplicité ne souffre point de meslange, &  
 son vnité le separe de tout ce qui n'est  
 pas luy mesme, ou en luy mesme. La sain-  
 te fuyoit ces obstacles qui l'ēpeschoient  
 d'entrer en cette parfaite vnion avec  
 Dieu ; & pour euiter ce qui nous éloigne  
 le plus de cette grace : Elle euitoit sur

tout les grandes familiaritez , & les amitez particulieres , les sources de l'amour propre ; & la cause d'une infinité de déreglemens parmy les compagnies les plus saintes : la ruine de l'esprit de communauté , qui consiste en l'unité parfaite d'esprit dans le lien de la charité, (seló l'Apostre.) Elle ne voyoit ses sœurs , que lors que la necessité l'y obligeoit , & dans les lieux où les constitutions de son ordre l'obligeoit de se rendre pour conuerser avec elles. Ayant tousiours son esprit dans la solitude, & faisant paroistre en ses entretiens qu'elle ne s'esloignoit iamais de celuy qui malgré nous , penetre iusqu'au fonds de nos cœurs, & qui par tout où nous puissions estre , sera tousiours Iuge & témoin de toutes nos pensées, & de la moindre de nos paroles. Puis qu'elle se voyoit obligée par le precepte de l'Euangile ; d'auoir de l'auersion pour tous ses proches , & pour son ame mesme, si elle se fust opposée aux desseins de Dieu : à plus forte raisõ croyoit-elle deuoir rompre ses attaches particulieres qui fomen-

Illiciti  
ruare  
ritatem  
iritus in  
nculo pa-  
l. Ephes.  
p. 1.

rdis  
utator  
verus, &  
guæ au  
or sap.  
p. 1.

tent souuent les diuisions & les ialoufies. C'est ainsi qu'elle conseruoit sa retraite interieure parmy toutes les occupations qu'elle auoit exterieurement. Cette pratique d'estre tousiours deuant Dieu, luy seruoit de disposition en toutes ses actions; disposition d'autant plus necessaire, qu'il est difficile de faire les bonnes œeuures purement pour Dieu, & sans mélange de nous mesmes.

Mais comme le silence contribuë beaucoup à la retraite de l'esprit, elle le gardoit tres-exactement, principalement aux heures qui luy estoient ordonnées. Elle ne parloit que dans le besoin : Et les discours superflus luy representoiēt la rigueur de la iustice de Dieu qui deman-dera conte de toutes les paroles inutiles. Si la langue est vne des parties du corps ou la concupiscence se fait voir plus ouuertemēt. Celle de la biē-heureuse Fleur faisoit connoistre que sa modestie estoit extraordinaire. Elle regardoit ce petit membre comme vn glaiue trenchant à deux costez, ( Et pour nous seruir des paroles de S. Iacques ) capable de ra-

Sapien.  
cap. 11.

Si quis  
tat se Re  
giosum  
esse non  
frænans  
linguam  
suam,  
ius va  
est Reli  
Iacob. c

uager les forets entieres. Ce membre seul peut souiller tout le reste du corps. C'est vn tison d'enfer qui nous met dans l'embrasement dès nostre naissance: on dompte les serpens, & les animaux les plus cruels; & la langue demeure toujours inuincible dans sa malice; c'est vn mal tousiours en exercice, & vn amas de poison preparé à donner la mort. C'est la langue qui nous met les benedictions, & les blasphemés à la bouche; par elle nous benissons la majesté de Dieu, & par elle mesme, nous mesdisons des creatures qui portent son image. Enfin quoy *que ce petit membre soit appellé dans la sagesse, le maistre de la vie & de la mort; la Sainte le dominoit avec empire, & il ne sortit iamais parole de sa bouche qui ne fust edifiante, & dans la bien-seance Religieuse. Ce seroit trop de rigueur de condamner tous les entretiens qui se font hors du temps, & des lieux conuenables. Quelques circonstances peuuent les rendre innocens. Mais aussi peuuent-ils estre souuent inutiles & defectueux. Il n'est pas ordinaire qu'on parle beau-*

cap.

coueró.  
p. 18.elef.  
p. 20.

coup, sans que la iustice ou la charité se trouuent interessées. Le fils de Dieu s'esloignoit mesme souuent de ses Apostres, pour ne parler qu'avec son Pere Eternel; encore vaut-il mieux adorer par nostre silence cette parole abregée; Ce Dieu qui dans toute l'eternité n'a iamais parlé qu'une seule fois: encore estoit-ce pour nous annoncer ses misericordes infinies. Il faut aduoüer que quand le mensonge ne se trouueroit pas avec le grand nombre des paroles; Il n'y a rien qui choque la prudence humaine, cōme les discours superflus. Vne des grandes prieres du Prophete estoit de demander a Dieu qu'il fust la conduite de sa lāgue; Et vne des plus saintes communautés de l'Eglise nous fait connoistre que parmy les plus rudes austeritez de sa vie; c'est le silence profond auquel elles s'oblige qui contribuë le plus à la perseuerance de son esprit, dans l'estat penitent qu'elle a embrassé.

Rom. cap

9.  
Psal. 61.Para. fal.  
cap. 10.

Psal. 29

Les RR. 1.  
Chartreux.



SON ORAISON CONTINVELLE,  
 & son assiduité aux heures de la  
 Communauté.

CHAPITRE, V.

**S**I la solitude nous rend semblables à Dieu ( selon S. Augustin. ) L'oraison nous fait vne mesme chose avec luy. C'est la grace que le Fils de Dieu demandoit à son Pere Eternel, pour ses Apostres; Et en leur personne, pour tous ceux qui deuoient croire en luy. La foy ne commence à produire ses fruits, que dans l'oraison, qui se passe toute dans la plus haute partie de l'ame, par laquellé nous nous eleuons iusqu'à Dieu mesme, pour connoistre ses grandeurs, & par cette connoissance, descendre iusqu'au neant de nostre estre. Cette premiere connoissance fait toute la gloire des bien-heureux. Et tous les Chrestiens peuuent auoir part à cette gloire

Ioan. cap.  
17.

hæc est au-  
rem vita  
æterna &c.  
Ibid.

dans la terre mesme par la priere : ( s'ils veulent iouïr du priuilege que IESVS-CHRIST leurs a obtenu , de pouuoir approcher de ses Autels ; quelques criminels qu'ils soient , ) & de prier efficacement par l'vnion de leurs oraisons avec celles qu'il fit autre-fois luy mesme sur la terre. Quand nostre misere ne nous obligeroit pas d'auoir Recours à cette source de vie pour la guerison de tous nos maux : l'importance de ce saint exercice nous en doit faire estimer la pratique, par l'obligation que le S. Esprit impose à son Eglise de ne s'en éloigner iamais.

C'estoit la vie de Sainte Fleur dans son estroite solitude, d'éleuer toutes ses pensées à Dieu ; ) autant que la presence des creatures le pouuoit permettre. ) Ses conuersations estoient toutes dans le ciel avec celles de l'Apostre : & rien de la terre ne se presentoit à son esprit, qui ne seruist en mesme temps d'exercice à sa foy, par le rapport qu'elle faisoit de toutes choses à Dieu. Toutes les Religieuses qui eurent l'honneur de viure

Tertull. de  
Orat.

Sine inter-  
missione  
Orat. Tess.  
cap. 5.

avec elle dans le mesme Monastere, ont tesmoigné que toute sa vie fut vne oraison feruente, & continuelle. Elle s'acquittoit de toutes les charges exterieures tres-exactement pour satisfaire à l'obeissance, souhaittant tousiours de vaquer aux plus vils offices. Mais tout le temps qui luy demeuroit sans employ, se passoit ou à l'oratoire, ou deuant le Saint Sacrement, son refuge ordinaire en toutes ses peines, & son vnique soulagement. C'est en ce Saint lieu où elle adoroit la plus grande des misericordes diuines, & où sa foy reçeut la fermeté qu'elle fit paroistre en toutes les rencontres les plus dangereuses. Ce sont aussi les armes les plus fortes contre la tentation, que celles de la priere. C'est

ISVS-CHRIST mesme qui nous les met en main, & qui nous en commande l'vsage.

Les iours estoient trop courts à son zele, & aux ferueurs de son oraison. Le Soleil materiel pouuoit biē luy refuser sa lumiere: mais celuy de son ame estoit tousiours en son midy, pour luy communiquer

uniques ardeurs, aussi bien que son  
 éclat. Les plus noires tenebres de la nuit  
 n'auoient point d'obscurité pour elle, &  
 son corps souuent appesanti par les ri-  
 gueurs de la penitence trouuoit tousiours  
 vn secours fauorable dans la vigueur de  
 son esprit. Comme sa vie estoit toute  
 dans Dieu, son ame agissoit conforme-  
 ment à cette vie, laquelle estant vne fois  
 separée des creatures, & des mouuemens  
 naturels, s'oublie facilement de tous les  
 besoins du corps, & ne s'attache qu'à  
 celuy qui fait tout son repos, & sans le-  
 quel elle seroit tousiours dans l'inquietu-  
 tude. Il ne faut donc pas s'estonner, si  
 apres auoir remply tous les momens du  
 iour des fruits de la priere, elle em-  
 ployoit encore la nuit à ce saint exerci-  
 ce, sans autre relâche que celuy que l'o-  
 beissance luy donnoit. Les iours eternels  
 estoient seuls capables de remplir son  
 esprit, & la pensée qu'elle auoit des  
 hommages que les grandeurs de Dieu exi-  
 gent de la creature, la détachoient agrea-  
 blement d'elle mesme, pour la faire en-  
 trer dans l'exercice des Anges, qui est

Vita vestra  
 abscondita  
 est cum  
 Christo in  
 Deo.  
 Coloss. 3.

Psal. 76.

d'estre en des adorations eternelles deuant la sainteté de Dieu. En cette veuë, le moindre de ses soins estoit, de donner quelque temps au sommeil pour son soulagement: parce qu'elle croyoit son repos plus parfait, de ne s'en point donner de la sorte.

Ce fut vn des grands miracles de sa vie, qu'elle passa deux ans entiers, sans iamais fermer les yeux pour le Ciel; son cœur ayant assez de force pour suppléer aux foibleffes d'vn corps, qui ne trouue rien de plus destruisant que les veilles. Elle passa tout ce temps à la priere sans sommeil, & sans autre repos que celuy des iustes. Le profond silence de la nuit seruoit merueilleusement à ses entretiens avec Dieu; parce que la nature estant pour lors toute occupée à elle-mesme, elle croyoit deuoir reparer par ses oraisons vne partie de ces heures malheureusement employées à refaire vn corps de pechez: donnant ainsi tout à Dieu, pendant que la nature prenoit tout pour soy en autruy.

Elle disoit que ce temps de repos luy

Oculi mei  
semper ad  
dominũ.

4.

103

104

91.

Orationi  
astate, vi-  
lantes in  
Oratiarum  
Etione.  
Coloss. 4.

representoit les peines effroyables des damnez, pour lesquels il n'y auoit plus de temps, & dont les yeux deuoient estre eternellement ouuerts, dans ce lieu de confusion, d'horreur, & de tenebres. Sujet de crainte pour les ames les plus obstinées au mal, si elles estoient capables de considerer les effets de la iustice de Dieu au regard de ces malheureux, dont les larmes, & les grincemens de dents ne finiront iamais; parce qu'ils se sont oubliez de penser à ses misericordes.

Matth. cap  
8.

Ces Oraisons feruentes & continuelles dont elle faisoit toute la joye de son esprit, ne luy faisoient pas oublier les autres pratiques de la communauté. Elle se rendoit exactement à toutes les heures du Chœur, & à tous les Offices du Monastere, sans manquer vne seule fois: si ce n'est que quelque obligation plus pressante, ou quelque incommodité notable l'épeschaft de se trouuer à tous ces temps de la priere commune. Elle s'appliqua particulièrement pendant son Nouiciat à apprendre les Offices, selon

L'efficace de  
prieres com  
munes, &  
l'obligatio  
qu'on a de  
s'y rendre.

la rencontre des temps, & des festes de l'année, s'instruisant sur toutes les rubriques les plus difficiles, & extraordinaires, pour mieux satisfaire aux obligations, & à la regularité de son ordre. Sa ferueur & son attention, lors qu'elle assistoit aux Offices diuins, reprocheront vn iour à plusieurs la peine qu'ils ont de se rendre à leurs deuoirs, & de donner à Dieu vne heure de temps auquel ils sont redeuables de leur eternité. Ce n'est pas icy le lieu de ses extases, & de ses hautes contemplations, desquelles il faudra parler en son temps. Il suffit maintenant qu'on sçache l'estime qu'elle faisoit de toutes les heures ausquelles la communauté s'assembloit pour attirer la presence de Dieu sur elle.

C'est l'attache que Dieu donne à toutes les personnes Religieuses de se rendre à toutes les heures communes; temps que Dieu se reserue principalement pour reconnoissance de la grace qu'il leurs fait de les assembler en son nom. Manquer à cet ordre, c'est perdre la grace que IESVS-CHRIST veut donner à cet

bi enim  
ant duo,  
el tres,  
cc.  
n medio  
orū sum.  
arth. cap.  
3.

estat qui les fait vn mesme corps, & vn mesme esprit en luy, pour faire leurs actions les plus importantes en l'honneur d'un Dieu, tousiours dans l'vnité, & dans vne societé adorable. Ce n'est pas assez de prier, & de s'acquitter de ses devoirs en particulier : la solitude n'est plus qu'un lieu de tentation, & de desordre : lors que Dieu veut qu'elle passe en vne societé sainte qui vnit plusieurs corps, & plusieurs cœurs ensemble, pour le louer plus parfaitement. Lors que le Saint Esprit se donna visiblement aux Apostres dans toute sa plénitude ; ce ne fut pas en diuers temps, ny en leur particulier, s'estoit lors qu'ils estoient tous assemblez & dans vne Communauté de prieres qui attira sur eux la premiere, & la plus grande de toutes les graces qu'il ait donné à ses Saints, le fruit de la Resurrection de IESVS-CHRIST : La source de tous les biens qui se repandent maintenant dans le mesme esprit sur toutes les maisons Religieuses. C'est le dessein de IESVS-CHRIST, & l'intention de l'Eglise, que toutes les personnes qui se

Vnum corpus & vnus spiritus.  
Eph. 4.

Actu. Apo-  
cap. 2

Orantes simul, ad loquendum mysterium.  
Coloss. 4.

donnent, à Dieu dans vne vie commune n'embrassent aucun exercice qui degene-  
re au particulier. La société Religieuse  
distingue les Monasteres d'auec les Mai-  
sons seculieres; & comme la priere est  
l'exercice le plus important de tous;  
C'est en ce temps d'Oraison principale-  
ment, que le zele doit emporter les ames  
fidelles à leur vocation, qui consiste en la  
Communauté de toutes les bonnes œu-  
res. Autrement, ce seroit en vain que la  
Prouidence auroit estably des Chœurs,  
où chacun doit aller vnir ses vœux, &  
son esprit, pour la gloire de celuy qui  
vnit le Ciel & la terre, & toutes les crea-  
tures insensibles, pour luy rendre des  
hommages continuels.

C'est encore vne faueur digne d'vne  
reconnoissance eternelle, qu'il daigne  
par fois admettre des membres pourris  
en vn corps venerable. Chacun doit se  
considerer en cét estat de malheur, de ne  
meriter pas que Dieu se serue de sa lan-  
gue pour le louer; puisque le Prophete  
le supplioit autrefois avec larmes, de luy  
donner le moyen d'offrir ses sacrifices, &

de souffrir que sa bouche fust employée à publier les miracles de sa Toute-puissance. Psal. 70.

C'estoient les mouuemens de la Bienheureuse Fleur, de se porter avec ardeur è tous les lieux, où elle pouuoit offrir ses hosties de loüange avec toutes ses sœurs. Elle estimoit leur vertu iusqu'à ce poinct, qu'elle croyoit de ne receuoir aucune lumiere du Ciel, que leur priere ne l'eust auparauant meritè pour elle. Disposition sainte, & bien opposée à ces vanitez cachées, qui croient auoir porté leur connoissance iusqu'au dedans du voile du Tebernacle, & y voir desia le Saint des Saints face à face, ne leurs estant pas permis de voir vn Dieu qui veut estre caché, & qui ne se montre que dans ses creatures, comme dans vn miroir visible de ses grandeurs inuisibles. La cheute des mauuais Anges, & celle du premier homme ne sont arriuées, qu'en suite de la croyance qu'ils auoient de pouuoir s'esleuer iusqu'à ses lumieres inaccessibles. C'est vn grand precipice qu'ils ont ouuert à toute la nature desolée par la corruption, que

Immola  
Deo sacri-  
ficium lau-  
dis. Ps. 100.

Cor. 1. cap.  
13

Qui solus  
inhabitat  
lucem in-  
accessibile.  
Ad Tim. 1.  
cap. 6.

celuy de l'Orgueil interieur. Les playes mortelles qu'il nous fait tous les iours, nous font connoistre que ce venin est d'autant plus à redouter, qu'il a coustume de s'attacher à la plus noble partie de nous-mesmes, qui est l'esprit. Maladie contagieuse & fatale aux plus Saints; le dernier piege des demons pour nous perdre. Maladie cruelle, & souuent inconnuë; si la vertu de IESVS-CHRIST ne la découure, & ne s'oppose à ses accidens sinistres. C'est vn feu qu'on ne sçauroit estouffer, que sous la cendre de l'humiliation, l'vnique, & souuerain remede qui nous reste, pour éuiter vne mort tousiours presente.

Corin. 12.  
cap. 2.

in Camino  
umilia-  
tionis de-  
prime cor-  
dium, &  
iustine.  
Eccles. 2.

*S A P A V V R E T E , E T S O N*  
*esloignement des Richesses.*

CHAPITRE VI.

**P**uisque la Nature est si ingenieuse à se faire des supports en toutes ses foibleffes, & à trouuer des remèdes contre vne infinité de maux qui l'affligent. La puissance de la Grace ne doit pas estre moindre, pour nous precautionner contre tous les euenemens qui nous peuuent donner la mort, ou nous jeter l'infection dans l'ame. Celuy qui nous la meritée a preueu tous nos malheurs, & les occasions qui nous font perdre ce riche talent, par lequel nous pouuons negocier le prix de sa gloire, & de son heritage eternal. Il a connu qu'entre toutes les maladies de l'homme, il n'y en a point de plus enracinée, ny de plus cruelle, que celle qui luy fait enfoûir ce talent dans la terre; ie veux dire dans l'amour des richesses. Celuy qui est de la

Hebræ.  
cap. 2.

Matth. cap.  
25.

terre ne peut auoir que des sentimens conformes à la bassesse de cét element, & à son inclination naturelle de tendre fortement au lieu d'où il est fortý.

*Dieu seul  
doit estre no-  
stre derniere  
fin.*

C'est la cause funeste du grand mal, dont le Fils de Dieu nous a voulu guerir; en détournant la creature de ce malheureux retour, à son principe, luy ordonnant de ne reconnoistre autre fin que luy-mesme. Tout le nouveau Testament est remplý de preceptes contre l'amour des richesses: & il semble qu'entre tous nos ennemis, il regarde celuy-cy comme vn monstre qu'il faut plus rudement combattre que les autres; parce que ses rauages ne sont pas moindres, pour estre ordinaires en la nature.

Le premier effect sensible de la venue de IESVS-CHRIST au monde, c'est l'exemple qu'il nous donne de son extreme pauureté. Et apres ce remede, voyant que nostre mal passoit en phrenesie; il a laisse à la disposition de son Eglise d'ordonner des vœux qui sont comme des liens dont elle se fert pour arrester les mouuemens de cette passion pour les

biens de la terre ; passion, qui tient par fois de la fureur, & qui fait souuent violence à la grace de IESVS-CHRIST. Ce sont des liens d'autant plus doux qu'ils viennent d'une charité parfaite, & qu'ils nous tirent de l'esclavage des creatures, pour nous faire jouïr de la liberté des enfans de Dieu.

*Ipsa creatura liberabitur, in seruitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei. Rom. cap. 8.*

Le vœu de pauvreté, est le premier & le principal, sur lequel les personnes Religieuses fondent leur perfection : & par lequel sainte Fleur fit paroistre les commencemens de la sienne. Dès qu'elle fut receüe dans l'Ordre de saint Jean de Ierusalem ; se proposant l'exemple de ce saint, le plus grand de tous les hommes, par sa penitence, & par la pauvreté rigoureuse qu'il auoit embrassé. Elle ne pensa qu'à amasser des thresors pour le Ciel, méprisant tous ceux de la terre, & laissant tres-volontiers à la Prouidence le soin de toutes les necessitez temporelles qui trouble si souuent le repos des Monasteres. Dieu luy auoit fait connoistre la difficulté qu'il y a que les riches ait part à la gloire des predestinez, par la

*Les biens sont des obstacles à nostre salut.*

necessité qui nous reduit à tout abandonner, pour bien vacquer à vne affaire si importante, que celle du salut. Elle estoit tous les iours à renouveler ce vœu, par lequel elle renonçoit à tous les restes de l'amour des parens, ou d'elle-mesme; voulant entrer dans la dernière extremité des pauures, & n'auoir de tous les membres de son corps, que la seule langue, pour donner des loüanges à Dieu.

Son extérieur rendoit tesmoignage de la pauureté de son esprit, par l'éloignement qu'elle auoit de toutes les particularitez en habits, ou en autres petits meubles, desquels elle pouuoit innocemment se donner l'usage, sans choquer la modestie, ny les ordres de la communauté. Elle croyoit que l'attachement aux moindres choses n'estoit pas moins criminel en vne Religieuse, que l'ambition des personnes du monde pour les importantes. Elle voyoit sensiblement qu'il estoit impossible d'être tenir l'amour propre, & de l'empêcher de croistre tousiours. On ne deuiet pas mauuais tout d'un coup: & on ne voit iamais des

heff. 2.  
ap. 3.

Tim. 1. cap.

grands desordres qui n'ait commencé par des petits déreglemens. Cette sainte estoit si fortement possédée de cet esprit de pauvreté, qu'elle croyoit que la communauté d'eust estre dépouillée de tous les biens qu'elle possédoit pour son entretien, comme elle l'estoit en son particulier. Elle fut long-temps au Monastere de l'Hospital Beaulieu, dans la croyance qu'elle y viuoit comme on a coustume de viure dans les autres Hospitaux, receuant tous les iours sa nourriture de la charité des gens de bien, que Dieu inspiroit de subuenir à ses besoins de leurs aumosnes. Reconnoissant en tout les bontez éternelles de celuy, qui donne la lumiere au Soleil pour les iustes, aussi bien que pour les meschans; & qui dans la preuoyance d'un riche pere ne manque iamais de faire part de ses biens, iusqu'à la moindre de ses creatures.

Elle ne fut pas tousiours dans la joye qu'elle auoit d'auoir tout quitté pour suivre IESVS-CHRIST. Parmi les douceurs de cette Croix, qu'elle portoit si agreablement, Dieu l'affligea d'une

Matth. cap

5.

crainte qui luy rendit durant quelque temps la vie qu'elle auoit embrassé presque insupportable.

Pendant qu'elle conuersoit vn iour avec ses Sœurs, & s'entretenoit avec elles des aduantages de la pauureté, faisant valoir entre toutes les graces du Christianisme, cet esprit miraculeux, qui nous fait tirer des thresors immenses de la priuation volontaire que nous portons de nos biens. Elle apprit que le Monastere de Beaulieu estoit non seulement pourueu de tout ce qui estoit necessaire à la vie; mais encore qu'il iouïssoit de plusieurs heritages de grand reuenu, qui luy portoient toutes choses en abondance. Cette nouvelle la surprit, & luy fut durant long-temps vn sujet de souffrance, qui n'est pas croyable: ne comprenant pas comment-elle pouuoit executer la promesse qu'elle auoit fait à Dieu, de viure dans la pauureté, estant membre d'un corps qui possedoit de si grandes richesses. Dieu permit qu'elle fust rudement trauaillée de cette apprehension, pour luy multiplier ses graces au cētuple,

*pensée des  
chesses est  
sujet de  
itence à la  
n-heureu-  
Fleur.*

& luy faire connoistre qu'on est toujours pauvre : pourueu que l'esprit se détache des biens ; & que cette pauvreté luy est encore plus agreable, lors qu'elle se trouue combattuë par son contraire. Quelque occupation qu'elle peust auoir, la tendresse de sa consçience l'entretenoit dans cette pensée, que l'esloignement de ses biens paternels n'estoit qu'un dégagement pretendu ; & qu'en effet elle estoit plus riche dans la Religion, qu'elle n'auoit esté dans le monde. Ces peines augmentoient tousiours, dans la crainte qu'elle auoit d'estre tombée dans la mesme infidelité de ces premiers Chrestiens, qui feignans d'auoir apporté tous leurs biens aux pieds des Apostres, furent frappez d'un anatheme impreueu, parce qu'ils en auoient retenu quelque partie. Le Ciel se vengeant de leur mensonge, & leur apprenant l'obeissance qu'ils deuoient à l'esprit de verité.

Mais apres ce long trauail, qui tenoit sa patience en exercice, Dieu luy donna la main, pour releuer sa foy : Et en vn instant la tēpeste fut apaisée. Le secours

Matth. ca

5.

A&uu.  
post. cap

Marc. cap

4.

qui luy suruint en ce trouble, fut l'arrivée d'une personne de grande pieté que la prouidence conduisit au Monastere de Beaulieu, comme vn Ange de lumiere pour dissiper ses tenebres. La Sainte qui flottoit dans la tourmente, & qui cherchoit vn refuge, regarde cette personne comme vn vaisseau de salut, & luy communique sa peine, luy découurant le principe & le progres de sa maladie. Ce Medecin l'examine, & apres auoir veu que cét accident tendoit plustost à la gloire de Dieu, qu'à la mort. Il tasche de s'en prendre à la cause. Il fait voir à la Sainte que l'institution de son Ordre ne l'obligeoit pas à cette extreme pauureté qu'elle recherchoit. Luy propose les inconueniens qui s'ensuiuent, du soin qu'il faut auoir, de trouuer tout ce qui est necessaire à l'entretien d'une grande communauté, n'y ayant rien de plus dissipant ny de plus contraire à l'esprit de retraite, que certe occupation fascheuse, de remedier à cette foiblesse mortelle de la faim & de la soif, en laquelle nous tombons tous les iours. Et en fin qu'il falloit  
absolument

absolument que le Monastere eust de grands biens, pour fournir aux frais de l'Hospitalité, & entretenir les aumosnes ordinaires, qui estoient les deux grandes obligations de son ordre.

Hospita  
tatem  
stantes  
Rom.  
12.

Sainte Fleur fut entierement persuadée par cette derniere raison, qui luy faisoit voir le moyen qu'elle auoit de faire misericorde à IESVS-CHRIST mesme, en la personne des pauures qu'elle voyoit tous les iours à ses portes. Elle eust voulu deslors amasser des thresors infinis, pour secourir ces malheureux, que la misere rend ordinairement odieux à tout le monde. Dieu luy donnoit ce sentiment qu'estant dans vn estat de pauureté, les aumosnes qu'elle faisoit estoient d'autant plus meritoires, qu'une personne pauure donnoit à vn autre pauure comme elle.

Prou. ca  
14.

(Quoy que dans la sagesse le riche, & l'indigent soient également considerables, parce qu'ils portent tous deux l'Image du Dieu viuât, qui les a fait naistre.)

Diues &  
pauper o  
uiauerun  
sibi, vtriu  
que oper  
tor est D  
minus.

Les cœurs sans pitié pour la souffrance des miserables doiuent estre capables de compassion à la veuë de cet exemple;

Prou. ca  
22.

peut estre ignorant-ils les menaces de la Justice de Dieu, contre ceux qui n'exercent leur violence que contre les malheureux: ne sçachans pas que Dieu prend leur cause en main, & qu'il se vengera des iniures qu'on leurs fait, cōme si elles auoient esté faites à luy-mesme. Leurs cruauitez sōt coupables, puisque les outrages qu'on fait aux pauures s'adressent à la Majesté de Dieu. Bien loin qu'il faille les auoir en horreur, qu'on ne doit iamais auoir les mains plus ouuertes que pour eux. ( Et pour continuer dans les termes de l'Escriture ) qu'il n'arriue iamais à vn Chrestien, de dire à son frere. Mon Amy, ie ne puis vous faire du bien maintenant. Reuez demain, & ie vous donneray l'Aumosne. Sainte Fleur reconnoissoit tous les iours la grâce qu'elle auoit, de viure dans vne communauté, qui fait profession d'augmenter ses biens, par ses liberalitez, & d'assister ces personnes abandonnées, sans maison, sans parens, sans connoissance, tousiours dans les incommoditez du voyage, & presque dans vn exil continuel.

Ne facias  
violentiam  
pauperi,  
quia iudica  
uit Domi-  
us causam  
ius.  
Prouerb.  
2.

Iannm suā  
peruit.  
popi.  
rou. 31.

Ne dicas  
amico tuo  
ade & re-  
terere,  
ras dabo  
ibi. Prou.  
ap. 3.

Saint Paul n'a iamais mieux fait connoistre les miserables de la vie humaine, & l'inconstance de son repos, que lors qu'il met les Chrestiens dans la condition des pelerins, & des voyageurs. C'est vn des estats du Fils de Dieu, & des plus souffrans. Les charitez qu'on leurs fait, imitent celles de IESVS-CHRIST, dont les plus frequens miracles se faisoient en faueur des plus miserables, & des plus affligez. Que nous soyions touchez d'vn esprit de pitié au regard de ceux que nous aymerons, ou pour leur condition, ou pour leurs qualitez, ou pour leur fortune; il y a danger que l'amour propre n'ait pour lors plus de part en nos bonnes œeuures, que la charité. Mais que nos liberalitez se repandēt sur des personnes sans honneur, selon le monde, sans assistance, sans amis, & par fois dans la corruption des plus dangereuses maladies, C'est rappeler les siecles passez, & faire reuiure l'esprit des Apostres, qui sur toutes les recommandations qu'ils faisoient à saint Paul pendant ses missions le prioient instamment de subuenir à toutes

Quamdiu  
viiimus,  
peregrina  
mur à De  
mino. Co  
2. cap. 5.

Galat. cap  
2.

Rom. cap.  
12.

les necessitez des pauvres fidelles. C'estoit la compassion que Dieu donnoit à sainte Fleur, & qui continuë encore dans tout l'Ordre de saint Jean de Ierusalem. Y a-t'il rien de plus grand, que de porter l'Image d'un Dieu, tousiours dans les cōmunications de ses faueurs eternelles?



*SA PVRETE', ET LES CROIX QUE  
Dieu luy impose pour la conseruer.*

### CHAPITRE VII.

**O**N ne sçait s'il est plus extraordinaire, de voir vn corps à vn Ange, que de voir cette vertu dans vn corps. C'est ce qui faisoit dire à saint Paul parlant aux Vierges, vous n'estes point en la chair; & à Tertullien, que la pureté estoit vne sainteté commencée, estant presque impossible que cette chair, cette mortelle ennemie, ne demeure victorieuse, pendant qu'elle est sur son Thrône, tousiours à nous combattre, & se seruant mesme des armes

undamē-  
um sancti-  
atis. De  
ud.

que nous luy donnons ; pour nous destruire. Quoy que le malheur de s<sup>on</sup> peché la rende sujette à tant de sortes d'accidēs & de maladies ; & qu'elle porte dans elle-mesme cette guerre immortelle des elemens contraires qui la composent, & qui la ruinent ; elle n'en est pas pour cela moins opiniastre en sa malice ; les assauts qu'elle donne à l'esprit, n'en sont pas moins cruels. Il faut qu'elle soit tousiours aux prises avec luy, apres avoir fait divorce avec Dieu mesme.

C'est la vie du Chrestien, d'estre engagé à cette milice malheureuse, qui ne scauroit finir que par la mort, & par la perte de l'un de ces deux ennemis. Ou il faut que la chair surmonte, & que l'esprit s'en aille dans les gehennes eternelles, ou il faut que l'esprit l'emporte, & que la chair soit destruite. Sainte Fleur se voyant reduite à l'une de ces deux extremités par sa naissance, qui l'auoit enfermée dans la masse commune des hommes, & dans la mesme necessité de souffrir les attaques de cette esclauve rebelle ; se promet des-lors vne victoire a fleurée,

Caro enim  
concupiscit  
aduersus  
spiritū, &c.  
Ad Galat.  
cap. 5.

La mort de  
la chair fait  
la vie de l'es-  
prit.

par la puissance de celuy, qui apres l'auoir vnüe à a sa diuinité, peut la rendre impuissante en nostre personne par la vertu de sa Croix. Et comme cette ennemie tire son origine de la bouë, & de la corruption: sainte Fleur creut n'auoir point de meilleur bouclier à luy opposer, qu'une parfaite pureté, & au corps, & en l'ame.

Ce fut la vertu principale, qu'elle tâcha de perfectionner tous les iours de sa vie. Mais puis que les vertus du corps ne font qu'un decoulement des perfections de l'ame: il est iuste de faire voir la pureté de celle de sainte Fleur, auant que d'en venir à la grace, qu'elle eut de conseruer celle du corps.

Cette sainte eut tant de zele pour la gloire de Dieu iusqu'à la moindre de ses actions, qu'elle n'en fit iamais aucune dans la Religion, sans auoir recours auparauant à ce principe d'en haut, qu'elle reconnoissoit estre l'Autheur de tous les biens qu'elle pouuoit faire, & pour lequel elle croyoit deuoir entreprendre toutes choses. Le respect humain ne trouuoit point de lieu en elle. L'exacte obeis-

Omne donum perfectum desursum est.  
Iac. cap. I.

sance qu'elle pratiquoit, & la promptitude qui la portoit à tout ce qu'on exigeoit de sa charité, faisoient assez paroître que son esprit estoit plustost à Dieu, qu'à elle mesme, ou aux creatures. Dans la croyance qu'elle auoit d'estre la plus imparfaite, & la plus infidelle de routes ses sœurs; elle se persuadoit facilement d'estre obligée à vne plus rude penitence que les autres; & qu'à peine pouuoit-elle arriuer à ce poinct, que de faire vne action Chrestienne. L'exemple qu'elle donnoit en tout, & à toute sorte de personnes estoit extraordinaire. Sa déference, son humilité, le respect qu'elle auoit pour toutes ses sœurs. Les seruices qu'elle leurs rendoit, les tendresses qu'elle leurs resmoignoit luy gaignoiēt le cœur de toutes, & il n'y en auoit pas vne d'entre-elles (quelque peu de discernement qu'elle eust pour la grace de **IE S V S-CHRIST**) qui n'admirast la pieté de sainte Fleur, comme vn prodige, & comme la source de toutes les Benedictions du Monastere.

Tous ces auantages surnaturels pro-

Matth. cap.  
18.

uenoient de l'innocence de sa vie, qui l'auoit reduite à la pureté de l'enfance Euangelique. La sagesse ne se trouua iamais dans vne ame souillée d'impuretez & de crimes. Sainte Fleur les detestoit tous, comme l'enfer; & la seule pensée du peché mortel, ou veniel, luy faisant voir en vn instant la malice du pecheur, avec la sainteté de Dieu; elle fremissoit d'horreur & de crainte, ne pouuant conceuoir, comme vne ame qui en estoit atteinte, pouuoit reconnoistre vne diuinité, & ne pas mourir de luy auoir esté infidelle.

Execratio  
peccati,  
Cultura  
Dei Eccl.  
cap. 1.

En effet; si la morale des Anciens ne trouuoit point de motif plus puissant, ny plus eleué pour faire detester le vice, qu'en faisant voir la beauté de la vertu, bannissant de l'esprit des sages la crainte des rouës, & des supplices. Vn veritable Chrestien, instruit dans les mysteres de la foy, se proposant vn obiet plus saint, & infiniment plus adorable, ne doit pas fuir le peché, par l'apprehension des peines infinies qui le suiuent. C'est la vie des esclaves, de n'obeir que par la crainte

crainte des chastimens. Le Dieu que nous adorons tousiours present parmy nous, doit nous éleuer iusqu'à luy mesme, & par les seuls mouuemens de l'amour, & de l'honneur que nous luy deuons; il faut hayr le peché, seulement parce qu'il le deshonore.

*Il faut honorer Dieu pour Dieu mesme.*

• Ceux qui ont oüy toutes les Confessiōs generales de sainte Fleur ont protesté que l'iniquité n'eut iamais moins de prise sur vne conscience, que sur la sienne. Elle ne fut iamais souillée d'aucun peché mortel, & on fut tousiours plus en peine de trouuer matiere d'absolution que de correction en cette sainte. Elle fut si bien purgée de tous les restes, & de toutes les suites funestes du peché par le Baptesme, Que ce Sacrement en fit vne creature selon Dieu, dans la sainteté, & dans la Iustice de l'homme nouveau; sainteté qui luy fut conseruée en tous les momens de sa vie, iusqu'à la consommation de sa gloire. L'examen rigoureux qu'elle faisoit de toutes ses actions, & le conte exact qu'elle demandoit à son ame acheuoient tous les iours sa perfection.

*Ephes. cap. 4.*

Lors que sa conscience luy reprochoit d'auoir manqué deuant Dieu, elle n'auoit pas hôte de l'aduoüer deuant le monde: d'une petite faute, elle en faisoit vne imperfection notable; croyant que la cõfusion qu'on euite de porter deuant les hommes pour le peché, est vn aueuglement qui conduit au precipice, & que le mal est tousiours assez grand ( quelque petit qu'il paroisse ) pour nous obliger d'en porter toute la peine que nous en pouuons souffrir. C'est ce qui luy faisoit souuent demander des rudes penitences, ou à ses Confesseurs, ou à ses Superieures pour ses infidelitez enuers Dieu, ou pour les mauuais exemples qu'elle croyoit donner à la communauté. Sainte pratique pour tous ceux qui aspirent à la pureté du Christianisme, de veiller tousiours à vne vie inseparable des dangers; d'entrer en conte avec eux mesmes de toutes leurs actions ou bonnes, ou mauuaises; & sur tout, de ne flatter iamais vn cœur qui s'endurcit au mal, & qui ne guerira point de ses blessures, si le feu de la penitence n'y est appliqué plu-

Peccantes  
coram om-  
nibus cor-  
ripi, vt cæ-  
teri timo-  
reui ha-  
beant. 1.  
tim. cap. 5.

sieurs fois, & avec violence.

Sainte Fleur ne pretendoit pas pouuoir aller à Dieu que par cette voye de travail, & de peine que l'Euangile nous donne, sçachant bien que le feu du Ciel doit purifier celuy de la terre; & qu'il n'y en a point d'autre qui puisse dignement consumer nos sacrifices. Il n'y a point de pureté Chrestienne, qui ne soit éprouuée dans le creuset de la charité, charité qui consiste à détruire tout ce qui est du monde, iusqu'à ce qu'elle puisse former IESVS-CHRIST en nous. Si les grâds ouurages épuisent souuent les thresors, & les esprits des hommes; encore faut-il du travail, & du soin pour vn ouurage eternal; encore faut-il donner vne creature pour former vn Dieu. Sainte Fleur s'entretenoit dans cette croyance, qu'elle ne pouuoit faire échange de son ame, avec qnoy que ce fust, qu'avec Dieu mesme, & pour se rendre moins indigne de ce bon heur; elle tâchoit de corriger iusques aux moindres deffauts qui sont incompatibles avec sa saincteté, se seruant de la penitence comme d'vn second

Psal. 16

Donec formetur  
vobis Christus  
Ephes. cap. 4.

Quam dabit  
hominibus  
pro commutatione  
animae  
suae. Mat.  
cap. 16.

Baptême pour entrer dans l'innocence des predestinez. Les grandes reflexions qu'elle faisoit sur sa vie ne luy permettoient pas de prendre garde au deffauts d'autruy : sa bonté les couuroit si bien, qu'elle les luy rendoit imperceptibles. Ses yeux ne voyoient que ce qui la pouuoit edifier, ou luy donner de la confusion dans le mépris qu'elle faisoit d'elle mesme. Elle ne s'entretenoit iamais de ses sœurs, que dans les termes de l'honneur & de la charité. Elle les estimoit toutes, & lors que la compagnie où elle se trouuoit l'obligeoit par fois à dire ses sentimens de quelques deportemens particuliers, ou elle tâchoit de s'en excuser, ou elle portoit son iugement en leur faueur (autant qu'elle le pouuoit selon la iustice) suiuant cette maxime, que la douceur & l'amour doit faire la difference entre la nouvelle loy, & l'ancienne. L'inclination qu'elle auoit de iuger tousiours à l'auantage d'autruy n'estoit pas vn effet de crainte, ou de complaisance qui passe pour vne vertu du siecle, & qui doit estre

Non est enim ista sapientia deorsum descendens sed, terrana, animalis. diabolica, Iacob. cap. 3.

sic loquimini, & sic acite sicut per legem libertatis accipientes iudicari. Apoc. cap.

Nusquisque proximo suo placeat in honorem. Rom. 15.

vne lascheté parmy les Chrestiens; principalement lors qu'il s'agit de reprendre, & de réiterer mesme la reprehension pour la gloire de Dieu. Elle auoit trop de zele pour ne pas parler genereusement & sans flatterie, lors qu'elle voyoit qu'il y alloit de l'honneur de IESVS-CHRIST, & du salut de celles qu'elle deuoit corriger (selon le conseil de l'Euāgile.) Sa simplicité faisoit pour lors toute sa confiance, & comme elle agissoit ouuertement dans l'esprit de iustice & de religion, Dieu luy donnoit des lumieres particulieres pour ne s'adresser qu'aux personnes qu'elle cōnoissoit estre capables de ses aduertissemens, affin que ses paroles ne tombassent entre les espines, & parmy les cailloux d'vne terre sterile.

C'est ainsi que sainte Fleur traualloit à sa pureté, & à celle d'autrui, souhaitant que tout le monastere fust vn vaisseau d'honneur, deuant celuy qui ne souffre rien d'immonde en son Eglise eternelle. Apres tant de soin, & de traual pour lauer iusques aux moindres tâches de son

Tim. 2.  
cap. 4.

qui ambulat  
simpli-  
citer am-  
bulat cōfi-  
deuter pa-  
ra sal. cap  
10.

ame, & ruiner le peché par tout où elle pouuoit en apperceuoir les moindres apparences: ne faut-il pas aduoüer que la pureté du corps deuoit estre vne suite necessaire de l'innocence de cette ame? Ne falloit-il pas que Dieu acheuast ce rare tableau qu'il deuoit exposer à tout le Christianisme, comme vn miracle de la grace.

Sainte Fleur ayant esté choisie comme vn temple viuant de son esprit, elle voulut que la pureté en fut la pierre precieuse, & le dernier ornement. Son corps fut si bien preserué de tout ce qui le pouuoit fouïller qu'elle le rendit aussi pur à la terre qu'elle l'auoit receu en sa naissance; malgré toutes les attaques des demons, qui n'oublent iamais de s'en prendre à cette vertu, comme à celle qui ruine tous leurs desseins, & qui leurs reprochera eternellement le crime d'auoir malheureusement perdu dans le Ciel, ce que l'homme conserue si bien en la terre. C'est vne vieille querelle que celle des demons contre les ames chastes. A peine voyons nous qu'aucune de toutes les

Vos estis  
emplum  
Dei viui.  
Corin. 2.  
cap. 6.

La grande  
pureté de  
Sainte Fleur,  
& les com-  
bats du de-  
mon contre  
elle.

vies les plus saintes se soit passée qu'il n'ait fallu venir aux mains avec cet esprit d'impureté, & le surmonter honteusement pour l'obliger à connoître, que parmy nos plus grandes foibleſſes, nostre infirmité l'emporte sur toutes les puissances des tenebres, avec vn rayon de la grace de IESVS-CHRIST.

La Sainte ne fut pas exempte de leurs dangereuses secouſſes. Dieu permit que toutes les ordures de l'enfer éprouvaſſent son courage, & la fermeté de sa vertu. Il n'y eut point de pensée noire, ny de représentation horrible dont son imagination ne fuſt bleſſée: C'estoient des demons familiers qu'elle traîna longtemps avec-elle, qui la tourmentoient ſans relache, & dont elle ne pouvoit moderer la cruauté. La prouidence ayant pour lors éloigné l'esprit conſolateur de cette ame, l'abandonnant aux atteintes de la douleur & de l'impureté, ſans témoigner vouloir l'appuyer de ſon aſſiſtance.

Sainte Fleur gemittoit ſous le fardeau de cette Croix, avec autant de resigna-

tion, & de force qu'elle en pouuoit tirer de son affliction. La honte qu'elle portoit deuant celuy qui voyoit tous ses combats, luy estoit vne plus grande peine, que le tourment qu'elle souffroit. Elle auoit recours à tous les remedes qui la pouuoient guerir, & n'en trouuoit pas vn seul: Elle monstroit souuent ses playes au Ciel pour l'exciter à compassion, & en conjuroit tous les esprits de s'interesser en ses souffrances: Les rigueurs qu'elle exerçoit sur son corps innocēt estoient inoüies: les penitēces qu'elle s'imposoit, tous les vœux qu'elle faisoit, ne diminuoient point l'excès de ce supplice. Son cœur se voyoit submerger dans les eaux de la douleur: eaux profondes, qui donnoient des larmes cōtinuelles à ces yeux; eaux inépuisables qui luy faisoient douter avec le Prophete, si elle pourroit éuiter le naufrage. Ses pleurs, & ses plaintes estoient sans intermission, & la nuit, qui modere les plus extremes déplaisirs, ne luy donnoit point de soulagement dans sa peine. En quelque lieu qu'elle fust, elle ne pouuoit empêcher ny ses sanglots, ny ses

on me de  
ergat té-  
stas a que  
que ab-  
beat  
profun-  
m. Ibid.

seri esto  
& luge-  
& plo-  
e, risus  
ter in  
adium  
tatur.  
ob 4.

ses larmes. Elle en vint à cette extrémité, qu'on la vit souuent dans les dortoirs, les mains & les yeux vers le Ciel, implorant tout haut son secours, & quelquefois deuant toute la communauté, avec des transports si estranges, qu'on commença d'en tirer sujet de scandale. Ses peines passerent pour des foibleſſes d'esprit, & on ne parloit plus de la Bienheureuse Fleur, qu'avec des termes de compassion. Toutes ſes ſœurs la traitoient avec les meſmes precauțiōs qu'on euſt apporté pour vne perſonne inſenſée: quelques-vnes tâchoiēt à la reduire par la douceur; pluſieurs autres, & le plus grand nombre, voyant que ce mal traitoit en longueur, en venoient à la ſeu-rité, que la vie Religieuſe peut permettre. Celles-cy ne ſe contentoient pas des mortifications, dont on peut ſe ſeruir en ſemblables rencontres: elles auoient ſou-uent recours aux remonſtrances de pluſieurs perſonnes de pieté, dont la ſuffiſance pouuoit encherir ſur les raiſonnemens du ſexe. Mais il leur en arriuoit de meſme qu'à ces Medecins, qui ordon-

Nos inſenſati vitam illorum æſtimabamus inſaniam. Sap. 5.

Il ne auoit point ordonné le remède, ſi l'on ne connoiſſoit le mal.

nent des remedes pour des maladies qu'ils ne connoissent pas ; qui au lieu de fortifier vn languissant, le jettent en des plus grandes foiblesses.

Peut-on voir vn estat plus affligeant & plus malheureux que celuy de la Bienheureuse Fleur, d'auoir esté affligée de maux insupportables, & de n'auoir trouué personne qui voulust la consoler ? Ne pouuoit-elle pas faire iustement la mesme plainte que l'Apostre de ses persecutions dans la Macedoine ? Elle pouuoit dire avec verité, que sa vie n'estoit que combats au dehors, & apprehensions continuelles au dedans. Mais que non obstant tous les efforts des demons ; elle deuoit surmonter par la puissance de celuy, qui ne souffre iamais, que la tentation soit au dessus des forces qu'il nous donne. Sa foy, & son esperance furent les deux anchres, qui la tenoient en seureté pendât l'effort de la tēpeste ; & la presence des dangers ne la peut iamais reduire à ce poinct de desespoir, de croire que Dieu voulust l'abandonner à la rage de ses ennemis. Quoy que les apparences ne

Et sustinui  
qui simul  
contristat  
retur, & nō  
fuit, &c.  
Psal. 68.

Foris pug  
næ, intus  
timores.  
Ad Cor. 2.  
cap. 7.

Corint. 1.  
cap. 10.

luy fissent voir aucun port de salut: Dieu fit de ses craintes les esperances d'un Abraham, & luy fit connoistre qu'il la faueroit mesme sans vaisseau, puisque c'est luy qui tire les vents de ses thresors, & que l'Empire de la tette & des mers releue de sa puissance infinie.

Sainte Fleur demeure victorieuse contre les cruautez & la malice des demons. Aduertissement charitable, pour toutes les personnes que Dieu a assemblees dans l'vnion de sœurs ou de freres de ne prendre iamais la liberte de vouloir penetrer dans le fonds des consciences, pour en connoistre les maladies. Les discernemens de la chair ne sont que des auuglemens, lors qu'il faut entrer dans les secrets de l'Esprit. Et c'est-elle pourtant qui veut monter sur le throne pour prononcer ses arrests, lors que les personnes que Dieu n'a pas eleue aux charges se melent de porter des iugemens qu'on ne leur demande pas, & que la iustice de Dieu mesme leur defend. Qui est-ce qui oseroit s'ingerer dans son conseil, à moins que de le vouloir rendre capable

Qui pro-  
ducit ven-  
tos de the-  
sauris suis.  
Psal. 134.

Il ne faut  
iamais inger  
des conscien-  
ces avec trop  
de liberte.

Quis consi-  
liarius eius  
fuit? Esai.  
p. 4.

d'erreur, ou encherir sur les ordres de sa Providence eternelle? C'est luy qui frappe, & c'est luy seul qui veut guerir, si les cœurs des predestinez sont des temples; les souffrances & les peines interieures en font les sacrifices les plus solennels; & personne ne doit approcher des Autels, que ceux-là seulement que Dieu a mis dans le ministere de pouuoir toucher à la victime, & d'en connoistre toutes les impuretez. L'Apostre veut que nous nous donnions la main lors qu'il faut porter quelque poids; & c'est vne cruauté d'augmenter la douleur des miserables. La mesme main qui toucha sainte Fleur, peut porter ses coups sur les ames les plus fortes, avec autant de Iustice que de roideur. Que s'il a des traitemens plus doux pour plusieurs, peut-estre n'est-ce pas la condition moins dangereuse.

Cette Sainte trouua la sagesse où l'on condamnoit la folie. La Croix de IESUS-CHRIST ne fut pas exempte de cet opprobre (quoy qu'elle soit vn des ornemens de sa gloire.) Saint Paul ayant esté élevé iusqu'au Ciel, & y ayant veu les

Percutiã, &  
ego sana-  
bo. Deut.  
32.

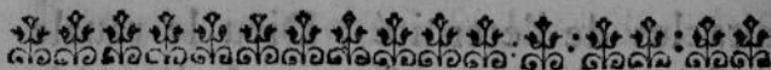
Galat. cap.

Communi-  
cates Chri-  
i passio-  
ibus gau-  
ere. Pet.  
cap. 4.

miracles de l'eternité ; Dieu le rauale presque iusqu'aux enfers , & le liure à la puissance d'vn demon , de peur que ses lumieres ne l'ébloüissent , & qu'apres auoir gousté les plaisirs des Esleus , il ne tombe dans le vice des premiers reprovez. Dieu renuerse heureusement cette conduite en la personne de Sainte Fleur , & auant que de luy départir ses faueurs infinies , il la dispose par les iniures , & les persecutions mesmes des demons , pour la rendre capable des merueilles qu'il veut operer en elle.

Cor. in. 2.  
cap. 12.





LA PRESENCE DE IESVS-CHRIST

crucifié luy est vn nouveau sujet de  
douleur, & de penitence.

CHAPITRE VIII.

**I**L n'est pas difficile de vaincre, lors  
qu'un ennemy met bas les armes, &  
qu'il se rend à la discretion de celuy  
qui l'attaque. L'honneur de la victoire est  
à la rencontre des dangers, & des com-  
bats opiniastres qui disputent par fois,  
iusqu'à la dernière goustte de sang, & ius-  
qu'aux derniers soupirs de la vie. Cette  
penitence n'est pas bien rude, qui se passe  
dans vne vie solitaire & paisible, dans la  
pratique des bonnes œuures approu-  
uées de tout le monde, sans iniures à sup-  
porter, sans ennemis à surmonter, sans  
peines, ou tentations à vaincre. La Reli-  
gion Chrestienne est vn estat de Martyre,  
& de mort, & l'Eglise militante n'ad-  
uoüe pour ses veritables enfans, que ceux  
qui sont en estat de sacrifier leur vie, ou

penitence  
dans le  
des, ou  
rieures ou  
sieurs.

pour les veritez qu'elle soustient, ou pour la defense de nos freres, ou pour la charité que le saint Esprit a imprimé dans nos cœurs, comme la marque de son empire sur nous, & de nostre predestination eternelle.

Il n'y a plus de Nerons, ny de Maximiens parmy les Chrestiens, qui veulent desoler les Villes, & les Prouinces entieres à leur consideration, & porter par toute la terre le glaive de leur fureur, pour en effacer la memoire. Dieu mesme se rend maintenant le persecuteur des Saints : mais amoureusement, & avec miracle, leurs faisant souffrir vn martyre inuisible par les ardeurs de sa charité, qui les brûle tousiours. C'est vn honneur eternel que le Fils de Dieu rend encore à son pere dans la gloire, de mourir à tous momens, & par tout où il est adoré, en la personne des Chrestiens, qu'il reconnoist pour son corps mystique ; mort cachée & inconnuë, mort glorieuse, & toute diuine ; mort pourtant violente par sa longueur, & en ses suites. C'est vn des mysteres de la Religion, qu'au lieu qu'en

Charitas diffusa est in cordibus nostris, per spiritum sanctum. Rom. 5. In quo signati estis Eph. cap. 4

La charité fait des diables tyrans, au lieu que Tyrans

Hebr. cap.

la terre , il faut que les peres meurent pour donner la joiïſſance des biens à leurs enfans. Dans l'ordre de l'Eglise les enfans doiuent mourir , pour pouuoir poſſeder les biens d'vn pere touſiours viuant.

Ce furent les voyes de Sainte Fleur, de trainer certe vie de mort dès ſa jeunefſe, & d'accomplir en ſa perſonne ce qui mâquoit à la Paſſion de IESVS-CHRIST. dès qu'elle ſe vit hors du danger de voir ſa pureté offenſée, Dieu la mit dans vn autre exercice , ſans doute plus ſaint , mais qui ne fut pas moins ſouffrant.

Chacun prendra la liberté que ſa pieré luy donnera, pour iuger des miſericordes diuines, au regard de cette ſainte. Je preuiens le Lecteur, & ie dis qu'il ſe rencontrera dans le contenu de cette vie, des prodiges, qui peut-eſtre ſembleront tenir de l'hyperbole, ou de la ſimplicité du vieux temps. Mais ie ſuppoſe qu'on ne doute point de la Toute-puiſſance de Dieu, non plus que de ſes bontez infinies pour la creature. Les memoires de cette vie ont eſté tirez des anciens manuscrits

oloſſ.  
P. I.

ſeuances  
Miracles,  
de la ſain-  
de la B.  
17.

nuscrits purement & fidelement conseruez au Monastere de Beaulieu presque depuis quatre siecles. Pour estre anciens, ils n'en sont pas moins venerables. La pieté des personnes qui ont vescu depuis si long-temps en ce Monastere, font foy de leur valeur. Et s'il n'y a que la simplicité de nos anciens, qui puisse faire tort à la croyance qui leurs est deüe, cette simplicité mesme doit nous conuaincre de leur verité, parce que les simples sont tousiours opposez au mensonge. Ce mot sera pour les prudens du siecle, qui iugent des temps passez, selon les desordres de la corruption presente, croyans que pour viure dans la pureté de la Religion, il faut estre à demy infidelles.

C'est trop tarder à dire, que **LES VSC**  
**CHRIST** commence de faire paroistre ses miracles, & de se rendre visible sur sa Croix, en faueur de cette Sainte. Il y auoit vne Galerie couuerte au dessus du dortoir du Monastere de Beaulieu, que le Fils de Dieu choisit comme vn autre Caluaire, où il parût treize mois durant dans les douleurs, & dans l'infamie de

son dernier supplice ; pendant lesquels Sainte Fleur ne sortit iamais du Dortoir, du Cloistre, ou du Refectoir, que ses yeux ne rencontraissent ce triste spectacle. Cette veuë ne fit au commencement, que des legeres impressions sur son esprit, croyant qu'elle pouuoit estre deceuë, & que les demons pouuoient faire vne illusion de cette rencontre. Mais enfin elle mit la main à la playe, & reconnût facilement la personne de son Maître. Cét estat sanglant, & tous les instrumens de sa mort, qu'elle voyoit presens, commencerent à luy percer le cœur, & à la faire entrer dans les mesmes souffrâces que luy. Elle rappelloit toutes les fautes de sa vie, qu'elle faisoit la cause de ce tourment, & en cette pensée, les mesmes cloux, qui perçoient les membres de **IESVS-CHRIST**, blessaient aussi les siens mortellement, & les crucifioient avec luy. **IESVS-CHRIST** paroissant meurtry en toutes les parties de son corps ; elle n'en auoit pas vne en tout le sien, qui fut saine, les plus nobles auoient toutes leurs atteintes particulieres. La douleur l'a-

2a. ep. 20.

or. 2 cap.

h'isto cō-  
xus sum  
ruc. Gal.

f. cap. 58.

uoit si fortement saisie, qu'elle commen-  
ça a dissiper toute sa chaleur naturelle, &  
à faire sortir son sang hors des vaisseaux,  
par la violence qu'elle souffroit. Ce sang  
luy cauſoit de tres-grandes peines, &  
apres l'auoir porté quelque temps dans  
l'estomach; elle estoit contrainte de le  
rendre souuent par la bouche en abon-  
dance, avec les efforts d'une personne  
mourante. Elle portoit ce mal, comme  
vn autre qui luy seroit arriué par quelque  
accident naturel. Soit qu'elle en connuſt  
la cause, ou qu'elle luy fust cachée, elle  
en parloit comme d'une maladie com-  
mune, & se seruoit des remedes ordina-  
res qu'on luy faisoit prendre pour son  
soulagement: comme si les hommes euf-  
sent peu guerir vne playe, que Dieu mes-  
me luy faisoit.

Parfaite reconnoissance de cette Sain-  
te, de répandre si souuent son sang pour  
celuy, qui l'auoir tout donné pour elle;  
sang qui venoit du profond de son cœur,  
purifié par les ardeurs de son amour;  
sang precieux, qui la fit vne hostie viuan-  
te deuant IESVS-CHRIST crucifié, sacri-  
Psal. 119
Ro. cap 12

crifice digne d'un Dieu, puisque c'estoit luy-mesme qui en preparoit la matiere, & la sanctifioit en mesme temps, pour sa gloire. La longueur de treize mois, & toutes les fois que cette Sainte estoit obligée de passer par ce lieu de supplice, doiuent nous faire connoistre, quels furent ses mouuemens, & ses souffrances si souuent finies, & si souuent commencées, si souuent adoucies, & si souuent augmentées. Ce fut vn miracle continuel de la Croix de IESVS-CHRIST, qui au lieu de donner la mort, donnoit des nouvelles forces à la Bienheureuse Fleur, & la releuoit en mesme temps qu'elle succomboit sous sa pesanteur. Miracle qui pouuoit appliquer IESVS-CHRIST dans la gloire d'une façon particuliere; puis qu'il sembloit vouloir s'obliger à cette Sainte de venir tous les iours estre spectateur de ses maux, pour les guerir de sa propre main. Ceux qui ont fidellement escrit les circonstances de ce miracle, en ont parlé comme d'une recompense qui estoit donnée à la Bienheureuse Fleur, en suite de l'auantage qu'elle eut sur le

demon tentateur ennemy de sa pureté, comme si vne douleur deuoit estre adoucie par vne autre plus insupportable.

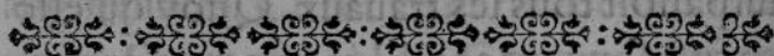
Cette ame predestinée ne prenoit pas ces peines presentes pour vn rude traitement. Il n'y auoit que le corps qui fust dans l'affliction. La joye quelle ressentoit en son cœur, de voir tous les iours vn Dieu present en terre, pour son regard, surpassoit tous ses trauaux. Quoy qu'elle en fust souuent accablée, on ne s'apperceut iamais que la tristesse causast quelque inégalité en son humeur. Elle portoit tousiours le mesme visage, qui ne changeoit point que par l'excès de la joye qu'elle ne pouuoit cacher, à cause des mouuemens de son cœur que Dieu remuoit si souuent, & reduisoit au transport par ses caresses.

Ce sont les effets du Martyre inuisible de la charité, d'estre caressant à mesme temps qu'il destruit. De charmer l'esprit en ruinant la chair & les sens; & de conseruer vn visage serein parmy les plus cruels supplices. Mais il n'y a que les

Renuit cō  
solari ani  
mā meā,  
memor fu  
Dei, & de  
lectatus sū  
& defecit  
piritus  
meus.  
Psalm. 76

Modicum  
passos ipse  
perficiet,  
&c. Petr. 2  
cap. 5.

grandes ames, eminentes en grace, qui puissent pretendre à cet estat prodigieux. C'estoit le priuilege des Catherines, & des Vincens, d'estre sur les Braziers comme dans vn bain de delices. La grace ayant le pouuoir de donner aux Martyrs cette joye parfaite que les puiffances de la terre ne scauroient auoir, ny par le nombre de leurs seruiteurs, ny par la grandeur de leurs richesses.



*DIEU PROMET A SAINTE FLEVR  
vne pureté inuiolable, & applique les  
douleurs de IESVS-CHRIST  
sur ses membres.*

### CHAPITRE IX.

**C**ette joye parfaite que la Bienheureuse Fleur receuoit de la presence de IESVS-CHRIST, luy fut augmentée par vne seconde faueur du Ciel, qui luy fit esperer la continuation de ses misericordes pour tous les iours de sa vie. Apres que Dieu l'eust honorée de sa presence; il ne faut pas s'estonner,

qu'il voulut employer ses Anges pour l'asseurer de son eternelle protection.

Elle fut vn iour surprise dans la plus grande ferueur de sa priere, d'appercevoir aupres d'elle vn Jeune enfant, dont la beauté ne tenoit rien de la terre, des mains duquel elle fut obligée de recevoir vn present fort estrange, c'estoit vn glaiue tranchant à deux costez, couuert de petites tâches de sang, garny d'un manche Bleu, dont le traual le luy fit admirer comme vn chef-d'oeuvre. Vn instrument semblable entre ces mains inconnuës, cette couleur, ces tâches de sang; le present, & le porteur pouuoient luy estre également suspects, & luy donner sujet de crainte. Mais elle connût bien tost, que c'estoit vn secours, qui luy venoit d'en haut. Elle apprit par la bouche mesme de cét Ambassadeur, que le Roy des Roys luy donnoit ce fer pour luy seruir de deffence contre toutes les attaques de ses plus cruels ennemis, & que sa pureté deuoit estre pour iamais inuiolable.

Dieu menaçoit autrefois les Egyptiens de tremper ses flèches dans leur sang, &

Et Gladi  
meus deu  
rabit car  
nes. Deu

de faire deuorer leurs membres au glaiue de sa vengeance ; c'est ce mesme glaiue deuorant, mais glaiue d'amour qui seruit à Sainte Fleur pour destruire sa chair, & par lequel son cœur fut du depuis inuincible à la concupiscence. Riche gage de l'amour de IESVS-CHRIST enuers cette Sainte, gage puissant, & aussi redoutable que le glaiue de l'Ange exterminateur, puis qu'il la rendit plusieurs fois victorieuse, contre vne infinité de demons, & de rebelles qu'elle portoit en elle-mesme. Mais ce ne fut pas le seul qui luy fut donné pour la seureté de son ame.

La voye de la Croix, & des souffrances inouïes par laquelle Dieu la conduisit, luy fit connoistre qu'elle deuoit porter en terre la parfaite ressemblance de IESVS-CHRIST crucifié, par vne faueur signalée. Ses peines l'affligerét tousiours, mais elles augmentèrent notablement vn iour du grand Vendredy, auquel la Sainte estant entrée en vne contemplation profonde de toutes les infamies de la mort du Sauueur du monde : elle fut si viuement touchée des dernieres & amoureuses

ses paroles, qu'il dit à ses Apostres, auant que d'aller à la Croix ; que la tristesse de l'ame de IESVS-CHRIST passa iusques au fonds de la sienne. Elle entra avec luy dans le Jardin des Oliues, & s'arresta attentiuement à toutes les circonstances de sa priere ; avec des tendresses qui la mettoient aux abois.

Les cruautez qui furent exercées sur sa personne sacrée, principalement dans les Maisons d'Anne ; & de Caïphe, estoient toutes presentes à son esprit, & la reduisoient en vne langueur mortelle. Tantost elle estoit abbatuë par la douleur ; tantost elle estoit animée par son amour ; celle-là luy donnoit la crainte des disciples, & celui-cy la faisoit entrer dans les fougues de saint Pierre, qui en vint aux armes, pour defendre la vie de son Maistre. Elle fut vne fois si extraordinairement touchée de ses opprobres ; qu'elle fut contrainte de faire esclater ses transports ; & de s'escrier tout haut deuant toutes ses sœurs ; He quoy ? si mon Dieu s'en va à la mort, ne faut-il pas que ie le suiue ? Cét effort d'amour fut si violent ; que

Et opprobria exprobrantiū tibi ceriderunt super me.  
Psal. 68.

toutes les playes du Sauueur du monde furent effectiuement appliquées sur ses membres. Elle sentit dés-lors des douleurs tres-aiguës à ses pieds , & à ses mains, & encore à son costé; par cōformité à celles de IESVS-CHRIST souffrant, si bien qu'elle pouuoit dire avec l'Apostre à la honte du monde & de ses delices, que personne ne m'importune plus, i'ay l'honneur de porter en mon corps l'impression veritable des playes de mon Seigneur.

Ces playes rendoient la Bienheureuse Fleur toute languissante , & l'entretenoient dans ses plaintes amoureuses; mais elle n'en ressentit point de si cruelle que celle de son costé, son cœur en estoit si profondement navré, qu'elle n'en auoit point de repos. Les battemens de cette partie malade estoient continuels, & par fois elle en eust perdu la respiration & la vie, si la rosée de l'esprit qui l'embrazoit, n'eust moderé ses ardeurs. La Sainte dis-  
simuloit le mieux qu'elle pouuoit sa souffrance : mais la grandeur du mal l'obligeoit souuent à porter sa main au lieu de

Ego enim  
stigmata  
Domini  
mei in cor-  
pore meo,  
porto.  
Gal. 6.

sa douleur, & quoy qu'il ne parût aucune blessure au dehors, son visage monstroït assez qu'elle souffroit au dedans des violences extremes. Ce cœur qui est le premier viuant, & le dernier mourant en la nature, deuoit estre aussi le premier souffrant, & le dernier mourant dans l'estat de cette vie surnaturelle. Dieu ne luy refusa pas la grace qu'il accorda à plusieurs Saints; d'y porter tous les instrumens de sa Passion visiblement imprimés. Dés qu'elle eust vne fois embrassé la Croix, elle ne s'en separa iamais, non plus que la Magdeleine dans les deserts de son affreuse solitude. Presque tous les sujets de ses entretiens estoient des amertumes de la Croix, & elle n'en pouuoit trouuer de plus agreables. Quand elle entendoit parler d'un Dieu crucifié, ou qu'elle en voyoit seulement les Images, elle en estoit aussi-tost aux larmes, & souuent il falloït l'éloigner de cette pensée pour quelque temps: parce qu'on voyoit que les forces luy manquoient insensiblement, & que sa trop grande application luy causoit des pismoïsons dont

*La B. Fleu  
souffre les  
douleurs de  
la Croix.*

*Ses entretiens  
ne sont que  
de la Croix.*

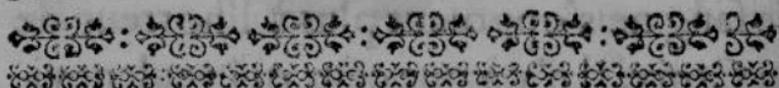
elle ne pouuoit reuenir qu'avec beaucoup de peine. Cette glorieuse marque de la Croix, que les Religieuses de saint Iean sont obligées de porter sur leurs habits, luy fut vn sujet d'humiliation & de souffrance iusqu'à la mort. Elle s'estimoit tres-indigne de porter cete marque d'honneur, & n'en détachoit presque iamais ses yeux, tâchant de luy porter autant de veneration, qu'elle croyoit la des-honorer par l'enormité de ses fautes. Saint Bonauenture qui viuoit de son temps dans le zele de son Seraphique Pere, auoit composé vn Office de la Croix, qu'elle recitoit souuent au dessus de ses prieres ordinaires. Afin que cet instrument de salut peust operer en elle, avec toute la vertu qu'elle peut auoir dans vne ame; & que rien ne s'opposast à ses effets miraculeux.

C'est ainsi que Dieu se communiquoit estroitement à cette Sainte, voulant se donner à elle en tous ses estats, & commençant par celuy de ses douleurs, qui fait le progres & toute la perfection de son œuure en ses Saints. Que la chair &



le sang ne s'opposent plus à l'horreur de la Croix. Il n'y a que ceux qui veulent viure dans l'aveuglement des infidelles, auxquels elle peut estre vn sujet de folie, ou de scandale. Le Precepte Euangelique nous oblige de la porter, & de la porter tous les iours; & l'Apostre ne reconnoist point de Chrestiens, que ceux qui attachent toute leur gloire à ses ignominies. Les Cöheritiers du Fils de Dieu, ne se font que par la compassion de ses maux, & de ses opprobres. Encore est-ce vn effet de ses bontez eternelles; que la creature puisse s'éleuer iusqu'à cet honneur, de viure, & de mourir pour la gloire, dans les infirmitéz qui l'environnent, & qui l'attachent inseparablement à toutes les bassesses de la terre. C'estoit la haute science de saint Paul, de ne trouuer en luy-mesme, qu'vn seul IESVS-CHRIST souffrant, & d'ignorer toutes choses, pour ne connoistre que luy, & ne sçauoir que ses peines.

Rom. ca  
s.Corint.  
cap. 2.



*SON HV MILITE' LVY FAIT  
cacher les graces qu'elle reçoit, & la fait  
craindre pour son salut. Veritables  
fruits de la Croix en elle.*

CHAPITRE X.

**Q**ue l'homme se considere, ou en l'ordre de la grace, ou en celuy de la nature, il ne scauroit s'humilier par soy-mesme, ny en l'un, ny en l'autre estat. Le peché le rend vn neant deuant Dieu; & les foibleesses de la chair le font vn neant en la nature. Le neant ne trouuant rien au deffous de luy-mesme; l'homme ne trouue rien qui luy soit inferieur. Et c'est ainsi, que l'homme demeure dans l'impuissance de raualler sa bassesse. Il faut que Dieu releue premiere-ment cette masse corrompuë, & qu'il la rende capable de ses faueurs diuines: afin que de cét estat de gloire, il puisse descendre iusqu'à elle-mesme, & reconnoistre son premier malheur.

Toutes les bonnes ceuures sont des

miracles de l'hōme criminel; & celles qui portent à l'humiliation font des prodiges de l'hōme iuste. C'est vn des plus grands, & des premiers effets de la Croix, de faire les humbles de cœur, & de faire de l'orgueil du monde la vertu fondamentale de la perfection Euangelique. Comme Sainte Fleur auoit esté hautement éluee sur cette Croix, par les graces extraordinaires qu'elle receuoit tous les iours. Cette grande abondance de biens surnaturels, luy donnoit moyen de porter de plus grandes priuations. Car si la vraye pauureté d'esprit consiste, non seulement à renoncer aux biens de la terre; mais encore à l'honneur qu'on peut recevoir de ce mépris genereux. C'est vne pauureté bien plus extreme, de ne jouir des biens du Ciel, que pour la gloire de celuy, qui en fait le partage; & de fouler aux pieds tout l'auantage qu'on en scauroit tirer deuant les hommes.

Matth. ca  
5.

La Sainte croyoit estre dans cette obligation, de ne faire iamais paroistre que ce qui pouuoit la mettre dans le mépris du monde. Quelques faueurs particu-

res qu'elle receut, elle les cachoit toutes, & n'en découurit iamais aucune, non pas mesme à celles qui conuersoient plus familièrement avec-elle. On n'apprenoit ses extases, & les mouuemens de son cœur, que par les marques exterieures qu'elle en donnoit souuent sans y penser: ou par les choses merueilleuses qu'elle disoit, lors qu'elle estoit reuenüe de ses rauissemens. Toutes ses sœurs qui l'aymoient tendrement, eussent bien voulu l'entretenir de ses lumieres: pour tacher d'y auoir quelque part. Mais comme elles connoissoient la confusion qu'elle portoit de l'estime qu'on faisoit de sa pieté, elles aymoient mieux l'entretenir des autres exercices communs à tout le Monastere: & pour lors elle n'auoit pas peine de satisfaire aux demandes qu'on luy faisoit, touchant les dispositions, & les fruits ordinaires de sa priere: suiuant tousiours cette Loy de l'Apostre, de distribuer cette nourriture de l'esprit, selon la force, ou les foibleesses d'un chacun, & ne refusant iamais à la charité, ce qu'elle pouuoit accorder sans faire tort à la Iustice.

la Justice. C'estoit aussi à l'exemple du mesme Apostre, qu'elle estoit en cette retenüe de ne parler iamais à son auantage, de peur que la creature ne receut l'honneur qui n'est deu qu'à Dieu seul.

Cette humilité profonde ne fut pas sans recompense mesme pendant sa vie. Ceux qui verront combien cette Sainte fut élevée au dessus des ames communes, & que les entretiens qu'elle eust avec les Anges luy estoient presque aussi ordinaires que ceux des Religieuses de son Monastere, aduoüeront que le siecle auquel elle viuoit, fut vn siecle de grace & de lumiere à toute l'Eglise. Dieu ne mesure pas ses largesses au temps, ny aux années, mais il attache souuent les siecles à sa grace. C'estoit dans la plénitude des temps, que le Mystere de l'Incarnation s'accomplit en la personne du Verbe Eternel : temps prefix, & arresté par les Decrets de la Prouidence eternelle. Les Apostres eurent leur temps ordonné. Les Augustins, & les Hieromes. Les Dominiques, & les François. Les Thomas, & les Bonaurentures. Les Igna-

Parco autē, ne quis me existimet supra id quod videt in me; aut audit aliquid ex me. 2. Cor. cap. 12.

C'estoit le siecle de S. Thomas, & de S. Bonaurenture.

Galat. cap. 4.

ces, & les Thereses, furent aussi des flambeaux qui éclaterent en leurs siècles de compagnie, pour faire reuiure la grace presque mourante dans le cœur des fideselles. La seule foy doit conuaincre en matiere de Religion; & il faut croire que Dieu peut auoir ouuert ses thresors, aussi bien pour Sainte Fleur, que pour les Docteurs Angeliques, qui viuoient en son temps.

Les Anges ( dit sainct Paul ) sont les Ministres de l'esprit enuoyez en terre, pour tous ceux qui peuuent pretendre quelque part à la gloire des predestinez. Et ce leur est honneur de les seruir, puis que le Fils de Dieu les regarde comme ses Freres, & des autres luy-mesme. Je laisse les tesmoignages que l'Escriture peut fournir dans l'ancien, & nouveau testament, pour nous asseurer de leurs missions frequentes parmy les hommes. Je viens aux Reuelations, & aux transports d'esprit de la Bienheureuse Fleur. S'ils furent hors du corps, ou dans le corps mesme; ie n'en sçay rien, Dieu le sçait. Deux Anges d'une merueilleuse

tonco te  
e refusci-  
es gratia.  
c. Tim. 2.  
p. 1.

ōne om-  
es sunt ad  
ministrato-  
spiritus,  
ptereos  
si hæredi-  
tem ca-  
unt salu-  
p. 1

print. 2.  
p. 12.

grandeur entrèrent vn iour dans sa chambre , pendant qu'elle estoit à offrir ses vœux à Dieu , & luy presenterent vne robe de pourpre , de laquelle elle fut obligée de se couvrir , & de se dépouïller en mesme temps : comme si elle eust deu se mesurer par auance à cette Robbe<sup>7.</sup> blanche, teinte dans le sang de l'aigneau, dont les Bienheureux doiuent estre couuerts dans la Gloire. Apoc. cap.

La pourpre estoit l'ancienne Couleur des Religieuses de Saint Iean de Ierusalem , Couleur qu'elles ont changé en noire , depuis la prise de Rhodes par Solyman ; perte assez dommageable à leur Religion , & à tout le Christianisme pour meriter qu'elles en prissent les Robbes de deuil , qu'elles porteront iusqu'à ce que le Dieu vengeur ruine l'Empire des Infidelles dans le mesme lieu où l'on abatit ses Autels ; certainement Dieu enuoya ses Anges à cette Sainte , pour l'asseurer de la part qu'elle deuoit auoir dans le Ciel , par la parfaite representation qui luy fit voir l'estat des Bienheureux , viuant encore parmy les malheurs du

Corint. 2.  
cap. 3.  
Amictus lu  
mine sicut  
vestimento  
Psal. 103.

Dicebāt ex  
essum eius  
uem com-  
leturus  
rat in Ie-

monde. Les feux, & les esclats de cette Robbe de pourpre, la firent entrer en cét estat, qui éleue les ames de clarté en clarté; qui les environne de lumiere comme du vestement: qui les rend capables des communications ineffables de la Diuinité: enfin rien ne manquoit au bonheur de cette Sainte que la voix de Dieu mesme pour asseurer les hommes de la complaisance qu'il auoit en elle, & pour faire vne transfiguration acheuée. Faueur extraordinaire & toute Diuine, faueur qu'elle ne communiqua iamais à personne, & qui luy donna des sentimens conformes à ceux du Sauueur du monde sur la Montagne de Thabor: lors qu'il conjura ses Apostres de ne point publier le miracle qu'ils venoient de voir en son corps, qu'apres la Resurrection du Fils de l'homme. Puis que nous sommes entrez dans l'application de ce mystere au sujet present. Il est à propos de dire que comme en la transfiguration de IESUS-CHRIST tout éclattant de Gloire, Moysé & Elie ne laissoient pas de s'entretenir de la mort qu'il deuoit souffrir en

Ierusalem. Cét excés de gloire dont Sainte Fleur se trouuoit remplie, n'empescha pas qu'elle n'entraist en des apprehensions tres-grandes de la mort eternelle. C'estoit l'effet ordinaire de ses Reuelations de luy faire craindre les iugemens de Dieu, & de la faire douter de son salut.

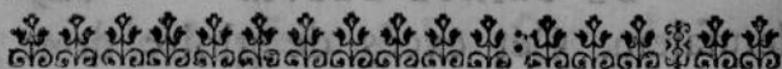
Il y a des certaines penitences que Dieu ueut operer tout seul dans les ames, ruinant & destruisant tousiours : les eleuant iusqu'au Ciel, tantost les humiliant iusqu'aux abysses : & ne permettant pas que les joyes de la terre se mélent avec les faueurs qu'il leur départ.



Ierusalem.  
Luc. cap. 9.

F. cientes  
lauctifica-  
tionem in  
timore.  
Dei.  
Corint. 2.  
cap. 7.

Deducita c  
inferos, &  
reduct.  
Reg. cap. 2



*CELUY QUI CAUSE SES  
souffrances opere vn amour extreme  
dans son ame.*

CHAPITRE XI.

**C**'Est l'excellence de l'homme de pouuoir aymer. Et c'est la perfection du Chrestien d'aimer Dieu, c'est le sacrifice interieur de la Religion que la charité; & le plus grand miracle que le Fils de Dieu ait operé en nous, a esté de nous rendre capables d'amour: miracle beaucoup plus grand que d'auoir donné l'oüye aux sourds, & la lumiere aux aueugles; puisque tous ces miracles se sont faits pendant le cours de sa vie, & celuy de l'amour ne s'est accompli, qu'apres sa Resurrection, & dans l'estat mesme de sa gloire. Le peché ayât étouffé dans nous iusques à la moindre estincelle de ce feu sacré: Il a fallu que IESVS-CHRIST le soit allé prendre dans le sein du Pere Eternel, pour rallumer nos cœurs de glace, & nous tirer de

vinculum  
perfectio-  
nis chari-  
s. Coloss.

cette malheureuse ressemblance que nous auions avec les demons, lesquels au milieu des feux eternels, seront pour iamais incapables des flammes de la charité.

C'est aussi le premier precepte qu'il nous donne que celuy de l'amour. Precepte de lumiere, le principe, & la fin de tous les autres. Precepte qui doit estre escrit au fonds du cœur, plustost que sur des tables d'Arain, ou de pierre. Loy sainte, loy sans tâche, qui détourne les ames du monde, pour les conuertir à Dieu. Loy qui fut la conduite de la Bienheureuse Fleur, & qui fit connoistre la puissance de la grace en elle.

Quoy qu'on ne sçache pas ou va l'esprit, ny d'ou il vient. Il se fait pourtant voir en ses effets; comme le feu se montre tousiours par sa lumiere, ou par sa chaleur; lors mesme qu'il est couuert de la cendre. Sainte Fleur ayant esté longtemps cachée dans les humiliations, & dans les peines, que Dieu seul a peu connoistre. Elle fut mise sur le Chandelier, afin qu'elle peust estre veüe; & pour lors

Preceptū  
Domini lu  
cidum.  
Psal. 118.

Lex Domi  
ni immacu  
lata, con  
uertens ani  
mas. Ibid.

Ioan. cap. 3.

ses ardeurs, ses défaillances, & les autres accidens qui ne pouuoient estre naturels, furent les témoins de sa sainteté. Elle n'approchoit point du lieu où la priere se faisoit, qu'on ne vist vn changement notable en son visage; & durant vn certain temps on ne commença iamais l'Antienne, *Veni sancte Spiritus*, que cet esprit qu'elle inuoquoit ne la rauist hors d'elle mesme, sans pouls, & hors de sentiment, & dans les symptomes d'une agonizante. Comme son amour ne la détachoit iamais de la Croix, elle ne se sentoit que rarement soulagée des violences qu'elle souffroit, & souuent elle en estoit si fort pressée, qu'il luy falloit feindre d'estre malade, quoy qu'elle n'eust point d'autre maladie, que celle de l'Espouse languissante d'amour; aimant mieux faire paroistre en soy les restes du peché, que les mouuemens de l'amour qui caufoit ses foibleffes.

Les plus habiles Medecins rendoient témoignage de ses maladies surnaturelles, & aduoüoient franchement leur ignorance, protestans que les corruptions

ptions du corps ne pouuoient pas causer les maux qu'elle enduroit. L'Autheur ancien qui a exactement remarqué les principales parties de cette vie, témoigne que la Bienheureuse Fleur estoit prodigieuse en ses entretiens lors qu'elle reuenoit de ses accidens. Son ame se détachant pour quelque temps de la matiere: comme si elle eust voulu monter en un Thrône plus élevé, pour parler avec plus de force & de liberté ne pronouçoit que des paroles de la vie eternelle. Et apres des longs discours des excellences, & des merueilles qu'elle auoit veües auxquels elle s'engageoit insensiblement; Son humble silence faisoit encore paroistre qu'elle ne découuroit pas les grands secrets, parce que la creature ne merite pas d'en parler, ny de les apprendre.

Cette vnion parfaite que son amour luy donnoit avec Dieu, luy faisoit conceuoir des sentimens tres-bas d'elle-mesme. Plus elle s'éleuoit à la connoissance des grandeurs de Dieu; plus elle auoit de discernement pour sa bassesse, & pour ses besoins. A l'exemple de saint Augu-

Dum ex  
maiori sug-  
gestu, jam  
in libero  
constituta  
anima,  
enunciat  
quæ videt,  
quæ audit,  
quæ inci-  
pit nosse.  
Terr. de  
Ani.

Cor. 2. cap:  
12.

sein, la plus grande priere estoit, qu'elle le poust connoistre, & qu'elle se connut elle mesme. Mais comme les connoissances que l'on ne cherche que trop curieusement dans la voye de Dieu, peuvent estre vaines & trompeuses, elle laissoit souuent ces actes incertains, pour ne terminer ses actions, & les pensees qu'à l'amour; parce que l'ame estant vne fois éclairée de ce flambeau, ne s'eloigne jamais du vray chemin de la sainteté Chrestienne.

**Exemple** à routes les personnes de Communauté, & à tous ceux qui commencent à suivre les voyes du Seigneur, de ne donner jamais lieu à la curiosité, qui est vn commencement d'orgueil: de ne se presenter deuant Dieu, que comme des aueugles qui meritoient de viure en des tenebres eternelles, & de ne luy demander jamais pour tous leurs seruices, que la seule puissance de l'aymer. C'est toute la science de la Religion: & l'Apostre eust condamné la lumiere des hommes & des Anges, si elle n'eust esté accompagnée de la charité, qui n'est

si linguis  
hominum  
loquar, &  
Angelorū.  
Cor. cap.  
13.

autre chose que l'Amour.

La Bienheureuse Fleur en estoit remplie, & pour soy, & pour auttuy (autant qu'une nature foible, & insensible d'elle même le peut permettre.) Elle ne perdoit aucune des occasions qui pouuoient mettre la charité en exercice, & sur tout lors que ce deuoit estre au regard des personnes affligées ou des peines d'esprit, ou par les maladies du corps. La foy qui luy mettoit IESVS-CHRIST deuant les yeux en la personne des souffrans, luy faisoit employer ses seruices, & ses prières, pour leur soulagement. L'affiduité qu'elle rendoit aux malades du Monastere, (n'ayant pas le moyen de voir ceux du dehors) estoit vn sujet d'estonnement à toutes les Sœurs. Aucune d'entr'elles ne fut jamais infirme, qu'elle ne portast vne partie de son mal. Elle auoit de la compassion pour les déplaisirs de toutes; & s'il s'en rencontroit quelqu'vne qui luy témoignast froideur, ou éloignement, c'estoit la seule qu'elle r'achoit de seruir avec plus de soin; s'humiliant deuant Dieu, & deuant elle de ses defauts.

Factus sum  
infirmis in  
firmus.  
Cor. 1.  
cap. 9.

Subiecti  
uicem in  
more. Cl  
Actu id Ep  
cap. 18  
que dolo

prenant tousiours sur soy la cause de toutes les mauuaises rencontres. Ses ferueurs extremes augmentoient le prix de toutes ses bonnes ceuures. Son zele les eleuoit, & les luy faisoit pratiquer avec tant de fruit; que les esprits les plus seueres la regardoient comme vn prodige d'amour. Ils examinoient, ils epluchoient tous les effets de sa charité: & apres les auoir pecez au poids du sanctuaire, il leurs falloit aduouër, que cette ame couroit à Dieu à pas de Géant; & que la Bienheureuse Fleur estoit admirable. Cét amour eminent dont tout le monde estoit conuaincu, luy donnoit creance, & parmy les Religieuses, & dans les lieux les plus éloignez de leur Monastere qui sembloient ne deuoir pas estre informez ny de son nom, ny de sa sainteté. Plusieurs attirez par l'odeur de IESVS-CHRIST en cette Sainte, y venoient, pour auoir le bien de l'entretenir, & auoir part en ses prieres. Plusieurs autres venoient la consulter en des affaires très-importantes; & receuoient ses aduis comme de la part d'vn Ange de lumiere. Son esprit luy en faisoit bien-tost trouuer les difficultez, &

Exultauit  
vr Gigas,  
&c. Psalm.  
8.

5 filiaris  
tibi vnus  
mille.  
clef. cap.

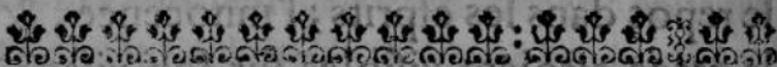
les expediens; & tous ceux qui la choisirent pour arbitre, ou pour conseil, experimenterent qu'ils ne pouvoient pas mieux s'appuyer, que sur les voyes qu'elle leurs donnoit pour terminer toute sorte de differens.

Sa seule presence portoit la joye, & le repos dans les esprits; l'innocence, & la grace estoient visibles sur son visage. La naïfueté qu'on reconnoissoit en ses paroles & en la façon d'agir, caufoit cette louable passion qu'on auoit de la rechercher par tout, & de preferer ses entretiens aux diuertissemens les plus agreables. On ne faisoit pas difficulté de luy communiquer les secrets (quelque prudent & reserué qu'on peust estre;) Car son cœur profitât si bien de ceux du Ciel, elle pouuoit bien estre capable de ceux de la terre. Son amour l'obligeoit à seruir également, & genereusement toutes les creatures pour Dieu. Sa charité l'entretenoit dans la douceur qu'elle auoit pour tout le monde. Elle estoit tout à tous, pour perfectionner IESVS-CHRIST en eux. Enfin son amour estoit tousiours operant

Benignus  
est Spiritus  
sapientiae.  
Sap. 1.  
Cor. 1. cap.  
13. Ephes.  
cap. 4.

en elle mesme, & en autruy. Imitant en cela la charité du Fils de Dieu dans le sein mesme de son pere, lequel apres nous auoir aymez infiniment, nous aymera eternellement; & operera dans ses Esleus les commencemés, & la consōmation de la grace dans toute sa plenitude.

Cum dile-  
xi ser suos,  
in faciem  
dilexit eos.



SA DEVOTION PARTICULIERE  
à tous les Mysteres du Christianisme,  
Et sur tout au Tres saint Sacre-  
ment de l'Autel.

### CHAPITRE XII.

**L**A grandeur de la Religion Chrestienne consiste principalement, en ce qu'elle n'a que Dieu seul pour objet, & que Dieu mesme est le moyen par lequel elle l'adore. C'est le verbe incarné qui a étably ce diuin commerce entre Dieu & la creature. C'est la splendeur du Pere qui a dissipé en nous les tenebres du peché. Comme il n'y auoit que le Fils qui conuust parfaitement son Pere. Ce mesme Fils sort de son sein

Ipsē illuxit  
in cordibus  
nostris ad  
illuminā-  
tionē Cha-  
ritatis Dei,  
in facie Ie-  
su Christi.  
Cor. 2. cap  
1. Ephes.  
San. 1.  
cap. 12.

pour le venir faire connoistre aux hommes, leurs faisant part de ses lumieres eternelles, & se rendant luy mesme sensible à nos yeux : afin qu'en reconnoissant la toute puissance d'un Dieu dans les foibles de la chair, nous fussions capables de l'adorer dans l'éternité de sa Gloire, & d'honorer la grandeur de ses qualitez suprémes. ç'a esté l'effet de la mission de **JESVS-CHRIST** en terre, & le fruit de tous les travaux d'un homme Dieu, de faire paroistre la puissance de son Pere Eternel, & de se faire connoistre luy-mesme en tous ses estats, estats qui sont des mysteres infinis, & en la personne du Fils, & en celle du Pere. Toute l'éternité des hommes & des Anges ne sçauroit concevoir les perfections diuines; par ce qu'elles n'ont point de bornes, ny en leur nombre, ny en leurs excellences; leurs grandeurs ont esté adorables de toute éternité, & ont exigé des hommages du Ciel & de la terre dès le commencement des siecles. Si est-ce qu'elles ont esté si indignement traitées, & si imparfaitement reconnues.

Eratis enim  
aliquando  
tenebræ;  
nunc autem  
lux in Domino, Eph  
5.

Ut cognoscant  
Deum verum,  
& qui  
missi sunt  
in mundum  
Christi  
Iohannis  
cap. 7.

L'ignorance  
de l'homme  
pour les mysteres de  
foy.

Mal heureuse condition de l'homme criminel ; d'auoir croupy si long-temps dans le peché de ses ignorances, sans connoistre efficacement les thresors de son legitime souuerain. Il a fallu necessairement reparer cette perte notable, par le moyen d'un mediateur infiny, & par vne lumiere infinie. IESVS-CHRIST se rend caution pour les hommes : il se charge luy seul de toutes nos ignorāces passées ; & apres nous auoir decouuert les ombres de l'ancienne Loy, il daigne nous instruire luy mesme des mysteres diuins, & de ses qualitez ineffables, sur lesquelles il fonde toute la sainteté de la Religion. Ce sont les Mysteres dont les Apostres ont esté les dispensateurs. Dispensation auguste & diuine, & dans laquelle Saint Paul apprehendoit de n'estre pas assez fidelle.

Les Mysteres sōt les richesses de la diuinité, les secrets du grād Cōseil, & la source de toute la pieté de l'Eglise. Toutes les grādes ames ont trauaillé sur ce fōdemēt, d'honorer particulièrement les Mysteres du Christianisme. C'est le cōmencement & le

Jesus-Christ  
nous donne  
lumiere pour  
le connoistre.

jam  
ueriturin-  
r dispen-  
tores vt  
delis quis  
ueniatur.  
orint. 1.  
p. 4.

& le soutien de la foy, & toutes les autres deuotions sont des rayons de ce soleil, des fontaines qui découlent de cette source, & des riuieres qui s'engloutissent dans cét l'Océan.

Sainte Fleur s'attache fortement à cét arbre dont les branches s'éleuent iusques à l'Empirée, & dont le fruit n'est autre chose que la sçience de Dieu mesme. Elle ne trouue point d'entretien ny plus saint, ny plus solide, que celuy des mysteres de la foy, que l'Eglise nous propose en diuers temps, pour rendre gloire au Dieu que nous adorons, en tout ce qui peut estre connû de la creature. Nous auons déjà parlé d'vne partie des connoissances de cette Sainte; & il faudra qu'elles paroissent avec plus d'estenduë en vn Chapitre particulier. Mais il est à propos de ne pas sortir du sujet des mysteres que nous traittons, sans faire sçauoir, que le sexe ne penetra iamais plus profondement dans les abysses de la Trinité adorable, que la Bien-heureuse Fleur. Les sçauans du temps qui faisoient profession de mettre

*Dieu découvre les plus hauts mysteres à Sainte Fleur.*

*Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei.*  
Corinth. I. cap. 2.

au iour ces sacrées tenebres, venoient visiter cette Sainte, pour apprendre en sa conuersation, ce que les liures & leur étude ne leurs découuroit pas; Elle prononçoit les oracles de la sagesse aux parfaits, & les plus clair-voyãs témoignoïent à la honte des forces humaines, que les perits & les foibles sont souuent les depositaires des thresors de la maison de Dieu; par ce que c'est sa volonté qui fait les doctes, plustost que les veilles & l'impuissante capacité de l'homme.

Sans fouïller les choses du Ciel par celles de la terre, nous pouuons dire que comme les eaux montent autant qu'elles descendent; cette ame choisie estoit éluee à proportion qu'elle descendoit au plus bas de son neant; & qu'ainsi ce n'est plus vn sujet détonnement, que Dieu se soit fait voir pleinement à elle. Mais c'estoit encore vn autre miracle, que ses adorations pour ce mystere augmêtoient en mesme temps que ses lumieres. La foy pour laquelle son esprit ne chancela iamais, luy faisoit tous les iours rendre des hommages à l'adorable Trinité, comme

Sapientiam  
sequimur  
inter perfe-  
ctos. Cor. 1.  
cap. 2.

Son humilité  
luy donne des  
connoissances  
particulieres.

à la source de tous les biens qui ont esté,  
& qui seront iamais au Ciel, & en la terre.

De cette éléuatiō infinie elle en venoit  
à la personne du Sauueur du monde, &  
oultre les deuotions ordinaires qui ont e-  
sté établies de l'Eglise, pour l'adorer en  
tout ce qu'il a paru parmy les hommes;  
comme dans la pauureté de sa naissance;  
parmy les Roys qui l'adoroient; dans  
l'affujettissement à la loy de la Circonci-  
sion, & en plusieurs autres états humi-  
lians ou glorieux pour le Sauueur du mō-  
de. Sa pieté luy donnoit encore des sen-  
timens de reconnoissance, & d'amour  
pour toutes les actiōs de sa vie. C'estoiēt  
autant de mysteres, qu'elle honoroit, par  
ce qu'elle y trouuoit tousiours la dignité  
d'vne personne infinie.

C'est puiser les eaux dans la fontaine  
de vie, & les faire reuenir à leur source,  
de ne pēser & n'agir qu'ē IESVS-CHRIST,  
par IESVS-CHRIST, ou pour IESVS-  
CHRIST. Car puis qu'en sa personne tou-  
tes les grandeurs diuines sont enfermées,  
& que tout ce qu'il opere est d'un prix in-  
finy: puis que l'excellēce de la Religion

Elle honore  
toutes les ac-  
tions de Ies-  
Christ.

Creati in  
Christo le-  
t inoperi-  
us bonis.  
Ephes. cap.

Jesus Chri-  
tus per quē  
omnia, &  
nos per ip-  
sum. Corin.  
cap. 8.

consiste en ce que le Fils de Dieu nous est toutes choses, & que toutes les bonnes œuures tiennent leur merite & leur sainteté de luy, puis que la vie & les actions grandes ou moindres de la creature doiuent se terminer à luy, & n'estre que pour luy. Ne seroit-ce pas faire vne Religion d'erreur & d'ignorance, de chercher ailleurs qu'en IESVS-CHRIST dequoy exercer la foy qu'il nous donne.

C'estoit donc en ce Fils vnique du Pere, & dans les mysteres de sa vie, où la Bien-heureuse Fleur trouuoit toute la pureté & la perfection de la vie Religieuse. Ces mysteres estoient ses meditations journalieres. Elle les suiuoit tous l'un apres l'autre, selon l'ordre que l'Eglise leurs donne, & apres s'y estre long-téps appliquée; rarement pouuoit-elle finir ses oraisons, sans les extases, & les rauissemens qui luy estoient ordinaires par vne conduite secrette de la prouidence. Vn iour de Noël elle penetra si auant dans le mystere de ce iour: son cœur eut de si grâdes tendresses à la veüe d'un

La Sainte  
voit Iesus-  
Christ naissant  
en iour de  
Noël.

Dieu naissant, & humilié; qu'elle en demeura long-temps rauie, sans mouvement, sans parole, & sans l'usage d'aucun de ses sens; son esprit luy ayant esté enleué par les beautéz extraordinaires d'une Vierge, qui luy parut à l'heure mesme de la naissance de IESVS-CHRIST. Cette Vierge tenoit le Sauueur du monde entre ses bras & le presentoit à sainte Fleur, avec les mesmes caresses dont on assure que saint Bernard fut autre-fois honoré pendant sa vie. C'estoient les effets de sa priere & de ses ardeurs, d'attirer en terre le Saint des Saints pour la faire entrer d'abyssine en abyssine, iusqu'à luy faire voir ce visage qui doit estre le bonheur eternal des Anges. Son ame estoit toujours attachée à cet obiet de Gloire, & ne pouuant pas auoir la grace de le voir souuent des yeux du corps; elle auoit recours au tres-saint Sacrement de l'Autel, ou elle le contemploit des yeux de la foy, le découurant sous les especes du pain, comme sur le thrône de sa Maiesté, & de sa toute puissance. C'estoit deuant ce tres-Auguste Sacrement où elle rece-

Heb. cap. 1

Ses priere  
frequentes  
deuant le S  
Sacrement.

uoit les benedictions dont elle estoit remplie. C'estoit son grand remede en tous ses besoins, & celuy qu'elle appliquoit efficacement à toutes les foibleſſes d'autrui.

S'il est permis d'entrer dans les penſées de cette ame Angelique, nous pouuons dire qu'elle adoroit en cette victime ſacrée, toute l'étenduë des miſericordes diuines au regard des hommes. Vn myſtere qui ſ'accomplit tous les iours en terre, & qui ne ſe borne point, ny par le temps, ny par les lieux: (Dieu voulant que tous les endroits du monde qui meritent de connoiſtre le nom de IESUS-CHRIST, ſoient participans de ce threſor qui ne ſ'épuife iamais.) Nous pouuons dire que la Bienheureuſe Fleur adoroit le Fils de Dieu viuant dans vn eſtat de mort continuelle, dans lequel il ſe donne la vie à luy meſme, & à tous ſes membres: qu'elle reconnoiſſoit dans vn myſtere de puissance, vn Dieu tout impuiſſant, puis qu'il ſe rend dependant de la voix d'un indigne Preſtre, qui le met ſur ſes propres Autels, & qui a tous les

Ecce ego  
 vobiscum  
 omni-  
 bus diebus,  
 &c. Matth.  
 ap. 28.

iours le mesme pouuoir que la Sainte Vierge, de le donner aux hommes, & de le sacrifier à la justice de Dieu mesme. Nous pouuons dire, que ce Sacrement estoit en cette Sainte l'application de tous les autres mysteres, puisqu'il nous fait voir le mesme Prestre, & la mesme hostie que les Bien-heureux possèdent dans le Ciel; & qu'en ces deux qualitez de Prestre & de victime, toutes les merueilles d'un homme Dieu sont heureusement enfermées.

De ces hautes contemplations il faut venir aux pratiques de la Sainte touchant sa pieté particuliere à cét Auguste Sacrement. Comme elle connoissoit les biens immenses que tous les fidelles reçoient de ce depost adorable, que Dieu a donné de soy-mesme à son Eglise. Elle tâchoit avec la permission de ses Superieurs d'en approcher le plus souuent qu'elle pouuoit; mais c'estoit avec des precautions, & des craintes qui ne sont pas croyables aux ames qui ne trauaillent à leur salut qu'avec trop de confiance en elles-mesmes, ne faisant pas assez de re-

Heb. cap  
4 5. 10.

Ne dicas  
miseratio  
Demini ma  
gna est. Ec  
cles. cap. 5

flexion sur cette puissance Souueraine, qui donne & la vie, & la mort, & qui se reserue la connoissance de ceux qu'il a élus pour la gloire. Elle n'approchoit iamais de la sacrée Eucharistie qu'elle n'eust disposé la maison autant qu'elle le pouuoit selon la grâdeur de celuy qu'elle y deuoit receuoir, s'estant auparauant examinée, & ayant fouïllé iusques au fonds de sa conscience pour y decouurer les moindres tâches qui pouuoient empescher l'effet de la presence d'un Dieu en elle. Son esprit estoit si clair-voyant dans toutes les circonstances, qui diminuent, ou qui aggrauent le peché; que ses confesseurs admiroient ses lumieres, & honoroient encore plus son obëissance parfaite, qui la faisoit soumettre auueuglement à leurs conseils, & à leur conduite.

Le Sacrement de Penitence, par lequel elle se dispoit tousiours à la Communion luy estoit en tres-grande veneration; & comme elle deuoit receuoir l'absolution du Prestre il luy arriuoit souuent qu'en la consideration des bon-

Ego scio  
quos elegerim.  
Ioan.  
cap. 13.

Dieu luy fait  
connoistre l'e-  
normité du  
peché.

tez infinies de Dieu en ce Sacrement : Elle estoit rauie dans cette pensée ; de ce qu'il plaisoit à Dieu se feruir d'un moyen si facile, pour tirer les ames de l'enfer, & les remettre en sa grace. Apres qu'elle auoit exactement travaillé à la pureté de sa conscience par la confession ; elle alloit humblement à la table des Anges, pour y receuoir le pain de Vie, tâchant d'assister au sacrifice de la Messe, auant que d'auoir part à la victime qui y estoit offerte. Comme elle receuoit de ce sacrifice le plus grand bien qu'elle eust sceu esperer dans le temps, & en l'Eternité ; elle y assistoit avec des tendresses d'amour incroyables. Son ame s'éleuoit si hautement dans les mysteres qui y sont representez, qu'au lieu de considerer vn homme à l'Autel, elle y voyoit le Prestre Eternel, qui renouuelloit sans effusion de sang le sacrifice de la Croix en sa faueur. Dès que l'offertoire estoit finy, elle estoit si doucement transportée par la ferueur de son esprit, qu'elle le perdoit absolument pour les fonctions du corps ; elle tom-

*Ses dispositions auant que d'aller à la Communion.*

*Ses entases pendant la Messe.*

boit d'ordinaire en vne entiere défaillance de tous ses sens à l'élevation de la Messe; & y demeueroit iusques à la fin du sacrifice: n'ayant point d'autre mouuement, que celuy de son cœur tousiours plus enflammé dans la glace d'un corps presque mourant.

Pour conclusion de ce Chapitre, il suffit de dire que la plus grande & plus sainte disposition de cette ame, lors qu'elle alloit à la communion, estoit d'offrir le Dieu qu'elle receuoit à Dieu mesme; luy donnant le mesme prix, & la mesme hostie que IESVS-CHRIST luy offrit autre-fois en sa mort; & le luy donnant mesme tout immortel qu'il est, au lieu que IESVS-CHRIST s'offrit mortel en la Croix.



LES EFFETS PRODIGIEUX  
du Saint Sacrement en elle.

CHAPITRE XIII.

**C**Eux qui ont la grace de frequenter ce Sacrement, & qui ne peuvent s'enrichir du plus grand thresor de l'Eglise, doiuent apprehender que l'anatheme de l'arbre infructueux de l'Euangile ne soit tombé sur eux. Apres le Mystere de l'Incarnation, Dieu ne fait point de plus grand prodige en terre, pour purifier l'infection mortelle, que le peché nous laisse dans l'ame, qu'en se donnant luy mesme à nous iusqu'à la consommation des siecles. C'est l'effet du tres-saint Sacrement, de donner ou la vie, ou la mort sans milieu. Et lors qu'il n'opere pas le premier en nous; il est à craindre que le dernier ne nous arriue. Comme nous ne connoissons jamais mieux nos maux que par le profit que nous tirons des remedes. Nous ne

Matth. cap.  
21.

Matth. cap.  
13.

ſçaurions auſſi mieux connoiſtre l'eſtat de nos conſciences que par l'eſſet que ce Sacrement opere en nous. Chacun doit eſtre ſa loy, & ſon iuge pour connoiſtre ſelon Dieu ſ'il eſt digne d'amour, ou de haine, ſuiuant la conduite des prudens, pour approcher, ou n'approcher pas de la Maieſté d'un Dieu: ne ſe ſeruant iamais ſur tout de raifonnemens, ny de ſes foibles connoiſſances, pour diſcerner les graces, ou les démerites d'autruy.

À la gloire du tres-ſaint Sacrement de l'Autel, nous apprenons que la Bienheureuſe Fleur fut toute Diuine, par les eſſets miraculeux que ce Sacrement operoit en elle. Ses extaſes qui luy eſtoient ſi ordinaires pendant la Meſſe, luy eſtoient auſſi frequentes en ſes communions. Le feu de ſon amour épuifoit peu à peu ſes forces, lors qu'elle approchoit du temps auquel elle deuoit communier: & incontinant apres qu'elle auoit receu IESUS-CHRIST de la main du Preſtre, elle demouroit ſur la meſme place où elle le receuoit ſans mouuement, & preſque ſans vie, iuſqu'à ce que ſes ſœurs l'enleuaſſent

Probet autē ſeipſum  
homo.  
Cor. I. cap.  
2.

Ses extaſes  
ordinaires  
apres la  
Communion.

du lieu où elle estoit, pour la faire reuenir à son premier estat. Ses pasmoisons si longues, & si frequentes luy cauſoient des maladies tres-fâcheuses; parce que que les hommes n'y pouuoient point apporter de ſoulagement. Elle n'eſperoit rien que de celuy pour lequel elle enduroit; encore falloit-il qu'elle renouuellaſt ſes playes pour ſe rēdre capable de guerison. Pendant le temps de ſes infirmitēz on ne pouuoit luy reſuſer l'vſage de ce Sacrement, qui luy donnoit ſi ſouuent la mort, & la vie avec miracle; & pour lors il en falloit venir à des plus grandes défaillances. Il eſt vray qu'à la ſeule penſée de la preſence de IESVS-CHRIST, on voyoit que la joye de ſon eſprit donnoit à ſon corps quelque vigueur apparente: mais ce petit feu eſtoit incontinant englouty par vn autre plus grand, dont elle ne pouuoit empêcher les violences. Ce n'eſtoit que la lūce d'vn flambeau qui alloit ſ'eſteindre deuant le ſoleil de luſtice. Dès que la Bienheureuſe Fleur en ſentoit les approches: ſon ame ſe détachoit inſenſiblement du

corps qu'elle animoit ; pour receuoit elle-mesme la vie de ce corps de gloire, qu'elle souhaitoit avec autant d'ardeur que de patience. Elle entroit doucement dans le sommeil de l'Espouse, iusqu'à ce qu'elle en voulust reuenir d'elle-mesme, ( n'estant pas au pouuoir de tout le secours humain, de luy rendre les forces qu'elle perdoit entierement, & par la force de l'amour, & par la longueur de ses maladies. ) Quelque temps auant sa mort, son ame tenoit de si peu à la matiere qu'elle estoit presque tousiours rauie à la contemplation des mysteres que Dieu luy faisoit connoistre, & il falloit qu'elle se fist autant de violence, pour s'appliquer aux entretiens ordinaires de la Cōmunité ; que plusieurs ont de peine à éleuer leur esprit à Dieu. Elle estoit reglement tous les iours en ses extases dès que le Prestre auoit communié ; & y estoit iusqu'à l'heure de Vespres. Puissant témoignage de l'empire de l'ame sur le corps, lequel ne s'oppose iamais à cette Maistresse, que lors que nous l'auons prouoqué nous-mesmes con-

diuro vos  
ia Ieru-  
lem, ne  
sciteris,  
eque cui-  
lare fa-  
tis dile-  
am, do-  
i ipsa ve-  
t. Cant.  
ant. 8

tre ses ordres ; luy donnant les mesmes libertez qu'un pauvre Prince ignorant dans les maximes de regner, donneroit à vn peuple brutal, & desia porté à la rebellion. La Bienheureuse Fleur disoit souuent à ses Confesseurs, qu'elle s'estonnoit qu'un Prestre peult participer aux mysteres, qu'il representoit tous les iours à l'Autel ; sans mourir d'amour, & de confusion, voyant que le Pere Eternel luy faisoit produire en terre le mesme Fils qu'il engendre luy-mesme de toute eternité dans le Ciel. Elle disoit ces paroles, pour la haute estime qu'elle faisoit de la dignité des Prestres ; les regardant tous comme les viuantes Images du Sauueur du monde ; & tenant cét esprit de la tradition Ancienne, qui oblige tous les fidelles à reconnoistre les Ministres du Dieu viuant, & de ne faire iamais reflection sur leur indignité, ny sur l'estat de leur vie, parce que Dieu mesme souffre leurs defauts avec la sainteté de leur caractere, par des secrets qui nous sont inconnûs, & que nous deuous adorer.

Honora  
Deum, &  
honorifica  
Sacerdotes  
Eccl. cap. 7

Et super  
ancillas  
meas effu-  
dam de spi-  
ritu meo, &  
propheta-  
bunt.  
Act. Apost.  
cap. 2.

Les songes de Ioseph ne furent pas plus remplis de mysteres, & de lumiere, que les rauiffemens de la Bienheureuse Fleur. Toutes les pensées que Dieu luy donnoit en cét estat de vie & de mort, estoient ou des Propheties de plusieurs choses à venir, ou des connoissances qu'elle auoit de ce qui se passoit aux lieux les plus éloignez. Il sembloit que Dieu l'eust associée à cette immensité qui se trouue en la terre, & au Ciel; aussi bien dans les mers, que dans le profond des abysses. Dieu luy rendoit les choses presentes, comme si sa vie n'eust pas eu sa mesure du temps, & qu'elle n'eust pas esté composée de iours, & d'années. Nous deuons differer à voir ses discernemens furnaturels, en vn des Chapitres fuiuans; pour remarquer en ce lieu vn des signalez miracles, que la vertu du tres-haut dans le saint Sacrement ait operé en cette Sainte.

Miracle du  
tres-sain Sa-  
crament.

Ce fut apres vne priere qu'elle fit vn iour dans les ardeurs les plus extremes de son amour. Conjurant le Ciel de luy donner ce pain des Anges, cét ali-  
ment

ment des Bien-heureux, qu'elle ne pouvoit recevoir, à cause de quelque empeschement notable. La priere de Moyse dās le desert, pour faire ouvrir les Cieux, Exod. 1. & en faire pleuvoir la Manne sur le Peuple d'Israël, ne fut pas plus efficace que celle de Sainte Fleur. Dieu luy octroya sa demande par vn accident qui ne fut pas moins étrange, que prodigieux.

Pendant qu'un bon Religieux de Saint François disoit la Messe au Monastere de Fieux, qui est à trois lieuës de celuy de l'Hospital, où demeuroit la Sainte; Dieu fit ce miracle en sa faueur. Ce bon Religieux en estant venu à la fraction de l'Hostie laquelle on doit diuiser en trois parties (selon que les ceremonies l'ordonnent.) Dès que l'Hostie fut partagée en deux, & qu'il en eut mis la premiere partie sur la Patene, elle disparut soudainement, sans qu'il peust apperceuoir ce qu'elle estoit deuenüe. C'estoit vn Ange qui la luy auoit enleuée pour la porter à Sainte Fleur, pour lors dans les ardeurs du desir qu'elle auoit de recevoir la grace de communier. Si ces esprits de vent,

*Vn Ange  
communie l.  
Bien-heureux  
Fleur.*

Heb. cap. I.

& de feu se trouuoient autre fois parmy les Lyons avec Daniel, & au milieu des paralytiques en la Piscine; Peut-on s'estōner qu'ils se soient trouuez si souuent avec cette Sainte, à laquelle Dieu donnoit l'auantage de consommer le plus grand sacrifice de la Religion avec ses ministres? Cependant ce bon Religieux tout interdit de crainte & d'estonnemēt; à peine eut-il la liberté d'acheuer ce qu'il auoit à dire de la Messe; tout surpris qu'il estoit d'un euenement si étrange, ne pouuant en connoistre la cause, & se doutant mesme que ce qu'il auoit veu, ne fust seulement qu'une surprise du Demon; Dans cette confusion d'esprit & de pensées incertaines, il part dès l'heure mesme du Monastere de Fieux, & s'enua droit à celui de l'Hospital sans dessein, & par le seul mouuement de l'esprit qui conduisit saint Pierre où il ne vouloit pas aller. La prouidence le menoit en ce lieu, par ce que la Sainte scauoit déjà l'estat de cēt esprit affligé, & qu'elle l'y attendoit, pour le tirer de peine. Dès que ce bon Pere fut entré dans

Mat. cap.

le Monastere, la Sainte vient à sa rencontre, comme vn autre Prophete, sans estre demandée. Elle luy communique la faueur qu'elle auoit receuë du Ciel, par l'entremise d'vn Ange du Seigneur, & le supplie de trouuer bon que le partage de ce pain diuin eust esté fait entre eux, puis qu'ils en auoient esté suffisamment repeus l'vn & l'autre. Elle luy donna ce qu'elle pouuoit comme saint Pierre & S. Iean au pauvre boiteux du Temple. Car ne pouuant luy rendre ce qu'elle luy auoit osté; Elle luy donna le repos & la tranquillité d'esprit. Ce Religieux reuient de son étonnement, reconnoist la toute-puissance de Dieu en ses Saints; Rend graces à la Bien-heureuse Fleur de son charitable entretien, & se recommande à ses prieres.

La mesme foy qui peut transporter les montages d'vn lieu en vn autre, eut assez de pouuoir pour transporter le corps de **JESVS-CHRIST**, du Monastere de Fieux, en la Cellule de cette Sainte. La foy qu'elle auoit en ce diuin Sacrement, cau-  
soit tous ces prodiges en elle. Aussi est-

Actuum A  
post. cap.

L'Eucharist  
est le Sacre  
ment de l  
Foy.

ce le Sacrement de la foy que celuy de l'Eucharistie: Sacrement si long-temps combattu, & contre lequel l'enfer a toujours vommy ses blasphemés: Sacrement qui doit exiger des adorations particulieres des Religieuses de Saint Jean de Ierusalem: puis que c'est la fermeté de leur foy qui doit les distinguer d'auec les autres communautez de l'Eglise. C'est la gloire de l'Ordre de Saint Jean de Ierusalem, d'estre le deffenseur de IESVS-CHRIST, & en son corps mystique, & en son corps naturel; Car en mesme temps que les Cheualiers de cét Ordre ont les armes à la main pour donner le repos, & la seureté à son Eglise; qui est son corps mystique: les Religieuses doiuent combattre, par leurs oraisons, & par leurs penitences, contre les puissances des tenebres qui veulent destruire son corps naturel, au tres-saint Sacrement de l'Autel.

Tous les ordres sont des membres differens du corps des fidelles, animez par le mesme esprit; mais comme les membres de nostre corps ont chacun

L'ordre de  
S. Jean est le  
deffenseur du  
corps de Je-  
sus-Christ.

num cor-  
s multi  
nus, om-  
s qui de  
o pane  
rticipa-  
s. Cor.  
cap. 10.

leur fonction particuliere; comme la teste celle de former des raisonnemens, les pieds celle de marcher, & les mains celle de toucher. Ainsi dans l'estat vniuersel du Christianisme, les vns ont les veritez Euangeliques à debiter; les autres ont le don des langues, plusieurs ont le discernement des esprits, quelques autres ont la pureté de la foy dans le mesme esprit. Ce dernier & auantageux partage a esté celuy de l'Ordre de saint Iean de Ierusalem. C'est le thresor qui y est enfermé comme dans vn champ, que la Bien-heureuse Fleur voulut acheter, au mespris de tous les biens de la terre; sçachant bien qu'elle en retire roit des fruiets eternels, par les miracles de l'Adorable Eucharistie.

Corint. 1.  
cap. 12.

fiens indell  
mysteres de la Religion, par leurs mi-  
fices & qui ruinent les Autels de la sa-  
CHRIST, pour établir leur ambition; &  
se rendre Idolâtres de leur concupiscen-  
ce. C'est le malheur de ceux qui s'at-  
tentent à la vanité des sciences du mon-  
de, qui mélangent le mensonge parmy les  
veritez de sa connoissance, & que Dieu



ELLE REND DES HOMMAGES  
*continuels au Mystere de l'Incarnation,  
 à la sainte Vierge, & à quelques  
 Saints en particulier.*

#### CHAPITRE XIV.

**L**A sagesse des Anciens Prophe-  
 nes, & les respects qu'ils auoient  
 pour leurs fausses diuinitez. Le  
 zele qu'ils témoignoïent à honorer toutes  
 leurs Grandeurs imaginaires: les sacrifi-  
 ces, & les somptueux presens que ces  
 peuples superstitieux leurs offroient;  
 condamneront vn iour plusieurs Chre-  
 stiens infidelles, qui des-honorent les  
 mysteres de la Religion, par leurs iniu-  
 stices; & qui ruinent les Autels de IESVS-  
 CHRIST, pour establir leur ambition; &  
 se rendre Idolatres de leur concupiscen-  
 ce. C'est le malheur de ceux qui s'em-  
 portent à la vanité des sciences du mon-  
 de; qui mélangent le mensonge parmy les  
 veritez qu'ils connoissent; & que Dieu

qui veri-  
 tem Dei  
 iniustitia  
 etinent.  
 om. cap.

id.

menace du châtement le plus redoutable, qui est de les abandonner à leur propre sens. Toutes les sciences sont bien inutiles, si nous ignorons IESVS-CHRIST: c'est luy qui nous découvre les secrets de l'immortalité, & qui doit faire nostre iustice consommée.

Sapient.  
cap. 15.

Il C'est luy que la Bien-heureuse Fleur a voulu sçavoir en tous les momens de sa vie; & c'est luy seul qui luy a donné la grace de connoistre & d'honorer tous ses mysteres. Il ne suffisoit pas à la pieté de cette Sainte de reconnoistre les bontez infinies du Sauueur du monde, dans la sacrée Eucharistie; Elle voulut aller jusqu'à la source de cet Auguste Sacrement, qui est le mystere de l'Incarnation. Ce sont aussi les deux grands prodiges du Christianisme, que celui de l'Incarnation, & de l'Eucharistie, Mysteres inseparables dans les decrets de la Prouidence. Mysteres inconceua- bles, & les deux plus grands effets de l'amour increé au regard de la creature. La Sainte eut des hommages continuels pour tous les deux, & en mesme temps

Elle honore  
tousjours  
Mystere de  
l'Incarnation  
avec celui de  
l'Eucharistie

qu'elle adoroit IESVS-CHRIST present dans l'Hostie; elle entroit dans les abysses de l'vnion ineffable de la Diuinité, avec la nature humaine portant la ressemblance du peché. Elle contemploit toutes les excellences qu'elle pouuoit conceuoir en ce mystere, choisissant pour cela quelque heure du iour, qu'elle donnoit particulièrement à cet exercice. Elle disoit, que puis que la vie de la creature deuoit estre vne reconnoissance continuelle de toutes les misericordes diuines, qui luy donnent la vie de l'ame, & qui luy conseruent celle du corps, il falloit quelle fust tousiours à considerer la hauteur, & la profondeur de cette charité sureminente, par laquelle l'immensité, & la Toute-puissance de Dieu s'assujetit aux foiblez d'vne chair passible.

Pratique Sainte, & véritablement Chrestienne; puis quelle s'attache à la plus grande, & à la plus haute communication de la Diuinité avec la creature; & qu'elle reconnoist la premiere de toutes les faueurs de IESVS-CHRIST. Cét exemple

psalm. 88.

ad Ephes.  
p. 3.

exemple doit seruir d'aduertissement charitable à tous ces esprits méconnoissans, qui ignorent ces deuoirs; ou qui les scauent & ne s'en acquient pas. Et pourquoy tant de ioye pour vne vie malheureuse que la nature nous donne parmy les hommes; si nous ignorons celle que IESVS-CHRIST nous offre pour l'Eternité? L'Incarnation du Verbe est la naissance de tous les fidelles en l'Eglise; qui comme vne Mere nous porte tous, & nous fait viure en son sein par la grace du Baptesme, dans vn rapport adorable de la naissance & de la vie du Fils de Dieu au sein de la Sainte Vierge. Nous deuons au Mystere de l'Incarnation, le principe, & l'estat de nostre estre surnaturel; sans lequel nostre vie seroit vne mort, & nostre liberté le desespoir d'vn esclauage. C'est par ce Mystere que la nature humaine est souuerainement honorée; élevée iusqu'au plus haut point de la perfection, remplie des plus grands effets de l'amour increé, iusqu'à receuoir les hommages que nous deuons à la Diuinité mesme. C'est enfin l'oeuvre des

*L'Incarnat  
est la na  
sance des  
Chrestiens  
l'Eglise.*

*Excellence  
de ce Myst.*

*Habatna.  
cap. 3c*

maines du Tout-puissant, l'œuvre de ses œuvres; & la plus grande de ses productions hors de luy-mesme; puis qu'elle tend à rendre la subsistance du Verbe le lien de la nature humaine avec la Diuine. Prodiges ineffables, qui exigent de nous des adorations éternelles, & infinies; merueilles pourtant si peu reconnuës, & si lâchement honorées.

La Bieuheureuse Fleur eust voulu suppleer en sa personne à tous ces deuoirs, que l'ingratitude de plusieurs Chrestiens refuse au premier de tous nos Mysteres; & il semble en cela, qu'elle ait voulu preuenir l'esprit de cette pieuse Communauté; qui faisant profession particuliere d'honorer le Sacerdoce de IESVS-CHRIST, s'oblige librement, & rigoureusement, de rendre tous les iours quelque hommage au Mystere de l'Incarnation; comme à celuy qui nous donne accez au Thrône du Dieu viuant, & qui doit estre le premier objet de toute la pieté de l'Eglise au regard du Sauueur du monde.

Ces deuoirs que la Sainte offroit tous

les iours au Verbe incarné, estoient suivis des hommages qu'elle rendoit à la sainte Vierge, comme à celle qui apres Dieu eut la plus grâde part en ce Mystere; qui dès le commencement des siècles fut choisie sur tout le sexe, pour estre la Mere de Dieu; & qui fut remplie des Benedictions du Ciel pour les communiquer à toute la terre. Ce sont aussi des honneurs dont tous les veritables Chrestiens sont redevables à Marie. Car, quoy qu'elle se dise seruante; elle est tousiours Mere; comme son Fils est tousiours homme, & Dieu tout ensemble. Nous pouons dire qu'elle est la première de toutes les creatures selon Dieu. C'est la seule Vierge feconde, vn miracle de la grace; vne pure capacité de IESVS-CHRIST, vn temple viuant de la Diuinité; & le seul instrument que Dieu se rendit necessaire, pour donner son Fils à la terre, & pour releuer l'homme de sa cheute. C'est vne partie des pensées que Dieu donnoit à la Bienheureuse Fleur, pour entretenir sa pieté au regard de la sainte Vierge. D'où nous

*Sainte Fleur  
rend des hon-  
neurs parti-  
culiers à  
Sainte Vie-*

*Luc. cap.*

pouuõs cõiecturer les graces qu'elle pou-  
uoit receuoir d'vne si puiffãte ſouueraine.

Après auoir parlẽ des faueurs qu'elle  
receut du Sauueur du monde, par ſes  
frequentes viſites : Certainement il ne  
ſemblera pas étrange, que les tendreſſes  
de la Mere ayẽt ſecondẽ l'amour du Fils,  
pour vne ame ſi ſainte. La Reyne des  
Anges ſe fiſt voir ſouuẽt à elle, & il ne ſe  
paſſoit preſque aucune de ſes feſtes, que  
la Bien-heureuſe Fleur ne fut honorée de  
cette auguſte preſence, touſiours avec  
des rauiffemens, qui duroient preſque les  
iournées entieres, & qui ne luy don-  
noient que le temps qu'il luy falloir pour  
dire ſon office, obligation dont elle ne  
ſe diſpenſa jamais ( en quelque foibleſſe  
qu'elle fuſt apres ſes longues deſſaillan-  
ces. ) Nonobſtant ces hommages fre-  
quens à IESVS-CHRIST, & à Marie, elle  
ne mãquoit pas de prendre quelque heure  
du iour, pour honorer quelques Saints  
en particulier, auxquels elle s'eſtoit voüée  
& dont elle receuoit aſſiſtance en toutes  
les actions de ſa vie. Elle les honoroit  
tous comme des vaiſſeaux d'ẽlection, &

pparitions  
la ſainte  
ierge à la  
ſenheureuſe  
Fleur.

a deuotion  
articuliere  
tous les  
ſaints.

comme autant de Royaumes, qui augmentent l'estat, & la gloire de IESVS-CHRIST. Mais elle eut des sentimens extraordinaires de pieté, pour le Patron de son Ordre, le grand Precursur du Fils de Dieu, S. Jean Baptiste: Saint eminent dans l'Eglise, qui eut l'avantage de faire connoître le premier IESVS-CHRIST aux hommes, l'Apostre du Pere Eternel, pour annoncer la venue de son Fils, dont le pouuoir est encore tres-grand dans le Ciel pour acheuer la perfection des peuples. Le premier qui a honoré le Messie, & qui le fit connoître à sa Mere Elizabeth encore dans ses entrailles. Esprit de lumiere, & de sainteté, aussi tost remply de grace, qu'il fut capable de la vie: preuenu des mouuemens du Ciel, qui le firent Prophete iauant sa naissance; & le plus saint de tous les Prophetes apres IESVS-CHRIST: Prophete des deux plus grands secrets de la Diuinité: ie veux dire de l'Incarnation du Verbe, & de la Maternité d'une Vierge. Mysteres cachez dans les siecles, & decouverts à saint Jean Baptiste, comme à

*Les grâces  
du Precursur  
de Iesus  
Christ, s. Jean  
Baptiste.*

*Luc. cap. 1.*

celuy qui deuoit estre la voix de IESVS-CHRIST; l'Ange du Nouveau Testament, qui commençoit à faire voir cette lumiere du Ciel; luy-mesme estant encore enseuely dans les tenebres, & inconnu à la terre. Parmi tant de priuileges de ce diuin Precurseur; & outre les tendresses que la Bienheureuse Fleur auoit, pour ce Grand Saint, en qualité de Patron de son Ordre, qualité sublime, & qui doit faire regarder tous les chefs des Communautéz, comme des Agents de IESVS-CHRIST en terre, qui trauaillent à nous remplir de richesses eternelles; & à mettre la derniere main à l'ouurage que le Fils de Dieu a commencé en nous. Elle admiroit encore le dégagement de ce Saint incomparable qui auoit choisi la solitude, pour s'éloigner de la compagnie des enfans des hommes encore en vn âge de pureté, & d'innocence. La vie cachée de ce Saint dans les deserts, à l'imitation de celle de IESVS-CHRIST dans le monde, attachoit fortement l'esprit de la Sainte aux prati-

Grand exem-  
ple de dega-  
gement.

ques de Penitence, & au mépris de tout ce qui ne la conduisoit pas directement à Dieu.

**Exemple de Perfection Euangelique:** qu'elle a laissé apres sa mort à toutes celles qui ont l'honneur d'auoir esté appelées à son Ordre. Puissant motif qui doit leurs faire embrasser la Pauvreté comme l'heritage que Dieu leurs donne, ce doit estre le seul partage des filles de ce divin Précurseur, si elles veulent tenir de l'Esprit & de la generosité de leur Pere.

C'est bien peu de chose que la naissance nous eleue au dessus du commun des hommes: si nous perdons le rang que nous deuõs tenir apres cette illustre naissance que **IESVS-CHRIST** nous donne.

*Les Chrestiens  
doivent estre  
toute leur  
Noblisse  
la Croix.*

*Coloff.  
cap. 3.*

Le dessein qu'il a eu d'appliquer les merites de sa Croix également sur tous les Chrestiens, ne distingue point les Nobles d'avec les Roturiers dans le Christianisme. Toute la Noblesse consiste à porter genereusement cette Croix, & à témoigner plus de cœur, en souffrant les opprobres, que la chair & le sang ne donnent d'ambition pour les biens, & les

vaines grandeurs de la terre.

Après tous ces sentimens de reconnoissance au regard de S. Iean Baptiste, la B. Fleur n'oublioit pas de rendre aussi en son tēps des honneurs particuliers à S. Pierre & à S. Paul, les deux Princes de l'Eglise, & les deux plus fermes colōnes qui la souïennēt. Encore faut-il recōnoistre ces deux premiers chefs des Chrestiens, & ces deux puissances souueraines de l'Empire de IESVS-CHRIST auxquels nous sommes redeuables de la connoissance de son Euangile, & de la grandeur de ses mysteres. Nous deuons à leurs travaux, & à leur sang répandu, les principes de la foy, & les plus fortes assurances des veritez de la Religion, apres celles que IESVS-CHRIST mesme nous en a donné. Ne seroit-ce donc pas vne ingratitude criminelle, de ne pas cherir la memoire de ces deux grands Apostres, que toute l'Eglise honore par des hommages Catholiques qu'elle leur rend tous les iours en ses offices, puis que ça esté par leur moyen que nous auons l'honneur d'estre Chrestiens, c'est

par

Elle honore  
particuliere-  
ment saint  
Pierre & S.  
Paul.

La grandeur  
de la Puissan-  
ce de ces  
Apostres.

par leur secours que nous deuons viure & mourir dās la grace du Christianisme.

C'est à eux que IESVS-CHRIST a donné sa puissance au Ciel & en la terre; & il veut que tous les fidelles les regardent comme vne fontaine dont il est luy mesme la source de laquelle il fait couler toutes les richesses qu'il leurs départ, Dont ces glorieux Apostres sont encore les dispensateurs en terre, en la personne des Souuerains Pontifes.

Matth. cap.  
8.

La pieté de Sainte Fleur estoit encore tres-grande au regard des saints Anges, qu'elle honoroit comme les plus puissans defenseurs de sa pureté, & les tuteurs fidelles de toutes les graces de son ame. Tous les Chrestiens pendant cette vie doiuent se considerer comme les heritiers d'une gloire infinie qui leurs est acquise par le sang d'un Dieu, mais heritiers encore dans la minorité, & dans l'estat d'une ieunesse ignorante, pour l'administration des biens eternels qu'ils attendent. Et c'est pour ce sujet que Dieu leurs donne

L'Amour de  
la B. Fleur  
pour les  
Saints Anges.

obligation  
ne nous a-  
ous de les  
onorer.

des Anges pour estre les tuteurs des biens qu'ils doiuent posseder, & qu'ils prodigueroient sans doute plusieurs fois, sans la conduite de ces Bien-heureux esprits qui suppléent à l'infirmité de la chair, & à la liberté d'une Nature corrompuë. Sans leur secours nous serions des pupilles abandonnez à la cruauté du Prince des tenebres qui traueille sans repos à nous enleuer cét heritage qu'il a mal-heureusement perdu. Comme les mauuais Anges nous attaquent sans pitié, Ceux qui sont demeurez dans la pureté de leur premier estat, sont toujours pour nostre deffence. C'est vne guerre ouuerte qu'il plaist à la Prouidence d'entretenir, en faueur de ses élus, & à la honte de ces esprits de désordre.

Nous deuons doncques des honneurs particuliers à ces tuteurs fidelles, & si nous voulons entrer dans les sentimens de l'Apostre; quelque qualité qu'ils portent de ministres de Dieu pour le seruice des Chrestiens, nous sōmes en ce poinct leurs seruiteurs, & ils sont nos Maistres.

Heb. cap. 1.

Quanto  
tempore he-  
res paru-  
lus est, sub  
tutoribus,  
& actoribus  
est. Galat.  
cap. 4.

Si les enfans doiuent confiderer celuy qui leurs conferue des biens qui doiuent perir : quels respects n'aurons nous pas pour ceux qui nous donnent la vie, & nous detournent si fouuent d'une éternité de supplices ? Peut-on oublier sans iniustice l'assiduité de ces esprits Bié-heureux remplis d'amour à veiller sans cesse à nostre salut, & à n'abandonner jamais des ames toujours exposées aux dangers & aux precipices ? C'estoit la coustume d'un des plus Saints & des plus grands hommes du siecle, de n'entreprendre jamais rien d'important, qu'il n'eust auparavant demandé le secours des Saints Anges, pour executer ses desseins dans l'esprit de IESVS-CHRIST, & par les mouuements de sa grace. Car outre le pouuoir que Dieu leurs dōne, pour conduire tous nos pas à sa gloire ; Il disoit qu'il n'y a point de plus parfaite alliance entre les creatures, que celles des Anges avec les ames saintes, ou qui aspirent à la sainteté. Nous deuons estre des Angés visibles, associez à ces Angés inuisibles. Nous auons les mesmes ceuures à executer. S'ils daignent

*Monsieur  
Cardinal  
Berulle.*

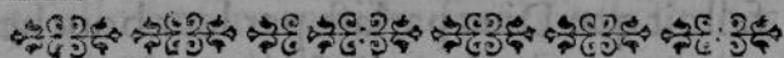
*L'Alliance  
des Angés  
avec les hom-  
mes.*

nous donner leur assistance, nous leurs devons la nostre; selon la parole de l'Ange de Macedoine s'adressant à Saint Paul pour luy demander son secours. Comme les Anges sont enuoyez du Ciel en terre, nous sommes comme enuoyez du neant en ce monde, pour le mesme ministere que les Anges exercent, qui est de nous acquitter de nostre mission pour la gloire de IESVS-CHRIST, & pour receuoir vn iour la mesme recompense dont ils jouissent.

Ces motifs doiuent éleuer nos pensées & nous lier inseparablement à ces Bien-heureux esprits, avec autant d'amour & de respect que nous en devons aux plus illustres & plus intimes alliez que le tēps & l'éternité nous donneront jamais. C'estoient les sentimens de la Bien-heureuse Fleur, au regard de l'adorable mystere de l'Incarnation, de la tres-sainte Vierge, de saint Iean Baptiste, des Princes des Apostres saint Pierre & saint Paul, & de tous les Saints Anges tutelaires de l'Eglise en general, & de tous les membres d'icelle en particulier; sentimens

Legatione  
ungimur  
pro Christo  
Corint. 2.  
cap. 5.

conformes à la grandeur de cette ame, si bien éleuée dans les Mysteres de la foy, & si clair-voyante dans les obligations que la Religion nous impose. Ce sont des instructions nécessaires; & nous ne scaurions nous dispenser de les suiure, si nous ne voulons manquer aux devoirs les plus essentiels de la Religion.



DIEU LUY DONNE DES  
*lumières surnaturelles qui sont les  
suites de son amour.*

### CHAPITRE XV.

**Q**Voy que les grandes connoissances ne soient pas vne suite nécessaire de l'amour & de la sainteté; Dieu se plaist souuent de manifester les merites de ses Saints par les lumières qu'il leurs donne. Il a voulu ébloüir le monde par la doctrine de ses Apostres, & par la haute intelligence qu'il leurs a donné de ses grandeurs. Les tenebres des premiers

siècles n'eussent pas esté dissipées, ny la Philosophie humaine confondüe, si IESVS-CHRIST n'eust fait éclatter par toute la terre ces premiers flambeaux de son Eglise qui paroïssans foibles, & ridicules aux yeux des sçauans, n'ont pas laissé de surprendre les esprits par la force de leurs raisonnemens, & de faire aduoüer aux plus opiniastres, que ces hommes parloient comme des Dieux, ou qu'il falloit que Dieu parlast par leur bouche. Quelque grandeur d'esprit que la nature & le trauail eussent donné à Saint Augustin; il aduoüe luy mesme qu'auant sa conuersion, toutes ses lumieres n'estoiët qu'ignorances, & que le moindre mouuement de la grace luy donna plus de discernement pour les choses du Ciel, que toutes les veilles de sa vie pour celles de la terre. Pendant que ce grand Saint se conduisoit par les maximes du monde, & qu'il trauailloit seulement pour satisfaire à son ambition, il fallut qu'il se contentast des applaudissemens que Rome & Milan donnerent à ses ouurages: Mais lors que le S. Esprit luy toucha le cœur,

& qu'il le rendit capable des veritez de la Religion; il fut deslors vn miracle du monde, & depuis les douze siecles qui se sont passez apres sa mort, Dieu a toujours decouvert quelque prodige nouveau dans les profondes connoissances qu'il luy donna de ses mysteres.

Il ne faut pas parler des lumieres de la Bien-heureuse Fleur, comme de celles de ce grand homme. Mais il faut aduoüer qu'elle fut si merueilleusemēt instruite des perfections diuines, & des secrets de l'eternité, qu'elle fut vn sujet d'étonnement à tous ceux qui eurent le bon-heur de communiquer avec elle des matieres les plus eleuées. Nous pouuõs dire qu'elle jouïssoit en ce mōde de la gloire des predestinez & que ce corps de corruptiõ, qui sert d'ordinaire de contrepoids aux operations de l'ame, ne pouuoit l'empescher de viure parmy les esprits Bien-heureux, pendant qu'elle parloit, ou qu'elle agissoit avec les creatures. Elle fut vn iour si hautement rauie meditant sur la gloire du Paradis, & les ioyes infinies des eleus, que Dieu luy voulut donner quelque

pressentiment de celles qu'il luy preparoit en leur compagnie, par les choses merueilleuses qu'il luy fit voir en son ravissement.

Pendant que cette Sainte soupiroit du plus profond de son cœur apres cette heureuse Patrie qui devoit estre son repos éternel, elle vit vn grand arbre dont la hauteur luy parut si prodigieuse, que l'extremité de ses branches sembloient toucher à l'Empirée. Cét arbre estoit chargé de fleurs d'une odeur & d'une beauté merueilleuse, & au plus haut d'iceluy, elle vit vne Aigle qui avoit les aïles estenduës en forme de Croix, dont la veuë luy fut bien moins redoutable, que la voix de celle de l'Apocalypse, laquelle ne se faisant entendre que parmy les Eclipses du Soleil, & de tous les autres Astres, ne porte avec soy que des malheurs, & des menaces pour les hommes. Celle-cy estoit vn oyseau de meilleur augure pour la Sainte. Elle tenoit vne grande pierre precieuse en ses griffes, dans laquelle comme dans vn miroir fidelle, Dieu luy fit voir

Elle voit la  
Gloire des  
S. heureux.

apocal.  
ap. 8.

voir les plus riches magnificences de la Ierusalem celeste. La sainte promena long temps son esprit parmy les diuers ordres des bien-heureux, & parmy toutes les hierarchies des Anges, & apres auoir iouÿ long-temps de ce bon-heur. Les mesmes mouuemens qui l'auoient esleuée iusqu'à ce point de gloire, la firent entrer en elle mesme, apres qu'une voix luy eust enjoint de s'humilier deuant le Thrône du Dieu viuant, & de luy rendre graces eternelles. Les merueilles qu'elle vit en ce rauissement luy demurerēt si fort imprimées dans la memoire, qu'elle ne s'en souuint iamais, sans entrer en de nouvelles extases; Dieu luy mettant tousiours quelque belle parole en la bouche pour exprimer ses sentimens, & la grandeur des choses qu'elle auoit veu. La grace que Dieu luy faisoit de luy faire voir le parfait repos des predestinez, luy faisoit tousiours mieux connoistre les inconstances & les dangers de la terre. Cette prison des Esleus luy renouuelloit souuent la pensée de l'état de ces esprits souuerainement libres, qui pour estre

toufiours profternez aux pieds de l'Aigneau, ne laiffent pas de regner eternellement avec luy. C'est ce qui rallumoit à tout moment les feux de fon amour qui la portoient à Dieu avec autant de violence que les pechez nous en feparent, & nous entraînent à la reprobation. Elle ne pouuoit s'empescher de dire fouuēt ces paroles de l'Apostre ; Pourquoi ne fuis je pas détachée de ce corps, pour ne viure qu'en IESVS-CHRIST ? Quelquefois auffi fe trouuant comme surprise de ces violens defirs d'aller à Dieu, elle perdoit la parole de tendresse, & pour lors Dieu suppléant à cette deffillance, Tous les mouuemens de ses yeux estoient autant de langues tres-puiffantes pour perfuader à celles qui la voyoient en cét état que fon ame souffroit des peines inconceuables. Les mefmes lumieres que Dieu luy donna pour luy faire voir la gloire des Bien-heureux, la firent fouuent entrer dans l'abyfme des tenebres, ie veux dire iufques dās les enfers, où elle voyoit les horribles supplices des damnez, & pleuroit en mefme temps les mal-heurs

de ces ames eternellement perduës.

Elle sceut aussi par la grace du mesme esprit qui l'esclairoit dans ces lieux d'horreur, combien la justice de Dieu estoit rigoureusement exercée sur les ames du Purgatoire, & combien leurs peines sont violentes quoy qu'adoucies par l'esperance d'un bien qui doit surpasser tous les maux qu'elles endurent. Cette veüe particuliere qu'elle auoit pour les souffrances de ces ames gemissantes excitoit à mesme temps sa charité pour leur soulagement; & il arriua souuent que par ses prieres, ou par ses bonnes œuures les flammes de son amour peurent rallentir celles de la justice de Dieu. Quoy qu'il n'y ait que Dieu seul qui puisse penetrer iusqu'au fonds de nos cœurs, & qui connoisse nos plus secretes pensées, la Bienheureuse Fleur auoit vn discernement parfait touchant l'état des consciences que Dieu luy faisoit voir, ou remplies de sa grace, ou souillées des pechez les plus inconnus; Elle vit vn iour dans l'abondance des faueurs que Dieu luy départoit en ses oraisons, la conuersion d'un

*Sa charité  
pour les ames  
du Purgatoire.*

*La conuersion  
d'un pecheur  
luy est reuelée.*

pecheur insigne, dont les crimes auoient esté long-temps vn sujet d'horreur & de scandale dans tout le pays ou viuoit la Sainte. C'estoit vn esprit orgueilleux, obstiné dans sa malice, & capable de tous les desordres que l'endurcissement au peché peut causer dans vne ame; Mais qui apres auoir couru long-temps sans trouuer de bornes à ses débauches, se trouua enfin lassé dans les voyes de l'iniquité, & se rendit aux mouuemens de la penitence. Ce cœur vne fois touché de la main du tres-haut, n'estant plus rempli que des sentimens de douleur & de reconnoissance pour la misericorde que Dieu luy faisoit, eut recours à vn S. Religieux de l'Abbaye de Figiac, qu'on nommoit Monsieur Agmeric, homme de retraite & de grande priere, dont la vie estoit aussi exemplaire, que celle dont nous parlons auoit esté scandaleuse. Ce nouueau penitent presque reduit aux abois par la longueur de ses maladies, ainsi couuert d'vne lepre vniuerselle de pechez, se presente à ce saint homme, & luy demande la grace de le receuoir au

## Sacrement de penitence.

D'abord ce bon Religieux ne faisant pas grande reflection sur l'état present de cette ame, & ne sçachant pas que Dieu voulust faire de ce rocher vn enfant d'Abraham, ne fait pas aussi grand cas de la demâde qu'il luy faisoit. Il tâche de s'excuser sur les coustumes du Monastere, qui estoient de n'entendre en confession que les personnes de la communauté; l'asseurant qu'il n'y auoit aucun des Religieux qui eust les cas reseruez à l'Euesque, desquels ils témoignoit estre coupable. Mais le penitent persiste tousiours avec plus grande instance. Il coniuere ce Religieux avec larmes de l'entendre en confession, & luy dit qu'autrement il va mourir de douleur: Il prononçoit ses paroles avec tant de sentiment, que le Sieur Agmeric attendry de compassion, & ne dou- rant plus des paroles de cét esprit humilié, non plus que de sa penitence; Il est contraint de se rendre à cette occasion, comme à vne necessité qui luy donnoit pouuoir d'absoudre de toute sorte de crimes; & apres auoir mis cette ame en

voye de salut, il eut la satisfaction de voir accomplir ce que Dieu auoit si heureusement commencé en elle.

Pendant que cette affaire importante se traittoit dâs la cellule de ce Religieux, la Bien-heureuse Fleur n'y auoit pas peu de part dans la sienne : Elle y estoit pour lors à considerer les graces que Dieu répandoit sur cette ame nouvellemēt conuertie, & la ioye inconceuable que sa conuersion cauſoit parmy tous les Bien-heureux. Quelque temps apres Monsieur Agmeric ayant demandé à parler à la Ste. pour quelques affaires qu'il auoit à luy communiquer; Elle luy demanda incontinent, à quoy est-ce qu'il auoit employé la journée : Ce bon Religieux luy répond qu'il l'auoit employée à ses exercices accoustumez, ne se souuenant pas d'auoir rien fait de particulier, & de plus important qu'à l'ordinaire. Mais la Sainte le pressant de luy faire part des bonnes œuures que Dieu luy auoit inspiré de faire; Le Sr Agmeric fut obligé de luy dire que Dieu s'estoit seruy de luy pour sauuer vne ame presque perdue, luy té-

moignant la ioye extrême qu'il ressentoit de ce changemēt miraculeux, & ne pouuant assez exprimer combien la grace auoit esté puissante contre les plus fortes attaques de la concupiscence. La Bienheureuse Fleur demeura pour lors conuaincuë que ses lumieres venoient d'en haut, & reconnut le priuilege que Dieu luy donnoit de penetrer dans les effets de ses misericordes.

Mais ce n'est pas encore tout ce qu'elle connut des secrets de la Prouidence sur les ames. Nous auons déjà parlé du soin qu'elle apportoit à toutes ses confessions quoy que frequentes. La simplicité & l'ouuerture de cœur dans laquelle elle se presentoit à ce Sacrement, fut si agreable à Dieu, qu'en mesme temps qu'elle découuroit ses deffauts, elle voyoit souuent dans les consciences de ceux qui la confessoient, & y discernoit iusques aux moindres taches. Comme elle auoit des grandes tendresses pour ses confesseurs, se souuenant que l'application du sang de IESVS-CHRIST luy estoit faite par leur ministere, & ne pouuant pas assez esti-

*Elle auoit  
grande cha-  
rité pour les  
Confesseurs.*

mer la grace qu'elle receuoit d'estre par eux tous les iours regenerée en son esprit, elle croyoit estre obligée de les assister particulièrement de ses prieres, & de demander instamment le salut de ceux qui trauailloient pour le sien. Pendant qu'elle estoit en ce pieux exercice, il luy sembla vne fois que Dieu ouurit les thresors de ses graces à tous ses Confesseurs, & qu'elle voyoit distinctement le partage, ou grand, ou petit, qui leurs en estoit fait à chacun d'iceux. Mais elle s'aperceut qu'en ce nombre il y en auoit vn seul qui ne receuoit que des menaces de la Iustice de Dieu, au lieu que les autres ne receuoient que des faueurs de sa misericorde. Pour lors la charité qu'elle auoit pour tous luy fist regretter le malheur de ce luy auquel Dieu auoit refusé de faire ses largeesses, & se resolut de luy en demander la cause. Elle le fist appeller; & en apres luy auoir communiqué la veuë que Dieu luy donnoit sur l'état present de son ame, elle le reduisit à confesser luy mesme qu'il estoit criminel, & que depuis long-temps la honte l'auoit contraint de celer

*Elle connoist  
les pechez de  
ses Cōfesseurs.*

celer vn peché aux hommes, que Dieu découuroit enfin pour augmenter sa confusion, & les esperances de son salut. La Sainte se seruit de cette occasion pour luy faire connoistre que puis que Dieu daignoit penser à luy, & qu'il faisoit mesme des miracles pour operer celuy de sa conuersion; Il deuoit profiter de ce talent qui luy estoit offert, apres lequel il ne deuoit esperer que des effets de la vengeance diuine.

Ces paroles qui sortoient de la bouche de la Bien-heureuse Fleur furent autant de glaiues qui percerent le cœur de ce Prestre, & luy dénouïerent la langue pour estre luy mesme l'accusateur de ses crimes deuant Dieu & en porter la penitence deuant les hommes.

Cette grande connoissance de la Sainte ne s'étendoit pas seulement sur l'état des personnes particulieres, mais encore sur les Villes & les Prouinces entieres. Combië de fois a-t'elle pleuré sur icelles comme le Fils de Dieu sur les mal-heurs de Ierusalem? Elle a souuent découuert à ses Confesseurs des pechez enormes

*Elle connoit  
l'état des  
Villes & de  
Prouinces  
éloignées.*

qui estoient les plus frequents en des certaines Villes, & qui n'estoient pourtant pas connus, pour lesquels Dieu luy faisoit apprehender sa Iustice avec les mesmes frayeurs, que si elle en eust esté coupable. Le mesme zele qui luy faisoit tout entreprendre pour la gloire de IESUS-CHRIST, luy faisoit tout apprehēder pour le salut des Chrestiens. Le mesme sang d'un Dieu qui les a tous rachetez luy rendoit toutes les ames également cheres, & lors qu'elle en voyoit vn si grand nombre pour lesquelles ce sang n'estoit pas efficacement répandu, elle eust voulu que tout le sien eust peu suppléer à leur disgrace, & porter en sa seule personne la peine de tous ceux qu'elle voyoit perdre.

Elle fut la Prophetesse de son siecle, & predict toutes les guerres, famines, pestes, & autres miseres publiques qui affligerent diuerses Prouinces du monde pendant sa vie, & long-temps apres sa mort. Il y auoit peu d'affaires d'importance dont elle ne preuist le succez ou bon ou mauuais selon qu'il deuoit estre

le predict  
seurs  
-heurs.

infailliblement. Elle n'auoit enfin qu'à  
 ouuir la bouche pour attirer le saint Es-  
 prit sur elle, & se remplir de ses lumieres.  
 Mais elles luy découuroient encore plus  
 d'excellences en Dieu, & de foiblesses  
 en elle mesme, que des prodiges en au-  
 truy. C'estoit vne conduite adorable de  
 la Prouidence sur cette Sainte, d'accom-  
 pagner tousiours ses graces des humilia-  
 tions qu'elle luy faisoit porter. Les plus  
 grands Saints ont eu besoin de cette def-  
 fense pour resister à l'orgueil qui est  
 presque aussi essentiel à l'homme que la  
 raison. Dieu veut estre connu sous le voi-  
 le de sa grandeur, & tous ceux qui ont  
 l'aduantage de l'approcher, doiuent estre  
 premierement en estat de s'abysser en  
 luy, auant que de faire reflection sur eux  
 mesmes. Quoy que Moyse fust environ-  
 né d'éclats & de flammes aupres du Buif-  
 son, il fut tousiours dans les tenebres lors  
 qu'il voulut s'éleuer iusqu'à la connois-  
 sance du Dieu qui luy parloit. Lors que  
 Dieu se fit voir aux soixante & dix vieil-  
 lards du Peuple d'Israël, ce fut (selon S.  
 Augustin) dans cette humanité qui de-

Os meun  
 aperui i d  
 attraxi sp  
 ritum.

Exod. 33

uoit le rendre visible à la terre; Et quand le Roy Prophete le fait descendre des Cieux, il luy fait tousiours porter la noirceur, & l'obscurité sous ses pieds: C'est à dire que la terre qui en est l'escabeau ne peut estre capable de ses lumieres inaccessibleles. Si les Saints en ce monde ont penetré dans ses secrets, ç'a esté par le moyen de la foy, & de la charité qui les esclairoit, & qui les leurs faisoit voir. C'est ainsi que la Bien-heureuse Fleur les a peu si bien connoistre; Car voir Dieu en luy mesme, & en ses ouurages, c'est l'aymer, & le croire parfaitement, & sans ces deux flambeaux de la foy, & de l'amour, il faut tousiours marcher en aueugles.



ubes  
caligo  
o pedi-  
s eius.  
al. 17.

gust. de  
sentia  
ninitatis.



SON AMOVR LVY CAUSE  
*plusieurs extases.*

CHAPITRE XVI.

**S'**Il falloit se seruir des profanes pour donner quelque fondement aux choses saintes, nous trouuerions assez d'exemples dans leurs histoires pour affermer les incredules que les extases ont esté aussi frequentes parmy les Payens, que parmy les fidelles. Les plus seueres Philosophes ont aduoüé que les hommes se sont par fois éleuez si hautement au dessus de leur portée ordinaire, qu'ils ont semblé pour lors n'estre composez que de la plus haute partie de l'ame absolument independante de la matiere, & que les faillies de leur esprit approchoient des oracles de la diuinité. Il y en a eu quelques vns qui au milieu des Villes saccagées deuant leurs yeux se sont trouuez interdits par la force de leur speculation, & n'ont peu apprendre que leurs Villes

estoit à la discretion des ennemis qu'après estre reuenus de leur rauissement.

S'il en falloit venir aux visions prodigieuses de plusieurs de ces anciens. Il en faudroit remplir des volumes, & l'histoire de Rome nous apprend qu'après la mort de ses Empereurs, il s'est tousiours trouué quelqu'un dans la multitude, qui a veu sortir du bûcher l'ame des Césars, laquelle prenoit son effort vers le Ciel, & s'en alloit remplir la place qui luy estoit preparée parmy les Dieux.

Il faut donner vn fondement plus saint & plus solide au sujet que nous auons à traiter, & nous pouuons dire que ceux qui ne veulent pas admettre les extases des Saints, s'en prennent à la toute puissance de Dieu, & combattent l'effet le plus ordinaire de sa grace sur l'esprit des Chrestiens. Toute la vie Chrestienne n'est autre chose qu'un rauissement, & vne extase continuelle en toutes les façons qu'elle peut estre considerée; Car si l'extase n'est autre chose qu'une suspension des sens par laquelle l'esprit se ramassant tout en luy mesme, interdit les

fonctions ordinaires du corps, pour agir plus fortement, & avec plus de liberté; Les Loix que le Fils de Dieu a imposé à tous les Chrestiens, operent tous ces effets miraculeux dans vne ame qui se laisse emporter aux mouuemens de son esprit. Tous les sens qui n'agissent pas pour Dieu, sont des sens reprobuez (selon l'Apostre.) Ce sont les premieres ruines du vieil homme qui doiuent paroistre en nous, que celles des sens pour les fonctions de la chair, & pour les attachemens à la terre. Si nous en croyons à l'Euangile, nous nous deuons arracher les yeux, s'ils doiuent donner lieu de scandale à nos freres, ou à nous mesmes; Car en ce poinct l'aveuglement nous est necessaire; Et il nous importe peu que nous soyons clair-voyans. Si nos mains se doiuent porter à l'iniquité, & nos membres seruir à d'autres vsages qu'à la gloire de celuy qui les a tirez du neant; ils doiuent estre retranchez du reste du corps, comme des malades qui peuuent infecter les plus saines parties de l'ame. C'est enfin la Loy du Christianisme, que

Matth.  
cap. 18.

nous soyions tous insensibles, ou comme des paralytiques volontaires pour tout ce qui concerne la corruption du siecle. Encore l'Apostre ne se contente pas que la vie des Chrestiens soit vne extase qui ne fait que suspendre l'vsage des sens pour les faire reuenir en leur premier état; il veut que cét vsage nous soit pour iamais intetdit, & que nous n'ayons point d'autre vie que celle des mourans, qui ne viuent qu'à demy, & que pour estre capables de la mort.

Sans nous mettre en peine de chercher d'autres raisons que nous pourrions tirer de la vie des Saints Peres, pour appuyer vne verité qui doit desia passer pour establie. Il faut aduoüer que les extases de la bien heureuse Fleur ont esté prodigieuses, & en longueur, & en leur nombre. Elle se vit vn iour en vne si haute eleuation d'esprit qu'elle croyoit ne deuoit iamais sortir de cét abyfme dans lequel elle se voyoit engloutie. Parmi ces saints & profonds labyrinthes, il luy sembloit apperceuoir quelque chose d'vne grandeur immense, & d'vne

~~beau~~ beauté inconceuable. Ce mystere luy estoit inconnû : Mais tous ses sentimens extérieurs, & intérieurs se trouvoient pleinement satisfaits de la grandeur & de la majesté de cet objet adorable. Deux passions différentes agiroient pour lors l'ame de Sainte Fleur, l'amour & la crainte : L'amour luy caufoit des ardeurs, & des transports de ioye qu'elle ne pouuoit moderer dans la iouïssance du bien qu'elle possédoit ; La crainte au contraire luy faisoit considerer plus attentiuement les prodiges qu'elle auoit presens ; & à la veüe de cette majesté qui luy sembloit redoutable, elle trembloit avec les puissances du Ciel de se voir en la presence de celuy qui remplit toute la terre de sa gloire. Ce fut pour lors qu'elle eut grand besoin du secours de cet Ange que Dieu nous donne pour nous accompagner en toutes ses voyes. Les forces naturelles ne peurent pas rappeler ses esprits qui s'estoient dissipés par la violence de l'amour, & par les effets de la crainte. Il n'y eut que cet Ange qui peust rassurer la Sainte dās

ses agreables frayeurs ; & luy donner quelque intelligence de ces abyſmes qui la rauifſoient, mais qu'elle ne pouuoit connoiſtre. Cét Ange donc luy fit entendre que les prodiges qu'elle voyoit, n'eſtoient que la moindre partie de l'immenſité de Dieu qui remplit toutes choſes, lequel ne ſe monſtre iamais avec toute ſa gloire, ny comme il eſt en luy meſme, parce que ſon Thrône eſt toujours enuironné de tenebres pour ceux qui viuent en la terre. Toutes ces excellences eſtoient representées à cette Ste. avec toute la beauté que les expreſſions des Anges peuuent donner aux grands myſteres. Auſſi fut-elle ſi abondamment remplie des biens que cét Ange luy faiſoit conçuoir, que l'excez de la joye luy rendant ſa premiere vigueur, avec la liberté de la parole, elle commença de chanter à haute voix cette belle Antienne de l'Egliſe : *Gaudent in cœlis anima Sanctorum, qui Chriſti veſtigia ſunt ſecuti, & quia pro eius amore ſanguinem ſuum fuderunt, ideo cum Chriſto exultant ſine ſine.*

Ces grands avantages que Dieu donnoit à sainte Fleur de l'approcher si souvent dans l'état mesme de la gloire, auoient si heureusement detaché l'esprit de son corps, que ses extases ne sembloient plus rien de nouveau. Comme elle assistoit à tous les offices du Chœur avec grande attention, & qu'elle s'appliquoit fortement à ce qu'elle recitoit; lors qu'elle en estoit à des certains versets, ou Antiennes particulieres, presque en vn instant son cœur & son esprit luy estoient souvent enleuez, & demeuroit long-temps sans parole. Comme elle chantoit vne fois avec la Choriste, & qu'elle eut commencé ce répons: *Vidi Dominum facie ad faciem*; Cette pensée de la presence de Dieu qu'elle souhaittoit ardemment, la reduisit à ses premieres foibleses; & cette defaillance fut si extreme que toute la Communauté presente, quoy qu'accoustumée à pareils accidens, ne pouuoit assez admirer l'estat miraculeux de cét Ange de la terre, & toutes les Religieuses fondoient en larmes de compassion, & de ioye, voyant

le bonheur, & les souffrances de leur Sainte. Il falloit certainement que ce desir qu'elle auoit d'aller à Dieu, & de quitter la terre luy fist de grâdes impressions dans l'ame, puisque la moindre estincelle de ce feu caché estoit capable de la mettre dans l'embrasement.

Vn iour de la Touffaints se trouuant au Chœur avec toute la Communauté comme on eut commencé l'Office de ce iour solemnel par cette Antienne de Prime, *Vidi turbam magnam*. Voila encore nostre Sainte rauie profondement à la consideraation de la gloire des Saints, & de cette troupe infinie de tous les peuples qui sont deuant le Thrône du Dieu qu'ils adorent. Ce rauissement ne fut pas aussi des plus ordinaires, ny des moins considerables. Son esprit fut durant plusieurs iours en vne assiete qui ne tenoit rien de la nature, & qui ne pouuoit se soustenir sans vn secours extraordinaire de la Grace. Qu'elle fust seule, ou accompagnée, au Chœur ou au Refectoir, aux heures de silence, ou en conuersation, elle estoit tousiours remplie de cette

pensée de la gloire des Saints, & à diuer-  
ses reprises elle ne disoit que ces paroles.  
*Tous mes desirs (ô mon Dieu) sont deuant  
vous, parce que vous faites toutes mes espe-  
rances.* Quelques Religieuses du Mona-  
stere craignant que cette grande conten-  
tion d'esprit n'augmentast ses incommo-  
ditez ordinaires, s'efforcèrent de la re-  
mettre par tous les moyens que la cha-  
rité leurs pouuoit donner pour son sou-  
lagement. Mais tous leurs soins furent  
inutiles, parce que la Sainte trouuoit son  
repos, où l'on croyoit qu'elle d'eust  
souffrir de la peine. Elles ne peurent em-  
pescher que ses ardeurs ne fussent tou-  
jours extremes depuis la Touffaints, ius-  
qu'au iour de Sainte Cecile, auquel il  
sembla qu'elle d'eust auoir quelque sorte  
de relâche. Mais les merueilles de la  
Sainte que l'Eglise honoroit en ce iour,  
luy dōnerent des nouveaux sujets d'exer-  
cice.

*Sainte Fleuve  
demeura ainsi  
deux iours  
en extase.*

Lors que les Matines de cette feste fu-  
rent acheuées, toutes les autres Reli-  
gieuses s'estant retirées en leurs cham-  
bres; la Sainte demeura toute seule dans

le Chœur, selon sa coustume, pour continuer sa priere. Ce fut pour considerer les graces & la generosité de sainte Cecile, qui nonobstant la grandeur de sa naissance, & les riches promesses que le monde luy faisoit de toutes les grâdeurs imaginables; elle ayma mieux donner son sang avec toutes ses pretensions, que de perdre l'honneur d'estre l'Espouse de IESVS-CHRIST. Sainte Fleur eust voulu pour lors faire reuiure les Tyrans, & les Persecuteurs de l'Eglise, à sa seule consideration, pour auoir la grace de souffrir avec sainte Cecile, & l'accompagner à la gloire du Martyre. Tout se à quoy la Bienheureuse Fleur attachoit son esprit en la vie de cctte Illustre Vierge, luy estoit vn sujet d'admiration, & vn nouveau motif pour animer son zele: mais rien ne la toucha si sensiblement cōme la grâdeur de sa foy, par laquelle elle peut faire descendre les Anges en terre, pour la conuersion de Valerian, apres laquelle la Sainte sçauoit bien qu'elle deuoit infailliblement perdre la vie.

Sainte Fleur auoit trouué son element

*Elle souhaite  
de souffrir le  
martyre.*

lors qu'elle en estoit aux miracles de la foy. Le poisson ne s'entretient pas si delicieusement dans l'eau, ny les oyseaux dans l'air, que cette Sainte se plaisoit à la contemplation de la premiere vertu du Christianisme. Chacun se doit cōnoistre comme il le peut; & comme il faut mesurer les forces du corps pour sçauoir iusques ou peut aller le trauail exterieur; on doit aussi connoistre celles de l'esprit pour ne le laisser pas décheoir de l'eleuation que Dieu veut luy donner dans le partage de ses graces. Le saint Esprit souffle quand il veut, & comme il veut. Ce n'est pas a nous à la verité de sçauoir tout le progres qu'il fait en nous; mais il faut connoistre vne partie de ce qu'il veut exiger de nous. Il faut que les vaisseaux au milieu de la mer prennent le vent comme il vient, & les plus habiles Pilotes s'exposeroient au naufrage, s'ils ne regloient leur nauigation à la discretion d'un ennemy qui ne donne point de quartier lors qu'on veut s'opposer à luy. Il faut s'arrester pendant le calme, & lors que les vents soufflent fauorablement, il

*Il faut se conformer aux mouuemens du S. Esprit.*

faut monter les voiles, & se servir de l'occasion pour continuer le voyage. Celuy qui ne reçoit qu'un talent ne doit pas s'informer si quelques autres en ont reçu plusieurs, & si le maistre qui peut le rendre absolument miserable, ne le rend pas si heureux que les autres. Il faut nous servir du petit moyen qui nous est donné de faire nostre fortune, & apprehender de tout perdre, si l'Ambition de faire plus que nous ne pouvons, nous fait perdre l'esprit de reconnoissance. Mais aussi quand ce mesme esprit qui nous conduit quelquefois par les voyes de l'humiliation, & de la rigueur, nous veut faire part de ses dons & de ses conseils. C'est vne lascheté si nous ne prenons l'effort qu'il nous donne, & nous serons responsables de la gloire que nous mesprisons, pour n'auoir pas assez de courage de suiure ses desseins.

Sainte Fleur estoit vne Aigle qui auoit tousiours les yeux assez forts, pour regarder fixement le Soleil de Iustice, & pour n'estre pas ébloüye de ses rayons; puis que la Foy l'esclairoit si heureuse-

reusement dans ses bonnes œuvres, & que cette vertu estoit le principal fondement de la sainteté de son Ordre ; Elle s'attachoit fortement à cette haute branche de l'Arbre de vie, & ne s'en déprenoit iamais. Puis que la Foy doit estre appuyée de la charité, pour croire ce que nous devons aymer, & aymer ce que nous devons croire, son amour estant extraordinaire, sa foy demeueroit inuio- lable, & en suite de cette foy, il ne faut plus s'estonner de ses lumieres.

Le Lecteur souffrira ( s'il luy plaist ) cette digression qui ma semblé à propos pour ne pas perdre le fruit des grands exemples de cette vie. Encore falloit-il tirer nostre Sainte de ses extases pour quelque temps, apres y auoir esté vint & deux iours entiers. Nous l'allons voir rentrer au mesme estat vn iour de la Pen- tecoste. Ce fut incontinant qu'on eut commencé de chanter cet Hymne, *Veni Creator Spiritus*. Les feux de cet esprit al- lumerent des si viues flammes dans son cœur, que son corps ayant pris les qua- litez de cet element diuin, on le vit esle-

uer sur terre de plusieurs coudées; miracle qui fut apperceu de plusieurs personnes d'une pieté reconuë, & incapables de visions imaginaires.

*L'estât de ses  
Sœurs luy est  
reuelé.*

Pendant le temps que le saint Esprit s'appliquoit particulièrement à cette Sainte: elle vit les faueurs que Dieu départoit à toute la Communauté, & à chacune des Religieuses en particulier: elle vit qu'entre toutes ses Sœurs il y en auoit vne sur laquelle les graces du Ciel fondoient en abondance, & pour laquelle on vit du depuis qu'elle eut des tres-grands respets. Ce ne fut pas sans se persuader que Dieu luy faisoit voir le merite de cette ame, pour luy seruir d'exemple; & quelle deuoit porter humiliation de n'auoir pas merité les mesmes faueurs. Remarque notable, que Sainte Fleur ne manque iamais de trouuer son contre-poids en toutes les rencontres qui pouuoient porter son esprit à quelque pensée de vanité. C'est vne des grandes merueilles de la vie de cette Sainte, & qui continua iusqu'à sa mort, qu'en toutes ces eleuations d'esprit, & de grace, elle

a toujours esté dans l'aneantissement d'elle-mesme , incapable de tous les mouuemens qui pouuoient luy donner quelque estime de foy , & luy faire mesurer des misericordes diuines.

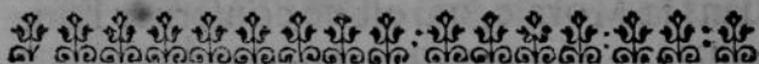
Quoy que Dieu ne soit pas susceptible de passions , parce que ce sont des maladies de l'ame , contractées dans les impuretez de la matiere , & incompatibles avec sa Sainteté infinie. L'Escriture neantmoins l'appelle par fois vn Dieu jaloux. Car dés qu'il tient vne fois vne ame dans ses liens , il la possède , & se l'approprie si absolument , qu'il proteste luy-mesme que personne ne luy rauira des mains. Il ne se contente pas de l'auoir toujours deuant ses yeux , & de la preseruer de toutes les cheutes mortelles qui la menacent , il la conduit si fidellement , & si amoureusement , qu'il ne permet iamais qu'elle s'expose aux moindres faux pas qui peuuent la faire choper dans l'exécution de ses desseins. C'est n'aymer qu'à demy (selon les loix de l'amour & de la societé humaine ) de n'estre pas sensible pour les petits maux

*Exod. cap. 20*

des personnes qui nous sont cheres, & de ne ressentir en elles que les grands accidens qui tendent à la mort, ou à quelque perte notable. Aussi n'appartient-il pas aux hommes de sçauoir aymer : car ou leur amour est defectueux en son estenduë, ou s'il est assez grand, il est trop impuissant pour faire tout le bien qu'il souhaite, & qu'il voudroit proportionner à sa grandeur. Il n'y a que Dieu seul qui puisse aymer fortement, & efficacement. Ses bontez eternelles le font aymer infiniment, & sa Toute-puissance luy fournit des biens proportionnez à son amour, pour les commniquer. Sainte Fleur fut vne de ces ames sur lesquelles Dieu ne se lassa iamais de faire profusion de ses largesses inépuisables. Dieu luy fit les mesmes traitemens, qu'un riche pere feroit à vn fils vnique pour lequel il donneroit la meilleure partie de ses biens, afin qu'il parust en toutes les occasions honorables. Non seulement Sainte Fleur fut élevée au dessus du commun des creatures, & à la jouissance de tous les biens qui la pouuoient rendre

bienheureuse avant sa mort. Dieu luy donna cette vertu incomparable que les Philosophes mesme estiment vn miracle dans la Morale, qui est de conseruer l'humilité & la modestie dans le plus grand éclat de la gloire. Pour donner le prix & l'estime qui est deuë à cette vertu de nostre Sainte, il ne faut que jetter les yeux sur les eloges que les Anciens dōnerent à leurs Princes, pour auoir esté susceptibles de cét esprit de moderation parmy les honneurs qu'ils receuoient de la part des hommes : & pour lors nous honorerons dignement cét estat humilié de Sainte Fleur, parmy les faueurs qu'elle receut de la part de Dieu. Nous auons desia parlé de son adresse à cacher les graces du Ciel en elle, & de l'auerfion qu'elle auoit de l'estime des creatures; mais nous pouuons encore dire que si la prudence consiste à parler quand il faut, & à sçauoir dissimuler les grands secrets; cette prudence fut vne des grandes qualitez de Sainte Fleur; & quoy que la grace soit tousiours éclatante dans l'humiliation mesme, elle eut le pouuoir d'en cacher

les plus grands effets pendant sa vie,  
pour la gloire de celuy qui deuoit les  
manifester en son temps.



SES EXTASES CONTINVENT,  
*avec Miracles.*

CHAPITRE XVII.

**D**IEU n'a pas esgard à nos foibles  
lors qu'il daigne auoir  
quelque commerce avec nous;  
& le saint Esprit ne borne iamais ses graces.  
Lors que les riuieres se vont rendre  
dans la mer; leurs eaux commencent à  
s'estendre hors de leurs bords, & à prendre  
quelque ressemblance de cét Ocean  
qui les reçoit, & les embrasse dans ses  
abysses. Sainte Fleur approchant de sa  
mort, & ayant à se rendre dans ce comble  
de biens qui fait les bien-heureux; la  
capacité de son cœur s'estend en mesme  
temps, & il semble desia qu'elle les possede,  
& les embrasse tous dans toute leur  
estenduë. Vingt-deux iours d'Extase  
depuis la Toussaints jusqu'à la sainte Ce-

*alimens  
la terre ne  
pas la  
rriture de  
B. Fleur.*

cile ne terminerent pas encore les effets violens de son amour : ce grand espace de temps toujours dans la suspension des sens, & dans le travail d'esprit, ne peut pas luy donner incontinent vn repos parfait, tel que les Religieuses de son Monastere taschoient de luy faire prendre. Elle demeura si remplie des excellences qu'elle venoit de voir, que tous ses discours estoient interrompus de quelque parole de transport qui ne luy donnoit pas le moyen d'entrer en elle-mesme, & de satisfaire aux personnes qui l'entretenoient. Il n'y a pas de rapport entre les choses du Ciel, & celles de la terre : Celles-cy sont toujours accompagnées de defauts & d'imperfections, & ne donnent iamais de joye sans quelque meslange de douleur, au lieu que les premieres satisfont pleinement, & ne souffrent iamais que celles qui leurs sont inferieures puissent troubler le repos qu'elles donnent. C'eût esté vn sujet d'estonnement si sainte Fleur eust peü estre diuertie des objets qui la destaschoient d'elle-mesme, & qui ne l'occu-

poient que des pensées de l'éternité.

Le mesme iour qu'elle sembla estre remise de ce long rauissement ; Nonobstant ses grandes foibleffes , elle conjura sa Superieure de luy permettre d'assister à l'Office avec la Communauté , puis qu'elle auoit esté si long-temps priuée de cette grace ; Croyant effectiuement de n'y auoir pas esté bien presente depuis le iour de la Toussaints. La Superieure qui hōnoroit les paroles de Sainte Fleur, comme des ordres de la Prouidence diuine , n'ayant sçeu luy refuser ce qu'elle demādoit ; Elle se rendit au Chœur avec les autres Religieuses , & depuis Vespres jusqu'à Matines , elle fut dans ses premiers mouuemens de joye , hors d'elle-mesme , & de tous les sentimeus de la terre. L'heure de Matines estant venuë , elle commença & finit l'Office avec la Communauté ; & apres auoir donné quelque relasche à son esprit par le repos de la nuict , ses rauissements recommencerent avec le iour ; & dès que le Soleil eust commencé à monstrier ses rayons , Sainte Fleur se trouua réplie des lumieres qui

qui ne s'eclipsent iamais; demeurant encore long-temps en cette seconde extase; & n'en ayant peu reuenir qu'a force de remedes.

On n'esteint iamais vn grand embrasement tout à la fois, & lors que les flammes en ont esté esteintes, les lieux où elles ont esté allumées se ressentent long-temps de leur chaleur. Le cœur de nostre Sainte s'estant trouué si souuent dans les feux de son amour, on ne pouuoit pas facilement moderer ses mouuemens. Lors que ses défaillances sembloient auoir reduit ce cœur à ne pouuoir plus agir, c'estoit pour lors qu'il estoit plus vigoureux, & que ses palpitations violentes l'obligeoient souuent de demander à Dieu quelque rafraichissement dans son ardeur. On voyoit sensiblement l'effet de ces palpitations sur son corps malade, & les Medecins les iugerent assez extraordinaires, pour asseurer qu'elle ne pouuoit subsister sans miracle.

Vne vie semblable tousiours interrompue d'accidēs & de maladies n'estoit pas tout ce que Dieu faisoit paroistre

*Sainte Flou  
subsiste mira  
culeusement.*

de merueilleux en cete Sainte. Son corps lâguissant, trauaillé de veilles & de penitence fut durant plusieurs iours sans souffrir aucune sorte d'aliment. Escline de Themines qui aymoit tendrement la Sainte, apres l'auoir priée de prendre quelque nourriture pour ne pas contribuer à ses maladies; elle se seruit enfin de son autorité de Superieure, & luy commanda de prendre ce qu'on luy donneroit pour remettre ses forces. La Bienheureuse Fleur qui aymoit bien mieux l'obeïssance que le sacrifice, s'efforça de satisfaire aux ordres de sa Superieure; mais son estomach ne peust iamais rien souffrir de tout ce qu'on luy presentoit, & le rejettoit incontinent, parce qu'elle estoit presque espuisée de chaleur, & que ses esprits s'estoient dissipéz par la longueur de ses extases. Il n'y auoit que le saint Sacrement qui peust suppléer à cette abstinence rigoureuse. Toute la grace qu'elle demandoit pour lors à ceux qui la conduisoient, c'estoit la permission de communier plus souuent qu'à son ordinaire, parce que ce seul remede luy

donnoit la vie, & la fortifioit en mēſme temps.

Sainte Catherine de Sienne ne fut pas plus miraculeuſe en cette circonſtance que la Bienheureuſe Fleur. Le ſaint Sacrement fut vn pain de vie a toutes les deux. L'vne & l'autre ayant eſté crucifiées pluſieurs fois, & porté toutes les peines que la Croix de IESVS-CHRIST peut cauſer dans les ames les plus abandonnées à la ſouffrance. Noſtre Sainte ſubiſta (comme nous auons dit) pluſieurs iours en cēt eſtat, & principalement pendant que ſes grandes extaſes durerent. Apres ce long-temps qui pouuoit eſtre enuiron de trois ſemaines, on la preſſa encore de prendre quelque choſe, & de ne s'abandonner pas ſi facilement aux accidens qui pouuoient ſ'enſuire d'vne telle ſorte de vie. Mais nonobſtant l'apprehenſion de tout vn Monaftere qui craignoit de perdre en ſa perſonne ce qu'il auoit de plus cher, & de plus neceſſaire. Il fallut que Dieu fiſt vn nouveau miracle en ſa faueur, & que le premier aliment que la Sainte deuoit

*Rapport de  
Sainte Fleur  
à Sainte  
Catherine  
Sienne.*

prendre apres vn ieusne si long, luy fut préparé par d'autres mains que de celles des creatures. L'Ange qui la conduisoit, & que Dieu luy rendit visible plusieurs fois pour luy faire connoistre ses desseins vint à son secours dans le besoin. Cét Ange se presenta à la Bienheureuse Fleur avec vne coupe d'or en sa main, bien différente de celle de l'Apocalypse, qui n'estoit remplie que d'abominations, & de blasphemes; celle-cy estoit entre les mains d'une prostituée, qui inspiroit l'infamie & l'impureté aux pecheurs de la terre; & celle-là estoit entre les mains d'un Ange, pour porter l'innocence, & la sainteté dans le cœur d'une Vierge. Cette coupe estoit remplie d'une liqueur que Sainte Fleur ne connoissoit pas, mais qui luy sembla dès-lors d'une odeur tres-suaue, & qui n'auoit rien de la terre; l'Ange conuie cette Sainte de la part du Dieu viuant à goust de cette liqueur, & en mesme temps d'insensible qu'elle estoit pour le goust des viandes de la terre, elle deuiet toute famelique, & alterée, elle prend ce vase avec ardeur, &

commence de boire à grands traits, de ce breuuage du Ciel, iusqu'à ce que l'Ange luy raut le vase des mains, & luy répandit ce qui restoit dedans sur les habits, & sur le visage. Ses habits tous trempés, & la force de l'odeur qu'elle portoit par tout où elle passoit firent incessamment connoistre ce Miracle aux Religieuses du Monastere. Et son Confesseur l'ayant obligée de luy en dire les circonstances. La Sainte luy aduoüa qu'elle auoit recouuré toutes ses forces, & apres auoir passé encore trois iours sans pouuoir rien prendre, elle protesta qu'elle en eust peu viure encore quinze dans le mesme estat, & sans autre nourriture (si la Communauté l'eust trouué à propos.)

Il paroist bien que les viandes, & les alimens de la terre qu'on recherche par fois avec tant d'empressement, & de delicateffe, ne sont que pour flatter la concupiscence, & empescher les mouuemens de la partie superieure, qui travaille tousiours pour se deliurer de la tyrannie d'un corps qui la tient esclaué. Quoy que ce qui entre par la bouche ne puisse

*Miracle en table.*

*Matth. cap. 5.*

pas interesser la pureté de l'ame; le trop grand soin de la nourriture du corps, & le desir qu'on peut auoir de satisfaire à vn appetit déreglé, ne luy donnent pas moyen d'agir librement, & de se porter à Dieu lors qu'on la tient contrainte sous la domination de la chair qui l'attache aux excremens de la terre. Je parle de ces soins superflus pour le bien estre, ou pour la santé, qui fortifient les desordres de l'homme terrestre, & ruinent insensiblement les progres de l'homme Chrestien. Si nous deuons regarder les Saints comme des exemples que Dieu nous propose pour conformer nostre vie à la perfection de la leur. Il faut sur tout profiter de leurs miracles, & nous persuader, que si Dieu daigne employer sa Toute-puissance, & renuerfer le cours ordinaire de la nature, pour faire éclater leur sainteté; ce n'est pas afin que nous regardions ces nouveautez, comme nous voyons tous les iours le Soleil rouler sur nos testes; ou comme nous regardons les raretez, & la suite des saisons, qui pour estre des merueilles ordinaires,

*faut profiter  
des mira-  
cles des SS.*

ne font dans nostre esprit que des impressions legeres, & indifferentes. Il faut auoir souuent cette pensée avec Sainte Fleur, que la faim & la soif sont encore des restes malheureuses du peché; maladies mortelles qui doiuent nous remettre en memoire nostre premier malheur, & ne nous faire iamais approcher de leur remede qu'avec humiliation de nous voir atteints si souuent d'un mesme mal, dont la cause nous doit estre vn sujet éternel de honte & de douleur.





DIEU DONNE A SAINTE FLEVR

*les assurances de la part qu'il luy  
veut donner en sa gloire.*

CHAPITRE XVIII.

**C**E n'est pas l'esprit de la Loy de grace de viure tousiours dans la crainte, & de croire que Dieu ne regarde iamais les hommes qu'avec des foudres en sa main pour les punir de leurs crimes. L'Apostre veut que nous viuions au regard de IESVS-CHRIST comme des domestiques, ou comme des enfans qui ne sçauroient apprehender d'estre mal traitez de leur pere; pourueu que leur desobeissance n'excite son courroux, & ne l'oblige de se comporter en Iuge seuer. Mais il ne faut pas aussi que l'excès de confiance en vne misericorde infinie nous éloigne du respect que nous deuons à la iustice de Dieu, dont les resorts nous sont inconnus, & dont les Arrests se trouuent si souuent contraires  
à nos

à nos esperances. Le mesme Apostre qui nous met dans la confiance, nous ordonne aussi de redouter ses jugemens, & de n'operer nostre salut que dans l'incertitude des criminels qui meritent la mort, & qui ne doiuent attendre la vie que de la bonté de leurs Iuges. plusieurs grands Saints qui ont vescu dans les deserts, dans la priuation des biens & de tous les plaisirs qui peuuent rendre la vie agreable; apres plusieurs années de larmes & de penitence, Dieu leurs faisant connoistre l'énormité du peché, il a falu qu'ils ayent tesmoigné en mourant qu'il n'y a rien de plus horrible que de tomber entre les mains d'un Dieu, dont la puissance & la Justice sont également redoutables. La vie de la Bien-heureuse Fleur a esté remplie d'amertumes, & de routes les Croix qui peuuent affliger vne ame innocente: Mais quoy que toutes ses austeritez semblassent auoir satisfait pour tous les pechez de sa vie, Dieu voulut luy faire apprehender l'euuenement de sa derniere fin. Lors que l'abondance de ses graces luy donnoit quelque sorte de confiance,

*La vie des Saints est accompagnée de crainte.*

la crainte s'opposoit en mesme temps à la joye que luy donnoient ses bonnes esperances. Presque toute sa vie se passa dans l'vn de ces deux exercices, d'esperer ou de craindre; & comme le dernier est le propre des coupables; Sainte Fleur ayant vescu deuant Dieu avec des lumieres qui n'estoient pas communes pour le discernement de ses defauts, & pour la pureté que la Sainteté de Dieu exige des consciences; elle estoit toujours à implorer les misericordes diuines, & ne faisoit iamais ses prieres qu'elle n'offrit en mesme temps les merites de IESVS-CHRIST à son Pere eternal, pour pouuoir esperer que ses bonnes œuures luy seroient agreables. Il falloit encore ce tesmoignage de la Sainteté de la Bien-heureuse Fleur, qu'apres tant de peines, & de penitence, Dieu l'ait conduite en ses derniers iours par cette voye de rigueur, & de crainte: ç'a esté vne sorte de Martyre, lequel pour n'estre pas conneu, ne laissoit pas d'affliger la Sainte aussi cruellement que les supplices des persecuteurs de l'Eglise. C'estoit vn

*Le Martyre  
de la Bien-  
heureuse  
Fleur.*

martyre qui n'affligeoit pas le corps, mais qui penetroit jusques au fonds de l'ame; martyre qui procedoit inmediatamente de la main de Dieu, & qui ne laissoit pas à Sainte Fleur le soulagement que les braziers, & les cheualets n'osterent iamais aux premiers Martyrs, qui estoit l'esperance du salut, & l'asseurance que Dieu agreoit leurs peines. Dieu fit ce traitement à la Bien-heureuse Fleur jusqu'aux derniers iours de sa vie. Il la fit passer par les eaux de la douleur, & par les flammes de l'amour, pour luy faire ressentir plus parfaitement les effets de sa misericorde. Palm 65.

Pendant que la Sainte estoit vn iour dans ses peines ordinaires, & qu'elle souspiroit apres vne recompence qu'elle croyoit ne luy estre pas deuë; Dieu voulut terminer sa souffrance par vne grace impreueüe qui ne luy laissa que des pensees de joye & de repos. Il esleue encore son esprit jusques dans le lieu de sa gloire, & luy fait voir clairement toutes les places qu'il auoit donné à ses esleus:

Il luy fait connoistre le degré de leur bon-heur, & le sujet qui deuoit rendre leur gloire eternelle. Enfin toutes les magnificences de cette celeste Ierusalem que saint Iean décrit si richement dans son Apocalipse luy sont descouuertes. Mais ce n'estoit pas encore la grande faueur que Dieu preparoit à nostre Sainte. Apres auoir esclairé son esprit à proportion des Mysteres qu'il luy faisoit conceuoir ; Il luy represente tout à la fois cette multitude infinie de Bien-heureux : Il esleue vn siege precieux parmy cette sainte Troupe ; Et pour lors avec toute la Majesté d'vn Dieu, & tous les resmoignages d'amour d'vn Pere de misericorde, il assure la Bien-heureuse Fleur que ce siege de gloire doit estre le lieu de son repos, & sa recompense eternelle. La Sainte se prosterne en mesme temps du plus profond de son cœur deuant cette Majeste adorable ; elle entre dans son neant, & à la veüe de cette gloire qui luy est offerte, dont elle ne croyoit pas deuoir approcher .elle eust bien plus de sujet de s'estonner de la

grandeur de Dieu, que saint Pierre à la  
 pesche des poissons, & de dire dans les  
 sentimens de cét Apostre. Seigneur  
 retirez-vous de moy, parce que ie suis  
 pechereffe. Son cœur fut pour lors si  
 profondement humilié, que Dieu pro-  
 portionant ses bontez à l'humiliation de  
 Sainte Fleur, il luy presente encore le  
 mesme siege qu'auparauant, mais bien  
 plus esclatant, & plus esleué que la pre-  
 miere fois. Cette seconde veüe humilie  
 encore plus puiffamment la Sainte; &  
 apres auoir apperceu que Dieu fit encore  
 éleuer ce siege pour la troisiéme fois, elle  
 s'escria pour lors, c'est trop (mon Dieu)  
 c'est trop; mes pechez m'empeschent  
 de monter à ce poinct de gloire. Ces  
 derniers mouuemens d'Abnegation, &  
 de tendresse, firent si grand effet sur son  
 esprit, qu'il luy falût vn Ange conforta-  
 reur pour le remettre. Dieu luy fit en-  
 tendre par la bouche de cét Ange, que  
 sa misericorde s'impose cette loy d'éle-  
 uer les ames qui s'humilient, & qu'elle  
 n'esclatte iamais dauantage, que lors  
 qu'elle s'exerce au regard des plus crimi-  
 nels.

Luc. cap. 1

*L'humilité  
 profonde de  
 Sainte Fleur*

Après que la Sainte eut jouy de cét entretien Angelique, & receu les dernières assurances des Promesses que Dieu luy faisoit. Son esprit ne demeueroit pas encore entierement satisfait apres toutes ces merueilles que Dieu luy fit paroistre. Elle voyoit vn si grand estoignement de l'estat rigoureux dans lequel elle auoit vescu long temps, & de celuy ou elle se voyoit pour lors qu'elle ne pouuoit se persuader son propre bon-heur. On dit que les malheureux croyent facilement les maux qu'ils apprehendent, & nous voyons par experience, qu'ils ont aussi bien de la peine à croire les biens qu'ils ont ardemment souhaitté. S'il faut parler dans les sentimens de l'homme, Sainte Fleur estoit malheureuse dans le bon-heur qu'elle possedoit, d'estre vn suiet de Croix & de douleur. Il ne faut donc pas s'estonner, si elle se trouua chancelante, lors qu'elle vit en vn instât, que le Ciel faisoit des douceurs de toutes ses peines, que ses craintes se changeoiét en recôpenses, que ses tenebres deuenoiét des iours eternels, & que

Dieu commençoit vn monde nouveau dans elle-mesme. Elle fut durant quelque temps en doute, si elle mesme deuoit estre son conseil en cette rencontre, ou si elle deuoit descouurer son secret, en demandant à autruy commēt elle deuoit se conduire sur ce poinct. Mais apres auoir consideré l'importance du sujet, elle prit vn milieu qui la tira de la peine qu'elle auoit de faire sçauoir les graces qu'elle receuoit du Ciel, & la mit en assurance de ce qu'elle auoit à croire. Elle parla à vne personne de pieté, & de doctrine, de tout ce qui s'estoit passé, & luy proposa les choses comme estant arriuées à quelque personne de sa connoissance, le priant de luy dire charitablement si l'on pouuoit adiouster foy à choses semblables. Elle conduisit si bien son entretien, & avec tant de prudence, qu'elle tira le sentiment de son conseil, & le laissa dans la croyance que tout ce qu'elle luy auoit raconté estoit arriué à vne autre Religieuse du Monastere. Cependant la conclusion de cēt entretien fut, que non seulement on pouuoit ad-

jouster foy à ce qu'elle luy propofoit, mais qu'il estoit à propos de l'examiner, & qu'il falloit tenir les promesses que Dieu luy faisoit pour infailibles, principalement s'il daignoit se manifester pour vne seconde fois, & confirmer par vne seconde reuelation, ce qu'il auoit fait paroistre en la premiere. La Sainte profite de ce sentiment qu'elle receut comme venant de la part de Dieu. Et apres s'estre mise en estat de receuoir ce second tesmoignage du Ciel pour l'asseurer de la verité des miracles qu'elle auoit veus: Dieu fauorise les desirs de sa seruante, & se monstrant encore vne fois a elle, il l'asseure qu'elle aura part en sa gloire, & que le siege qu'elle voyoit encore, seroit le lieu de son eternité bien-heureuse. La Sainte croit incontinent à ces oracles qui ne changent iamais, & demeure ferme dans ses premieres esperances. Du depuis elle vescuut avec tant de confiance, qu'elle desioit le Ciel, & les Enfers d'empescher en foy l'effet des promesses diuines. Lors qu'elle auoit à demander quelque grace, elle s'approchoit hardiment  
du

Throne de la misericorde, & demandoit tout ce que sa charité luy inspiroit, ou pour elle mesme, ou pour autruy : Res-sentant tousiours l'effet des promesses Euangeliques, que le Chrestien n'est ia-mais escondit de ses justes demandes. Aussi estoit-elle le refuge des malheu-reux en tous leurs besoins ; principale-ment lors que les maux estoient sans re-mede : Les pauures, les affligez de toute forte de disgraces trouuoient tous leur soulagement auprès de la Bien-heureuse Fleur. Vn pere desolé par la perte de ses meilleurs enfans, finissoit sa douleur à la veüe de cette Sainte ; celuy qui perdoit ses biens sembloit les recouurer en ses paroles. Il sembloit en vn mot, que Dieu luy eut remis la disposition de ses dons, & qu'apres luy auoir accordé tout ce qu'il pouuoit donner de plus grand dans le Ciel, il ne deuoit rien luy refuser en la terre.

La mere de deux Apostres eut peine de consentir que ses deux enfans fussent à la suite de IESVS-CHRIST, & luy de-manda par precaution qu'il leurs promist

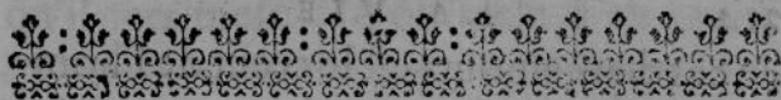
Matth. ca  
20.

de les loger tous deux à ses costez lors qu'il seroit dans la Gloire. Sainte Fleur au contraire n'ose pas auoir la pensée qu'elle puisse meriter cette grace : Elle consent bien de suiure le Fils de Dieu, & le souhaite mesme de tout son cœur ; elle le suit, & ne se lasse iamais de porter sa Croix tous les iours de sa vie. Mais apres tout, ses longs trauaux la font entrer dans les sentimens d'une seruante inutile, & s'estime trop heureuse d'auoir le partage des enfans de la Croix, qui est de souffrir, & de mourir pour vn Dieu. Aussi reçoit-elle le centuple des biens dont elle s'esloignoit par la pensée de son indignité, au lieu que cette Mere défiante, & peu abandonnée aux ordres de la prouidence, ne reçoit pour ses enfans que des calices d'amertume, que des persecutions, que des morts cruelles à endurer. Ce sont les mesures que tous les Chrestiens doiuent prendre, s'ils veulent regler les desirs qui les portent si ardemment à vne recompense qui ne leurs est pas deuë, & qui souuent ne leurs donnent pas lieu de penser à celuy qui

la donne. Il y a des ambitions spirituelles qui ne sont pas moins opposées à la perfection, que celles du monde sont dangereuses pour l'establissement d'une fortune. Les puissances de la terre sçavent tres-bien discerner les seruiteurs qui s'exposent aux dangers pour leurs personnes, ou pour la conseruation de leur estat, d'auec les autres qui ne vont aux occasions que parce qu'ils attendēt quelque reconnoissance de leurs seruices. Les premiers sont dans le cœur du Roy, & par consequent dans le lieu des recompenses : Les seconds au contraire ne sont iamais dans ses bonnes graces, & sont tousiours en danger de perdre leur peine, parce que n'estans pas appuyez des affections de leur Prince, toute leur bonne fortune dépend du hazard, & du succez de leurs entreprises. Les Chrestiens qui vont droit à Dieu par les voyes de l'amour, Dieu mesme n'estant qu'amour, ne s'esloigneront iamais de leur derniere fin. Pour ceux qui veulent rendre cēt amour mercenaire, & ne faire vn Dieu aymable, que parce qu'il les peut

rendre bien-heureux, ie ne ſçay comme ils peuuent appuyer vn bon fondement de leur ſalut ſur vn amour qui n'a point d'autre fin, ny d'autre principe que leur intereſt. S'il faut aymer Dieu pour la gloire qu'il nous promet, Dieu n'eſt d'oc plus le ſouuerain bien, & il a beſoin de ſes ouurages pour faire reconnoiſtre ſa grandeur. Vn grand pere de l'Egliſe nous dit, que Dieu a formé toute la creature raiſonnable de ſa ſeule charité, afin qu'elle fuſt capable d'vn amour puremēt ſpirituel. Il a fait vn palais en nôtre cœur auſſi biē qu'en la bouche, afin que no<sup>s</sup> puſſiōs gouſter les douceurs de cēt amour. C'eſt ce que cette mere des deux Apoſtres ne ſçauoit pas, car autrement elle n'eufſt iamais ouuert la bouche pour faire ſa demande. Cette gloire qu'on demāde plūtoſt pour ſoy, que pour l'honneur de celuy qui la donne, eſt vn bien qui n'eſt deu qu'à la ſeule Diuinité, & ce bien ſe trouue ſi eſloigné de la matiere, que le Fils de Dieu meſme n'en diſpoſe pas pendant qu'il eſt ſur la terre.

edere au-  
em ad  
exte. am  
eam, &c.  
ſarth. 20.



LA MORT DE SAINTE FLEVR,  
*le dernier effet, & le plus grand  
 miracle de son amour.*

CHAPITRE XIX.

**C**'Est vn discours familier & ordinaire que celuy de l'amour; & c'est pourtant le sujet qui ne s'épuise point, & qui fournit tousiours des raretez nouvelles à ceux qui ont la curiosité d'en faire la recherche. Il n'est pas à propos de nous engager à deduire ce que cette passion peut produire d'agreable, & de curieux en vne ame. S. Augustin comprend en peu de mots toute la nature & la substancé de l'amour dans vn de ses Opuscules. C'est vn feu (dit-il) qui deuore, ou qui purge tout ce qui est en nous; la source de tous les biens, & de tout le malheur des creatures. C'est vne fontaine qui se diuise en deux ruisseaux bien differents; L'vn est l'amour de Dieu, l'autre est l'amour du siecle, & le milieu

August. d  
 substantia  
 dilectionis

de ces deux amours est le cœur de l'homme, comme le sujet qui doit recevoir les impressions de l'un ou de l'autre. Lors que cet amour s'éleve vers le Ciel, & qu'il ne se remplit que de ses influences, il s'appelle pour lors charité : Mais lors qu'il se detache du souverain bien pour se porter aux objets de la terre, il degene en amour profane : Il ne faut parler de ce dernier que comme d'un vice, qu'il faut déraciner, & ne le sçavoir que pour le mieux detester, parce que c'est luy seul qui nous fait méchans, si nous le sommes. La seule Charité doit estre l'entretien & la science du Chrestien, puis que c'est elle qui nous donne l'estre de la nature avec celui de la grace, & qu'elle seule nous rend bien-heureux. Cette charité doncques n'est autre chose qu'une forte inclination de nostre cœur, laquelle tend à la jouissance du souverain bien qui est Dieu, cette inclination met l'ame dans le travail, & la jouissance luy donne un repos parfait ; Mais comme cette inclination, ou ce desir d'aller à Dieu se trouve souvent dans le déreglement, &

qu'il sert mesme d'obstacle à ce repos que nous souhaittons, il faut prescrire des loix à ce desir, si nous voulons que la charité soit bien ordonnée.

Il faut premierement (dit S. Augustin) que ce desir vienne de Dieu, qu'il agisse avec Dieu; & qu'il tende tousiours à Dieu. Ce desir vient de Dieu, si luy seul est le sujet & le motif de nostre amour: Il agit avec Dieu si nous courons dans ses voyes avec courage, & si nos volontez se trouuent conformes à la sienne, ce desir tend tousiours à Dieu, Lors que c'est pour luy que nous agissons, & que nostre esprit ne se propose point d'autre fin que sa Gloire.

Ce sont les loix que S. Augustin prescrit à vn amour bien ordonné, & que sainte Fleur a tousiours eu deuant les yeux, comme la regle, & la conduite de sa vie. Si nous rappellons en peu de paroles les commencemens & les suites de cette vie, pour les joindre à sa fin; il ne sera pas bien difficile de iuger en toutes ses circonstances qu'elle a tousiours esté dans l'ordre d'une charité parfaite.

Tous ses desirs sont venus de Dieu, parce qu'elle rejetta tous ceux qui pouuoient s'opposer à ses ordres. Elle resiste au monde & à soy mesme, comme à deux demons qui conspirent de la perdre, lors qu'ils la veulent éloigner de la retraite qu'elle s'estoit proposée. Son sexe n'a point de foiblesse dans la resolution qu'elle prend de combattre le peché, & d'éleuer sur ses ruines tout ce que la grace peut auoir de plus saint & de plus Auguste. Elle exécute tous ses desseins pour le bien, parce que dès son enfance elle abhorre le mal, & qu'elle écarte de soy tous les obstacles qui l'empeschent de faire des bonnes œuures. Elle obeit à ses parens à l'auueugle, & ne croit point qu'il y ait pour elle de misericorde, si elle ne les honore comme des diuinitez presentes qui n'ordonnent rien en terre, qui n'ait esté auparauant conclu dans le Ciel. Elle profite des bons exemples de sa Mere, parce qu'elle la conduit à Dieu, & qu'elle la separe du monde. Elle euite les compagnies parce que la terre estant remplie de pecheurs, elle craint de se peruertir

peruertir avec les méchans, & de n'encourir les malheurs qui les menacent. Son pere seul semble deuoir partager ses desirs avec Dieu; mais en ce poinct, elle s'opposa tousiours & à ses carresses & à ses raisons. Elle méprise ses biens & ses aduantages. Elle luy veut estre desobeïssante pour ne l'estre pas à Dieu, & apres auoir surmonté les plus violens, & les plus tendres mouuemens de l'amour naturel. Elle meurt au monde pour viure dans la Religion, & ne se souuient plus de la chair & du sang que pour les attacher à la Croix de IESVS-CHRIST.

Elle a tousiours agy avec Dieu, parce que ses volontez ont destruit tout ce qui luy restoit d'elle-mesme. Le Fils de Dieu a voulu faire de cette Sainte vn chef d'œuure de ses mains, & y a trauaillé visiblement en la terre, pour espurer tout ce qui y estoit de la masse de corruption, & en faire vne creature de sa grace; les ordres de sa Religion ont animé toutes les facultez de son ame; elle n'a point eu de vie que celle qu'elle a receu de l'esprit de sa vocation.

2. Corin  
cap. 5.

Elle s'est toujourns deffiée de ses forces, & dans la crainte qu'elle a eu d'adherer au moindre de ses desirs, elle les a tous abandonnez à la charité de ceux qui la conduisoient. Raisons conuaincantes pour nous persuader que les pensées de Sainte Fleur ont tousiours esté conformes à la Loy de Dieu, & qu'elle n'a esté deuant luy que comme vn instrument préparé à tous ses desseins.

Tous les vœux de cette Sainte ont esté pour Dieu, parce que son amour l'attachoit inseparablement à luy, & l'esloignoit de toutes les affections contraires. Elle ne se contentoit pas de l'adorer en tout ce qu'il est, elle a voulu auoir des hommages particuliers pour chacun de ses mysteres; l'Incarnation du Verbe, & le tres Saint Sacrement de l'Autel ont esté les deux grands entretiens de son esprit; elle a honoré les Saints dans l'ordre, & selon les intentions de l'Eglise: Elle a conuersé avec les Anges; la Sainte Vierge l'a protégée de son assistance particuliere, & l'a disposée aux plus importants exercices de sa Religion: Son cœur

a esté fait vne pure capacité de IESVS-CHRIST, tousiours ardent dans la penitence, & dans toutes les pratiques qui la portoient à luy.

Après le grand nombre, & la longueur des extases de Sainte Fleur, il n'en faut plus parler comme d'un corps qui occupoit la terre, ou qui viuoit dans la terre; elle estoit si peu à la terre, qu'elle n'estoit plus en elle-mesme. Elle a esté vniefaitemēt à Dieu, & tous ceux qui ont vescu avec elle, cōfessent d'auoir vescu avec vne ame Bien-heureuse. Son corps mesme a esté exempt des foibleffes naturelles par l'eleuation de son esprit : Elle a vescu miraculeusement sans autre nourriture que celle des larmes & de la priere. Elle a veu ce que les yeux ne virent point, & ce que les oreilles n'entendirent iamais parmy les creatures. Elle a souhaité le martyre pour destruire tout ce qu'elle croyoit pouuoir contribuer au peché. Elle a souffert la plus forte, & la plus sensible atteinte de l'amour, qui estoit l'aprehension de n'auoir pas la jōuyssance de celuy qu'elle aymoît. Elle a enfin

aymé Dieu jusqu'à mourir, jusqu'à se  
 consumer, jusqu'à couvrir ses Autels de  
 ses cendres. C'est assez (ô grande Sain-  
 te) c'est assez : vous portez le sacrifice  
 jusqu'au point que Dieu demande de  
 vous, puis que vous luy donnez tout ce  
 que vous estes, il n'a plus rien à exiger en  
 vous de plus parfait, ny de plus agreable.  
 la terre n'est plus digne de vous posseder,  
 puis que vous estes vne victime qui n'est  
 que pour le Ciel : Apres tant de douleurs  
 & de souffrances, apres tant de Croix &  
 de morts, il ne vous reste plus de vie pour  
 le monde : Le terme de vos iours est arri-  
 ué ; il faut aller remplir ce Siege qui vous  
 a esté si solemnellement promis dans la  
 Gloire : Et quoy que vostre neant vous  
 en esloigne, il faut obëyr à la voix du  
 Dieu viuant qui vous appelle ; aussi n'a-  
 uez-vous plus de forces, & l'amour vous  
 en aura bien-tost absolument espuisée.  
 C'est luy qui vous donnera la mort, car  
 il est aussi fort que la mort mesme ; mais  
 ce sera vne mort qui vous donnera la vie,  
 & vne vie qui ne finira iamais. Vous voi-  
 la (ô Fleur tres-heureuse) entre les

mains de l'Espoux qui recherche vos odeurs, & qui vous attire. Vous consentez à ses desirs, & tout l'ordre de Saint Jean de Ierusalem assistant en esprit à vostre agonie, ne veut plus differer le sacrifice solennel que vous allez faire; Il se despoüille de ce qu'il a de plus cher en vostre mort; & à la veüe des Anges qui sont presents à vos langueurs, il offre à Dieu en vostre personne vn des plus grands, & des plus signalez miracles de sa toute puissance.

La langueur est vne defaillance qui faist le cœur, qui flestrit la coüleur, interdit les fonctions du corps, arreste le cours des esprits, & de la vie, & donne enfin la mort. Nous pouuons dire quentre les causes dicelle, la premiere & la plus agissante de toutes, est le desir que nous auons du bien qui nous manque, & apres la possession duquel nous soupirons. Non seulemēt cette langueur n'est pas sans amour, mais elle en est le plus tendre effet; & quoy que l'amour puisse estre sans langueur, la langueur qui naist du desir n'est iamais sans amour, & à pro-

prement parler, elle n'est autre chose que la douceur, l'eslant, & le soupir de l'amour.

C'est ce mouuement qui a esté le dernier feu consumant de Sainte Fleur, & qui l'a deuorée comme la victime du Fils de Dieu, son amour nasquit dans la souffrance, & se termina par la langueur, la jettant dans vne Sainte defaillance qui aneantissoit peu à peu sa vie, destruisoit ses forces corporelles, & arrestoit le cours ordinaire des fonctions de la nature. Cette Sainte a esté assez heureuse pour estre conduite à la mort par les memes voyes qui ont guidé le Fils de Dieu. IESVS-CHRIST a eu deux estats qui ont partagé toute sa vie : Le premier a esté de souffrir ; le second de languir. Toute sa vie n'a esté qu'un enchainement de mort, & vn perpetuel sacrifice : son dernier estat a esté de languir apres sa Croix par le desir ardent qu'il auoit de l'embrasser, & de rendre entre ses bras son dernier soupir ; Car la langueur venant du desir, & son desir passant les bornes de l'excez ; son cœur estoit tout souspi-

Et qnomodo coarctor  
vsque dum  
perficiatur?  
Luc. cap.  
32.

rant apres elle, & ainsi sa vie n'estoit que patir & languir

Les voyes du Saint Esprit sur nostre Sainte ont esté des escoulemens de celles du Fils de Dieu. Son amour n'a roulé que sur ces deux mouuemens de souffrance, ou de langueur. Le dernier effort de cét amour, fut d'attaquer son cœur par les pasmoisons, & par les defaillances; & apres l'auoir mis en combustion par les diuerfes reprises de ses chaleurs, apres l'auoir laissé souuent en des conuulsions mortelles, il consuma le reste de ses forces par le desir violent que son ame auoit de posséder Dieu, & d'en estre pleinement possédée. Elle regardoit à la fin de ses iours le Fils de Dieu, non pas comme le desiré des nations, mais comme le desiré d'elle-mesme, & l'vnique attente de son esprit. Son cœur consideroit la terre comme vne prison ou comme vn bannissement dans lequel elle pouuoit faire vn saint transport des plaintes de l'Espouse en sa bouche, & dire avec elle, hélas ! couurez-moy de fleurs, parce que ie languis d'amour;

Mais ces foibleſſes & cet amour n'eſtoit qu'un vol que ſon cœur prenoit du coſté du lieu ou ſon threſor eſtoit enfermé : ce n'eſtoit qu'une extaſe qui l'enleuoit à elle-meſme, & qui faiſoit monter tous ſes deſirs à cette patrie où elle voyoit ſon bien-aimé. On la ſurprenoit ſouuēt quād elle eſtoit ſeule, repétant ces paroles amoureuſes : Hé mon Dieu, d'où vient que le temps de mon départ eſt différé ? & que ma demeure en cette terre eſt ſi longue ? ſouuent on l'entendoit gemiſſante avec le mêmes plaintes qu'elle auoit oüy de l'Apoſtre. Ne trouueray-je perſonne qui me déliure de ce corps de mort, qui détache mon eſprit de ma chair, & moy-meſme de moy-meſme ? tous mes vœux ſont en cette heureuſe patrie ou je trouueray tout ce que j'ayme, & où ie ne verray rien de ce que ie n'ayme pas.

Certe Sainte alloit à ſa fin par ces continuels transports de charité, ſemblable au feu qui tend touſtours à ſa ſphere ſuperieure, & quand il n'y peut pas monter luy meſme, il y enuoye ſa fumée,

fumée, & ses vapeurs, pour marque de sa propension naturelle. Nostre Sainte approchant de sa mort, estoit comme vn feu qui s'alloit esteindre. Son cœur faisoit tousiours des efforts au dessus de luy-mesme pour monter à Dieu comme à son centre; Et ne pouuant pas s'y aller reposer si-tost qu'elle le souhaitoit, elle y enuoyoit ses esclans, & toutes ses affectations comme des messagers auxquels son esprit disoit tousiours, allez, dittez à mon Espoux que ie suis toute languissante d'amour.

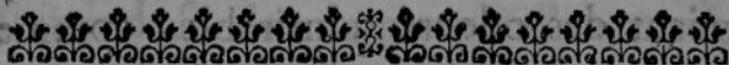
Dicite dilecto quia amore languo. cant. cap. 2.

Enfin le moment de son heureux trepas estant arriué, sa langueur croissant tousiours à mesure qu'elle approchoit de son centre; sans ressentir aucune sorte de douleur sur son corps; sans estre affoiblie de vieillesse. Son amour l'espuisât de sa vigueur naturelle, fit succomber ses esprits sous la violence de ses ardeurs; la jetta dans vne douce pasmoison comme vne lampe qui s'esteint par le defaut de l'humeur qui entretient sa lumiere: Et dans ce dernier sommeil, la Sainte & Bien-heureuse Fleur rendit le dernier

soûpir de sa vie, & mourut d'une mort précieuse devant son Seigneur l'année quarantième de son âge, le onzième de Juin, & le iour de l'Apostre Saint Barnabé, l'an 1347.

Vne telle mort deuoit estre la suite d'une semblable vie. Comme cette Sainte n'auoit pas vescu par les mouuemens de la terre, elle ne deuoit pas aussi mourir dans les infirmités de la nature. L'amour auoit esté la vie de sa vie; il falloit aussi qu'il fust la cause de sa mort: C'est vne Fleur qui perdit son estre, & sa couleur par l'opposition continuelle qu'elle eut avec son Soleil. Le Soleil est le pere des Fleurs, & il les entretient par ses regards fauorables; mais aussi il les desseche par ses rayons, il les brusle, & les tuë. Cette Sainte ne pouuoit pas subsister long-temps estant tousiours exposée au feu de son Soleil, qui estoit Dieu, & il falloit enfin que ce feu la flestrist, & luy donnast la mort. Mais en mourant cette Fleur n'emporta pas de la terre toute son odeur avec elle. Tous ceux qui se trouuerent auprès de son corps sen-

roient des odeurs admirables comme d'une boîte de parfums. La mort en elle fut vne fille de la Croix, laquelle ayant osté la vie au corps, ne luy rauit pas sa beauté ; on vit au contraire qu'elle luy laissa vn éclat qui ébloüissoit les yeux de tous les assistans : on eust dit que son esprit n'auoit quitté son corps que pour se répandre seulement sur son visage, & que la grace ayant porté son ame dans le Ciel, s'estoit arrestée sur son corps, pour faire adorer Dieu en sa Sainte, & monstrier par cette ombre de clarté qui paroïssoit sur elle, la grandeur de cette lumiere inaccessible dont elle jouïra eternellement dans le Royaume des Vierges bienheureuses.



LES MIRACLES QUE DIEU A  
operé par les merites de Sainte Fleur,  
pendant sa vie, & apres sa mort.

CHAPITRE XX.

Aug. Ciuit.  
Dei lib. 10.  
cap. 12.

**S**I l'homme est vn grand miracle; nous pouuons dire que les Saints sont les miracles des miracles. Car si l'homme paroist merueilleux en tout ce qui le compose, & en la beauté des membres qui font la perfection de son corps, & dans les lumieres qui font connoistre la grandeur de son esprit; Dieu encherit infiniment au dessus de cét ouurage, & par la voye ordinaire qu'il tient pour le rendre parfait, il fait paroistre que toutes les plus rares qualitez que l'homme tient de la nature ne sont que des bastimens irreguliers qu'il faut démolir de fonds en comble, pour releuer vn edifice proportionné à l'excellence de celuy qui en veut estre & l'Architecte, & le possesseur. Le Christianisme est vn monde nouveau, com-

posé de ses Elemens particuliers, monde remply de creatures toutes miraculeuses, viuantes dans la nature, & tousiours agissantes contre les regles de la nature. L'homme Chrestien est vn miracle qui opere tousiours dans vne contrarieté que la Philosophie ne sçauroit admettre en aucun sujet sans sa destruction, qui est d'agir contre luy-mesme, & de ne subsister que par sa défaite. Le Soleil ne s'eclipse iamais qu'il ne souffre du dechet en sa lumiere: tous les Astres feroient en desordre s'ils se détournoient vn moment de leur cours ordinaire, & toute la nature yroit à sa ruine, si elle-mesme ne trauailloit à sa conseruation. Il n'y a que les Saints qui bastissent en détruisant, qui tirent leur vie de leur mort, & qui conseruent leur ame, parce qu'ils sont toujours en estat de la perdre.

Ioan. cap  
12.

Je ne pretens pas exposer au public des plus grands Miracles de Sainte Fleur, que celuy de sa Vie. Ceux qui consideront cette Sainte en tout ce qu'elle a esté, iugeront bien qu'elle a esté vn miracle continüel en tous ses estats, & qu'il

ne seroit pas besoin d'en produire des nouveaux pour appuyer ce que nous en auons escrit. Mais puisque Dieu n'a rien fait d'inutile, & que les prodiges des Saints sont plustost pour affermir nostre Foy, que pour accroistre leur sainteté, nous en remarquerons quelques-vns, dans la verité, & dans la simplicité qui doit estre le plus grand ornement des Histoires Saintes.

L'Année 1456. vne Dame de condition fut atteinte d'une douleur vniuerselle en tout son corps, & la violence de ses douleurs luy ayant fait perdre l'usage de la raison; pendant que ses parens estoient dans le desespoir de sa guerison, vn bon Religieux se trouuant dans la maison de cette malade, informa les parens des Miracles qui se faisoient au Tombeau de Sainte Fleur, & leurs fit esperer bonne issuë de cette maladie s'ils auoient recours à ce remede que Dieu leurs offroit. Cét aduis fut receu avec grande joye, & toute la famille prenant dès lors resolution d'aller visiter le Tombeau de la Sainte, pour luy demander.

son assistance. La Bienheureuse Fleur leurs fit incontinant cōnoistre le pouuoir qu'elle auoit dans le Ciel, & cette Dame fut soudainement guerie de tous les maux qui l'affligeoient.

Vn Gentilhomme considéré dans le pays, & pour sa naissance, & pour sa valeur, apres auoir donné des preuues de sa generosité dans les occasions les plus importantes; l'inconstance, & le changement des armes le fit enfin tomber entre les mains des Anglois encore dans la fureur d'une mêlée sanglante. C'estoit en vne rencontre où les victorieux ne vouloient point d'autre dépouille que le sang des vaincus. Ce Gentilhomme se voyant de ce nombre, & voyant que les Anglois ne luy feroient pas meilleur traitemēt qu'à ceux qu'il auoit veu égorger deuant ses yeux; Il eut recours au dernier des refuges qui est Dieu, & en demandant son secours, il implora celuy de la Bienheureuse Fleur, il la supplia de demander la vie pour luy; & luy promit d'employer le reste de ses iours à reconnoistre la grace qu'elle luy feroit. Cette

priere fit tomber à l'instant les armes des mains des ennemis. Et ce Gentilhomme se vit incontinent en lieu de seureté.

Le mesme bonheur arriua à vn jeune garçon du lieu nommé Laurettes au voisinage de Beaulieu : c'estoit en mesme temps que les Anglois continuoient leurs cruauitez en ce pays. Ce jeune garçon se voyant dans vne obscure prison, les fers aux pieds, & dans la disette de toutes choses, se soulageoit de temps en temps dans sa misere de cette pensée, que Sainte Fleur briseroit vn iour ses fers, & que la liberté luy estoit infallible, parce qu'il croyoit que cette Sainte l'auoit pris en sa protection. Cette foy estoit secondée de la pieté d'vne de ses parentes, laquelle n'ayant pas dequoy fournir à la rançon que les Anglois demandoient, & portant avec peine le malheur de son parent prisonnier. Elle fit ses deuotions au Tombeau de Sainte Fleur, & promit de dire tous les iours quelque priere en son honneur, si elle obtenoit la liberté de son parent : peu de temps apres elle vit venir son prisonnier sain & sauue hors de  
toute

toute sorte de danger, & protestant luy-mesme que sa deliurance estoit miraculeuse, parce qu'il sçauoit bien que les hommes n'y auoient point contribué.

Vn Seigneur notable trauaillé d'un grand mal de teste qui ne luy donnoit point de relâche, fut long-temps sans trouuer de Remede à son mal, & s'estant retiré vne nuit dans vn bois, presque dans le desespoir, & dans la fureur, Dieu luy donna la pensée d'auoir recours à sa seruante, & apres l'auoir suppliée d'obtenir sa guerison, ou la patience qu'il deuoit auoir en son mal, il ressentit dès-lors l'effet de ses prieres, & fut entierement guery.

Le Fils vnique de ce Seigneur souffroit pour lors vn grand mal aux yeux, & les Medecins apres beaucoup de remedes assurerent qu'il les deuoit entierement perdre; mais la Sainte qui auoit secouru le pere si à propos, voulut aussi fauoriser le fils; Elle garantit ce jeune Seigneur de l'auuglement qui le menaçoit, & donna sujet à toute la maison de reconnoistre le pouuoir de celuy qui perd,

& qui sauue l'ame & le corps quand il luy plaist.

Ces personnes deliurées de la cruauté des Anglois furent suiuiés de quantité d'autres qui receurent toutes la mesme faueur, & assurement qu'ils ne sçauoient pas les moyens dont Dieu s'estoit seruy pour les deliurer; & principalement vn Cavalier François qui fut pris à Cuzols, lequel apres auoir souffert toutes les indignitez que la fureur des armes peut inspirer, fut enfin condamné à mort par le Conseil de guerre. Les François venoient seulement de faire executer quatre Anglois qu'ils auoient pris; & cette execution sembloit rendre la Sentence de mort contre ce Cavalier irreuocable. Le prisonnier ne perdit pourtant pas esperance, voyant que les hommes ne pouuoient plus rien pour sa deliurance; il conjura Sainte Fleur de prendre sa cause en main, & de s'opposer elle-mesme à l'iniustice de ses ennemis; la Sainte prit les interets de ce Cavalier, & luy donna la vie sur le châp avec tant de prodige, qu'il s'enuint de ce pas à Beaulieu, char-

gé de fers & de chaines cōme il estoit dans la prison, pour rendre hommage à la Ste. de la vie qu'il venoit de receuoir.

Vn malade en danger de mort, apres auoir esté plusieurs années dans le liēt languissant, & le mal l'ayant reduit aux derniers abois, il fut agonizant trois iours durant, & ne pouuoit presque plus souffrir le trauail de cette agonie. Pendāt qu'il estoit en cēt estat souffrant, toujours avec l'usage de la raison, il demanda à Dieu ou la mort ou la vie par les merites de la Bien-heureuse Fleur, & en mesme temps ses forces reuindrent avec la parole: il demanda d'estre porté au Tombeau de Sainte Fleur, & la santé parfaite luy fut renduë presque aussi-tost que sa priere fut acheuée.

Il en arriua de mesme à vn frere Donat, qui apres auoir demeuré neuf iours sans rien prendre, & à l'extremité; Sainte Fleur luy donna la vie & la santé de la façon que le Ciel a accoustumé de faire ses guerisons, c'est à dire sans secours humain, & presque tout à la fois.

Vn homme ayant esté mordu par vn

Loup enragé, deuint luy-mesme forcé, & son mal vint iusqu'à ce poinct de rage, que non seulement il déchiroit toute ce qui pouuoit estre à sa disposition; mais il se fust déchiré luy mesme si on ne l'eust empesché. Ses parens qui voyoient ce mal sans remede, & qui n'en vouloient pas aussi venir à la rigueur qu'on exerce d'ordinaire sur les furieux, demanderent instamment à Sainte Fleur la santé de ce miserable. En mesme instant le malade fut capable de raison, & vescu avec autant de repos que s'il n'eust iamais eu de maladie.

Quelques personnes de peu de foy, & de peu de respect au regard des Saints, entendant parler des Miracles de Sainte Fleur, & de la bonne odeur de sa vie, tournerent en raillerie tous les bons sentimens qu'on témoignoit auoir de sa sainteté, & souïllerent sa memoire de tous les mépris que l'incrudulité peut causer dans les esprits d'erreur. Vn Prestre sur tout oubliant la modestie qu'il deuoit à son Caractere, voulut encherir sur tous ceux qui parloient au desauanta-

ge de la Sainte, disant que tous les miracles qu'on publioit auoir esté faits en son Tombeau, n'estoient que des foibleses, & vn aueuglement du peuple; asseurant avec serment ques'il en arriuoit jamais aucun, il vouloit estre rigoureusement puny. Ce Ministre infidelle à Dieu & à son estat qui l'obligeoit a fomentier la foy dans les esprits, fut condamné par sa propre bouche: il se trouua la nuit ensuiuante perclus de tous ses membres avec des douleurs insupportables, qui le firent mourir mal-heureusement deux iours apres.

Vne Bourgeoise de la Ville de Figiac ayant esté long-temps dans vn liêt paralytique, apres auoir porté cette affliction sans esperance de guerir, elle obtint par les prieres de la Bien-heureuse Fleur, l'usage de tous ses membres & vne parfaite santé.

Vn Gentilhomme Lymosin apres auoir esté trauaillé d'vne maladie tres-aiguë durant plus d'vn an, & voyant que les secours humains ne faisoient qu'augmenter ses douleurs, il creut son mal

assez grand pour croire que son soulagement ne pouuoit venir immediatemēt que de la main du Tres-haut : il s'adressa donc à ce souuerain medecin ; il demanda la protection de Sainte Fleur , & peu de temps apres sa priere , il eut assez de forces pour aller charger ses Autels de presens , & des témoignages de sa reconnoissance.

Dieu donna vne telle vertu à tout ce qui auoit touché au corps de cette Ste. que ses vestemens donnerent la vie à plusieurs agonizans abandonnez des medecins , & plusieurs autres affligez de diuerse sorte de maux receürent par l'atouchement de ses Reliques des graces signalées & au corps & en l'esprit. Ses vestemens eurent la mesme vertu au regard d'vne Religieuse du Monastere de l'Ayme , laquelle ayant eu recours à Ste. Fleur à l'extremité de sa maladie , elle fut deslors secourüe , & fut durant longtemps la plus saine & la plus robuste de tout le Monastere.

Vn Prestre de l'Hospital ayant esté huit ans malade sans intermission , &

presque impuissant de tous ses membres, il pria Sainte Fleur de l'assister, & luy promit que la premiere Messe qu'il diroit, seroit en l'honneur de saint Jean Baptiste. Sa maladie finit en mesme temps, ayant dés-lors le pouuoir de commencer ses sacrifices, & de les continuer pour la gloire de celle qui auoit si miraculeusement operé en luy.

Dieu paroissant misericordieux au regard des personnes qui reconnoissoient les merites de cette Sainte, n'estoit pas moins seueré au regard de ceux qui la des-honoroient de leur mespris. Vn Religieux ayant pris la liberté de dire quelques paroles contre le respect qu'il deuoit à vne Sainteté reconnuë de tout le monde, Dieu luy fit connoistre qu'il ne souffroit point le sacrilege qu'on commet lors qu'on luy rait la gloire qu'il veut receuoir de ses Saints. Il fut malade toute sa vie, & souffrit des douleurs qui ne luy donnerent point de relasche qu'à la mort.

Vne Dame du Lymosin qui auoit esté sourde six ans durant, ne sçachant plus

de quel remede se seruir, apres tous ceux qu'elle auoit employez pour sa guerison. Elle se voüa à Sainte Fleur, qui l'ouÿt incontinent dans le Ciel, & qui la fit ouÿr le reste de ses iours, sans qu'il parust aucune marque de son incommodité.

Pendant que la Sainte viuoit encore, on luy amena vne fille de la Parroisse de saint Doleux qui estoit possédée depuis long temps avec des peines extraordinaires, jusqu'à demeurer les neuf iours entiers sans parole, & sans manger quoy que ce fust. La Sainte recita l'Euangile de saint Iean, & l'appliqua sur la teste de la possédée, laquelle se trouua miraculeusement deliurée en presence d'un grand nombre d'Ecclesiastiques, qui furent tesmoins irreprochables de ce miracle.

On la vit souuent parmy des flammes qui sembloient la deuoir reduire en cendres; & vn Gentilhomme qui parloit vn iour à elle la voyant en cét estat, ne pût s'empescher de tesmoigner son estonnement, & de publier par tout la

Sainteté

Sainteté de la Bienheureuse Fleur.

Vn Religieux de grande pieté, & qui auoit le bien de l'entretenir quelquesfois, vit le mesme miracle, qui fut aussi confirmé par le témoignage de plusieurs personnes qui viuoient en odeur de sainteté.

Tous ces prodiges furent fuiuis de plusieurs autres; iusques au nombre de cent dix-neuf, approuuez & verifiez avec toutes les formalitez qu'on peut requerir en telles reneontres. Sçauoir quarante-cinq malades de maux incurables parfaitement, & soudainement gueris; vingt & cinq Agonizans reuenus en santé. Dix-huict femmes secouruës, & deliurées en danger de perdre la vie, & leur fruit. Huict phrenetiques ou enragez ramenez à leur bon sens; huit Energumenes déliurez sur son Tombeau, ou par l'approche de ses Reliques. Deux Sourds qui recouurerent l'ouye. Deux Aueugles qui commencerent d'auoir l'usage de la lumière. Sept Muets de naissance qui eurent celui de la langue. Deux embrazemens notables esteints presque en vn moment, par les merites de celle qui apres auoir

trionphé du plus grand de tous les monstres, qui est le peché, a eu le pouuoir d'arrester la fureur des Elemens, & de corriger les plus funestes desordres de la nature.

Vn si grand nombre de Miracles, & le concours du peuple qui venoit de toutes parts au Monastere de Beaulieu, obligerent Monsieur l'Euesque de Cahors de faire faire la translation de ses Reliques, & leurs donner vn Tombeau plus honorable. Cette translation fut faite par Monsieur l'Abbé de Figiac l'an 1360. le iour de l'Apostre S. Barnabé, treize ans apres la mort de la Sainte. A l'ouuerture de son cercüeil tous les assistans sentirent vne odeur tres-suaue; & plusieurs nouueaux miracles se firent, qui augmentèrent la ioye, & la solemnité de ce iour.

Vne femme de la Parroisse d'Ainac qui estoit aueugle depuis six mois, & qui souffroit des grandes douleurs de teste, recouura la veüë & la santé par l'intercession de la Sainte. Plusieurs autres maladies, & impuissans receurent la mesme grace: mais parmy toutes ces merueilles

on remarqua sur tout, que tous les affligez par diuerse sorte d'accidens receurent vn notable soulagement en leur douleur.

La grandeur de cette feste ne borna pas les misericordes que Dieu a fait du depuis à plusieurs personnes par les merites de la Bien-heureuse Fleur. Encore aujourd'huy cette Sainte est le refuge des miserables en tout le Quercy. Le Monastere de Beaulieu est l'ancien de post de ses cendres qui y reposent glorieusement. Ce tombeau est encore vne source de vie pour plusieurs qui y vont recevoir la guerison de leurs maladies mortelles. Le General & le particulier y porte encore ses vœux comme au lieu de son salut. Lors que le Ciel ne donne pas des pluyes en son temps, & que les lieux circonuoisins sont affligez de quelque orage, Sainte Fleur a le pouuoir de faire couler l'eau des nuées dans le besoin, d'escarter la tempeste, & de porter l'abondance par tous les lieux menacez de misere, & de pauureté.

Le finis (Lecteur) & ie te laisse dans



la bonne foy que tu dois auoir pour les choses Saintes : Si tu demande encore quelque assurance de la verité de cét escrit, ie ne t'en puis donner d'autre que la simplicité & la fidelité dans laquelle i'ay fuiuy les memoires authentiques qui m'ont esté donnez de cette vie. Ie ne te sçauois mieux satisfaire, & ie puis dire avec l'Apostre, *quod ex sinceritate, sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur.*

Corint. 2.  
cap. 2.

FIN.



## TABLE DES MATIERES.

### *Chapitre Premier.*

|  |        |
|--|--------|
| <b>L</b> ES Chrestiens doiuent fonder toute leur Noblesse sur la Croix de IESVS-CHRIST, page | 2.     |
| Le soin que les parens doiuent prendre à instruire leurs enfans, pag.                        | 3.     |
| Sainte Fleur est exempte des foiblesses de l'enfance, pag.                                   | 5.     |
| Elle faisoit paroistre le mépris qu'elle auoit pour le monde dès son enfance, pag.           | 8.     |
| Elle fuyoit les conuersations trop longues, & sur tout celles des hommes, pag.               | 9. II. |
| Les conuersations sont quelquefois necessaires, pag.   | ib.    |
| Elle auoit grand soin de sa pureté, & fuyoit le luxe des habits, pag.                        | 10.    |
| Le peché des Meres qui souffrent la vanité de leurs filles, pag.                             | 11.    |

---

### *Chapitre Second.*

|   |     |
|---|-----|
| <b>L</b> ES Religions sont les refuges des Chrestiens, pag.                                 | 16. |
| Le Christianisme est la grande & commune Religion des fidelles, pag.                        | 17. |
| Sainte Fleur veut entrer en Religion contre les desseins de son pere, pag.                  | 19. |
| L'injustice des parens qui empeschent leurs enfans d'entrer en Religion, pag.               | 20. |
| Nous deuons à Dieu ce que nous auons de plus cher, pag.                                     | 22. |
| Le pere de Sainte Fleur persiste à vouloir empescher que sa fille n'entre en Religion, pag. | 24. |

---

### *Chapitre Troisième.*

|  |     |
|--|-----|
| <b>L</b> ES Communautéz sont les Refuges des Fidelles pag. | 31. |
| Fondation du Monastere de l'Hospital, pag.                 | 32. |

|   |     |
|---|-----|
| Les commencemens des Religieuses de saint Jean de<br>Jerusalem, pag.                    | 33. |
| Les rapports de cet Ordre à tout le Christianisme, p.                                   | 34. |
| L'esprit & la charité de cet Ordre, pag.  | 35. |
| La foy, & la charité attirent Sainte Fleur à la Reli-<br>gion, pag.                     | 36. |
| Il y a des combats à donner dans les Cloistres, aussi<br>bien que dans les armées, pag. | 37. |

### *Chapitre Quatrième.*

|   |     |
|---|-----|
| <b>L</b> A separation des creatures, est le commencement<br>de la penitence, pag.                               | 38. |
| Le Fils de Dieu s'est disposé à ses plus grands mira-<br>cles dans les solitudes, pag.                          | Ib. |
| Il faut esloigner son esprit de l'amour propre, comme<br>le corps de la conuersation du monde, pag.             | 39. |
| Sainte Fleur fuyoit les grandes familiaritez, pag.  | 42. |
| Les maux qui s'ensuiuent des conuersations trop lon-<br>gues, & cōbien les discours superflus sont dāgereux, p. | 43. |

### *Chapitre Cinquième.*

|   |     |
|---|-----|
| <b>L</b> A solitude nous rend semblables à Dieu, & l'oraïson<br>nous vnit à luy, pag.                         | 46. |
| C'est la vie des Chrestiens de connoistre IESVS-<br>CHRIST, pag.  | 46. |
| L'Eglise nous oblige à la priere, pag.  | 47. |
| Toutes les pensées de Sainte Fleur tendoïent à Dieu, p.   | Ib. |
| Elle estoit souuent deuant le saint Sacrement, & son<br>oraïson estoit presque continüelle, pag.              | 48. |
| Elle demeura deux ans entiers sans dormir, pag.   | 50. |
| Les peines des dānez luy estoïent vn sujet d'oraïso, p.   | Ib. |
| Elle s'appliqua pendant son Nouiciat à apprendre les<br>Regles de son Ordre, pag.                             | 51. |
| L'efficace des prieres communes, & l'obligation qu'on<br>a de se rendre aux heures de la communauté, pag.     | Ib. |
| La Communauté est preferable à la solitude quand<br>Dieu nous y appelle, pag.                                 | 53. |
| C'est l'intention de l'Eglise que les personnes Religieu-<br>ses se rendent aux heures de la communauté, pag. | 54. |
| Il faut se garder d'ouïr l'orgueil dans la priere, pag.   | 55. |

---

### Chapitre Sixième.

- D**ieu seul doit estre nostre derniere fin , pag. 58.  
**I**ESVS-CHRIST fait connoistre sa pauureté incont-  
nant apres sa venuë au monde , pag. 58.  
Sainte Fleur commence à viure dans vne pauureté  
parfaite , pag. 59.  
Les biens sont des obstacles à nostre salut , pag. 1b.  
Sainte Fleur auoit creu que son Monastere ne posse-  
doit rien , & les grandes richesses de son Ordre luy don-  
noient de la peine , pag. 60.  
La veritable pauureté est dans l'esprit , pag. 63.  
Sainte Fleur auoit des grandes tendresses pour les  
pauures , pag. 65.  
La grace est tousiours plus puisâte que la nature , p. 57.  
L'attachement aux richesses est indigne d'un Chrestien,  
pag. 57.  
Le soin des choses temporelles est vn empeschement  
à l'esprit de solitude , pag. 62.  
Il faut regarder les pauures comme la personne de  
**I**ESVS-CHRIST , pag. 66.  
C'est vne cruauté de les mal-traiter , , pag. 1b.  
La vie du Chrestien est vn pelerinage , pag. 67.  
Il faut plustost faire l'aumosne aux personnes incon-  
nuës qu'à celles que nous aymons , pag. Ibid.
- 

### Chapitre Septième.

- L**es combats de la chair contre l'esprit , pag. 69.  
**L**a mort de la chair fait la vie de l'esprit , pag. Ibid.  
Il faut aymer & honorer Dieu pour l'amour de  
luy-mesme , pag. 72.  
Sainte Fleur ne tomba iamais en peché mortel , p. 73.  
Elle regardoit ses moindres imperfections comme des  
pechez , pag. 74.  
Elle demandoit des penitences à sa Superieure pour  
les fautes qu'elle croyoit commettre , Ibid.  
Les demons attaquent sa pureté , pag. 79.  
On ne scauroit trop veiller à la pureté , Ibid.  
Elle reprenoit les fautes avec confiance , & avec gran-  
de charité , pag. 77.

|   |       |
|---|-------|
| La complaisance est souvent dangereuse,   | Ibid. |
| La penitence est vn second Baptisme, pag.   | 75.   |
| Sainte Fleur gemit sous la tyrannie des demons qui l'affligent, pag.                    | 80.   |
| Ses douleurs, & ses croix passent pour des foibleſſes d'esprit, pag.                    | 81.   |
| Après auoir esté mesprisée dans son affliction, elle demeure victorieuse du demon, pag. | 83.   |
| Il ne faut pas iuger facilement des consciences, ny des souffrances d'autruy, pag.      | 84.   |

### *Chapitre huitième.*

|  |       |
|--|-------|
| <b>L</b> A Religion Chrestienne est vn estat de martyre, p.  | 86.   |
| C'est la perfection de participer aux souffrances de IESVS-CHRIST, pag.  | 85    |
| La grâce humilie tousiours en mesme temps qu'elle nous esleue, pag.  | 85    |
| La Charité est quelquesfois vn sujet de martyre aux Chrestiens, pag.   | 88.   |
| Les enfans de l'Eglise doiuent mourir pour posseder l'heritage du Ciel, au contraire de ceux de la terre, p.             | ibid. |
| L'importance des memoires dont cette vie a esté tirée, pag.  | 89.   |
| L'incrédulité est d'angereuse, pag.  | ibid. |
| IESVS-CHRIST applique les douleurs de sa Croix sur le corps de Sainte Fleur, & se montre visiblement a elle, pag.        | 90.   |
| Ses grandes souffrances dissipent sa chaleur naturelle, & luy causent vn vomissement de sang, pag.                       | 91.   |
| Parmy ces trauaux Sainte Fleur mesprise les soulagemens de la terre, & se plaist a souffrir cette sorte de martyre, pag. | 93.   |
| Les Martyrs conseruent tousiours la joye parmy les supplices, pag.   | 93.   |

### *Chapitre neuuème.*

|   |     |
|---|-----|
| <b>D</b> ieu honore Sainte Fleur de la visite d'vn Ange, & luy apporte vn present du Ciel, pag.         | 96. |
| Vn iour du grand Vendredy, IESVS-CHRIST luy fit ressentir les douleurs de sa Croix encore plus viuement |     |

que la premiere fois, pag. ibid.  
Elle auoit deuotion particuliere à la Croix, pag. 100.  
Les coheritiers du Fils de Dieu ne se font que par la  
compassion de ses douleurs, pag. 101.

---

### *Chapitre dixième.*

**L'**Homme ne scauroit s'humilier par soy-mesme, 102.  
Elle souffre en son costé des grandes douleurs, 99.  
La Croix qu'elle porte sur ses habits, luy est vn  
sujet de souffrance. 100.  
Elle cache les graces que Dieu luy fait. 104.  
Elle ne souffre point qu'on estime sa vertu, & en por-  
te confusion, 104.  
Dieu fait profusio de ses graces en des certains tēps, 105.  
La Mission des Anges aux hōmes a esté frequēte, 106.  
Les Anges courēt S. Fleur d'vne robe de pourpre, 107.  
La couleur de pourpre estoit autresfois celle des Re-  
ligieuses de Saint Iean de Ierusalem, 107.  
Dieu opere tout seul des penitēces dans les cœurs, 109.

---

### *Chapitre Onzième.*

**C'**Est l'excellence de l'homme de scauoir aymer, 110.  
**I**ESVS-CHRIST nous a donné le pouuoir d'aymer  
Dieu, ibid.  
L'amour est vn precepte de lumiere, 111.  
Le S. Esprit se fait tousiours cōnoistre en ses effets, *ibid.*  
Sainte Fleur se rait en commençant l'Antienne, *Veni  
sanctē spiritus, &c.* 112.  
L'ame agit avec plus de liberté estant separée de la  
matiere. 113.  
Toutes les bonnes œuures sont imparfaites sans l'a-  
mour. 116.  
Sainte Fleur souffre avec les malades, & les sert avec  
patience. 115.  
La reputation de sa Sainteté se respand par tout, 116.  
Elle a grande charité pour toutes sortes de personnes,

---

### Chapitre Douzieme.

- L**A grandeur de la Religion consiste en ce qu'elle n'a que Dieu pour objet, 118.  
IESVS-CHRIST nous a fait connoistre Dieu, & ses Mysteres. 119.  
Les Mysteres s'ont le f'ndemēt de toute la pietē de l'Eglise.  
Dieu descouure ses mysteres à Sainte Fleur, 121.  
Les plus s'auāts consultoient S. Fleur en ses lumieres, 122.  
Elle jouit de la presence du Fils de Dieu naissant. 125.  
Elle a grāde deuotiō au tres S. Sacremēt de l'Autel, 126.  
Elle honnore toutes les actions du Fils de Dieu, 123.  
Elle connoit l'enormitē du peché, 128.  
Ses dispositions auant que d'aller à la Communion, 129.  
Ses extases pendant la Messe, & en ses Cōmunions, 129.
- 

### Chapitre treizieme.

- L**Es effets prodigieux du S. Sacrement en elle, 131.  
Ses extases continuent pendant ses Cōmunions, 132.  
Elle auoit grand respect pour les Prestres, 135.  
Elle s'auoit ce qui se passoit bien loin du Monastere, 136.  
Sainte Fleur reçoit la Communion par l'entremise des Anges, & par vn miracle signalé,  
L'Ordre de S. Jean de Ierusalem est le defendeur de IESVS-CHRIST, & en son Corps mystique, & en son Corps naturel, 140.
- 

### Chapitre Quatorzieme.

- E**lle rend des honneurs particuliers au mystere de l'Incarnation, 143.  
L'Incarnation est la naissance des Chrestiens en l'Eglise, 145.  
Excellences de ce Mystere, ibid.  
Sainte Fleur rend des hommages particuliers à la Sainte Vierge, 147.  
Apparitions de la Sainte Vierge à la B. Fleur, 148.  
Sa deuotion particuliere au regard de tous les Saints, principalement de Saint Jean Baptiste. Les grandeurs de ce Saint, 149.  
Sainte Fleur imite le degagement de S. Jean Bapt. 150.

|   |       |
|---|-------|
| Les Chrestiens ne sont nobles que par la Croix de<br>Iesus-Christ ,                                 | 151.  |
| Elle hõnore particulieremēt S. Pierre, & S. Paul,   | 152.  |
| L'amour de Sainte Fleur au regard des Ss. Anges , &<br>l'obligation que nous auons de les honorer , | 154.  |
| Les Anges sont les tuteurs touchant nos biens eter.<br>nels ,                                       | 155.  |
| Il ne faut rien entreprendre sans implorer leur se.<br>cours ,                                      | ibid. |

---

### Chapitre Quinzième.

|  |      |
|--|------|
| <b>D</b> ieu a donné des lumieres particulieres à ses Saints<br>pour les faire honorer ,                                       | 157. |
| Sainte Fleur est bien heureuse auant que de mou-<br>rir ,  | 159. |
| Dieu luy fait voir la gloire des bien-heurux ,   | 160. |
| Sa charité pour les ames du Purgatoire ,   | 163. |
| La cõersion d'vn insigne pecheur luy est reuelée,  | 163. |
| Elle auoit grande charité pour ses Confesseurs, & leurs<br>obtenoit des graces particulieres. Elle connoit leurs<br>deffauts , | 168. |
| Elle connoit l'estat des Villes & des Prouinces les<br>plus esloignées ,   | 169. |
| Elle predict plusieurs malheurs avec esprit de pro-<br>phetie ,  | 170. |
| Dieu ne se fait voir que parmy des tenebres,   | 172. |

---

### Chapitre Seizième.

|  |      |
|--|------|
| <b>L</b> es extases ont esté frequentes aussi bien parmy les<br>Payens, comme parmy les Chrestiens , | 175. |
| Toute la vie Chrestienne est vne extase conti-<br>nuelle ,   | 176. |
| Plusieurs extases de Sainte Fleur ,  | 178. |
| Sainte Fleur demeure vingt-deux iours en extase,   | 181. |
| Elle souhaite de souffrir le martyre ,   | 182. |
| Il faut se conformer aux mouuemens du S. Esprit,   | 183. |
| L'estat de ses sœurs luy est reuelé ,  | 186. |
| Dieu est jaloux des ames predestinées ,  | 188. |
| Sainte Fleur s'humilie lors que Dieu esleue ses con-<br>noissances ,                                 | 180. |

---

### *Chapitre Dix-septième.*

- L** Es alimens de la terre ne font pas la nourriture de la  
B. Fleur , pag. 190.  
Les joyes de la terre sôt tousiours deseſteueuses, p. 192.  
Nouvelles extases de Sainte Fleur, Ibid.  
C'est vn miracle de conseruer l'humilité parmy les  
honneurs , pag. 189.  
Sainte Fleur subsiste miraculeusement sans aliment  
pag. 193.  
Miracle notable, 196.  
Il faut profiter des miracles des Saints , pag. 197.
- 

### *Chapitre Dix-huitième.*

- I** L faut viure au regard de Dieu , comme des enfans  
au regard de leur pere , pag. 206.  
La vie des Saints est souuent accompagnée de  
crainte , pag. 201.  
Le martyre de la Bien-heureuse Fleur, pag. 202.  
Dieu luy fait voir le lieu qu'il luy veut donner dans  
le Ciel , pag. 203.  
L'humilité profonde de Sainte Fleur , pag. 204.  
Ses prieres ont grand pouuoir enuers Dieu, pag. 209.
- 

### *Chapitre Dix-neufième.*

- S**ainte Fleur meurt d'amour , & par la seule langueur  
de la charité , pag. 213.
- 

### *Chapitre Vingtième.*

- P** Luseurs miracles s'ensuiuent apres sa mort glorieu-  
se, deuant Dieu & deuant les hommes , pag. 228.  
La translation de ses ossemens se fait par Monsieur  
l'Abbé de Figiac en vn lieu plus honorable, & plusieurs  
grands miracles se font en cette translation, pag. 243.  
Les miracles continuent encore au tombeau de cette  
Sainte , pag. 243.

APPROBATION.

**L**A vie de *Sainte Fleur Religieuse de l'Ordre de S. Jean de Ierusalem*, représentée de ses naïfues & veritables couleurs, par le disert pinceau d'un tres-pieux & tres-sçauant *Prestre de l'Oratoire de IESVS*, est entiere-mēt conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Tous ceux qui la liront, y trouueront de quoy embellir leurs ames de toute sorte de vertus, pour se rendre comme cette grande seruante de Dieu, de Fleurs immortelles & immarcessibles, qui par la suauité de leur odeur embaument, & recréent le Ciel, & la Terre. En foy de quoy ie me suis soussigné; En la maison de la tousiours Immaculée V. Mere de Dieu, au lieu de Guaraïson, ce 25. Aoust 1649.

GABRIEL DE PELLISSIER Profess.  
& Doyen de la faculté de Theologie en  
l'Vniuersité de Tolose.

F. SIMPLICIAN Professeur Royal, Augustin.

---

**V**eu l'approbation des Professeurs en Theologie cy-dessus escrite du Liure intitulé la Vie de Ste Fleur Religieuse de l'Ordre de S. Jean de Ierusalem. Nous en permettons l'Impression. A Tolose ce cinquième Septembre mil six cens quarante-neuf.

FLOVS Vicaire General.

# FAUTES DE L'IMPRESSION.

---

Page. | Ligne. | Faute. | Correction.

---

|       |     |                   |   |
|-------|-----|-------------------|---|
| 13.   | 7.  |                   | que le peché , <i>ad-</i><br><i>ioustez</i> , lors qu'il<br>s'agit principale-<br>ment des actions<br>furnaturelles &c. |
| 25.   | 16. |                   | apres laquelle, <i>ad-</i><br><i>ioustez</i> , peut estre<br>que Dieu. &c.  |
| 33.   | 14. | dens.             | <i>lisez</i> , dans.  |
| 36.   | 16. | degamment.        | <i>lisez</i> , degagemēt.   |
| 35.   | 11. | substance         | <i>lisez</i> , substance  |
|       |     | <b>I E S V S.</b> | <b>de I E S V S.</b>  |
| 39.   | 6.  | creatures.        | <i>lisez</i> , creatures.   |
| 44.   | 7.  | inuicible.        | <i>lisez</i> , inuincible.  |
| 58.   | 23. | d'ordonner.       | <i>lisez</i> , d'admettre<br>les vœux , &c.   |
| 59.   | 25. | ait.              | <i>lisez</i> , ayent.   |
| 73.   | 22. |                   | De sa vie, <i>ad.</i> ainsi<br>qu'on peut croire<br>pieusement.   |
| 88.   | 8.  | certe.            | <i>lisez</i> , cette.   |
| Ibid. | 17. | funestes.         | <i>lisez</i> , mortelles.   |
| 114.  | 24. | cendamnē.         | <i>lisez</i> , condamné.  |
| 126.  | 20. |                   | Continuēlle , <i>ad.</i><br>eu egard aux fon-<br>ctions naturelles.   |
| Ibid. | 24. |                   | Impuissant , <i>ad.</i><br>par amour.   |
| 133.  | 25. | approche.         | <i>lisez</i> , approches.   |
| 176.  | 9.  | intedit.          | <i>lisez</i> , interdit.  |
| 18.   | 14. | confideraaion.    | <i>lis.</i> consideration.  |
| 203.  | 2.  | pentroit.         | <i>lisez</i> , penetrait.   |
| 112.  | 5.  |                   | Aymer Dieu, <i>ad.</i><br>seulement , &c.   |



